



HAL
open science

British Constitution, Metaphysical Society and Victorian Legacy: a journey in the history of ideas (19th-21st centuries)

Catherine Marshall

► **To cite this version:**

Catherine Marshall. British Constitution, Metaphysical Society and Victorian Legacy: a journey in the history of ideas (19th-21st centuries). Humanities and Social Sciences. Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines - Institut d'Etudes Culturelles – Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines EA 2448, 2017. tel-04270960

HAL Id: tel-04270960

<https://cyu.hal.science/tel-04270960>

Submitted on 5 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Habilitation à Diriger des Recherches

Mémoire de synthèse

Volume 1

**Constitution britannique, Société Métaphysique et héritage victorien :
un parcours en histoire des idées (19e-21e siècles)**

Catherine Marshall

Sous la direction de Monsieur le Professeur Alan Kahan

Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines – EA 2448

2017

REMERCIEMENTS

*“The sin of the academic is that he takes so long in coming to the point. Nevertheless, there is some virtue in his dilatoriness; what he has to offer may, in the end, be no great matter, but at least it is not unripe fruit, and to pluck it is the work of a moment”.*¹

Une Habilitation à Diriger des Recherches, plus encore qu’une thèse de Doctorat, est un travail qui ne peut se faire qu’avec le soutien d’un large nombre de proches.

Mes premiers remerciements vont à mon garant, Alan Kahan, qui sans relâche, durant plus de deux ans a guidé mes pas avec bienveillance et rigueur. Il a su faire éclore hors de moi le sujet de mon inédit encore bien vague et ensuite, à partir de cette matière première, il m’a incité à clarifier mon propos en me montrant ce qu’un travail d’édition, avec coupes sombres, signifiait réellement. Mon inédit n’aurait jamais vu le jour sans lui. Je lui dois aussi d’avoir su être un modèle parfait pour les étudiants que j’espère diriger un jour. Dans les nombreux moments de doute et de découragement, il a toujours su me tendre la main, me pousser, voire me porter, pour que je poursuive mon travail. La patience du garant qui attend les pages, tout en sachant quand imposer ou pas un peu plus de pression, est une qualité qu’il faudrait pouvoir mesurer. Qu’il en soit ici sincèrement remercié.

Ma deuxième série de remerciements s’adresse à mes collègues et amis qui ont compris, chacun à leur niveau, que j’avais besoin de suspendre le temps, un moment. L’équipe de l’IEP, pourtant en construction, s’est mobilisée pour me laisser travailler. Mes collègues de l’université de Cergy-Pontoise ont, quant à eux, été ignorés pendant deux ans sans m’en vouloir. A mes amis, qui ont subi le même sort pendant plus longtemps encore, je voudrais également dire que leur présence discrète et leur intérêt pour mes avancées, ont été inestimables. Je pense ici tout particulièrement à Diana Burgos, Karine Bergès, Sandrine Deloor, Lun Zhang et à Christine Dunn Henderson qui m’ont chacun à leur façon montré ce que signifie le sens de l’amitié.

Je réserve mes derniers remerciements à ma famille pour la patience dont chacun a su faire preuve et pour le soutien quotidien donné pour que je termine ce projet. Ma mère qui, comme depuis le début de mes études, a relu mon travail et donné bien des encouragements à chaque étape. Mes filles, Emma et Daphné, qui n’ont cessé de me soutenir avec de tendres attentions et de m’écouter sur un sujet qui leur était bien étranger. Enfin, mon mari Julian, qui tout en menant une nouvelle carrière, a su écouter, conseiller, aider puis relire et corriger sans jamais se départir d’un flegme à toute épreuve et d’une touche d’humour britannique qui marquera ces années. Ce travail lui est dédié.

¹ Michael Oakeshott, *Rationalism in Politics and Other Essays*, Indianapolis, Liberty Fund, 1991, p. 60.

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	1
Liste des travaux réunis en vue de l'obtention du diplôme de l'HDR.....	3
Introduction	6
1. La synthèse : réflexion sur un parcours ou reconstruction d'une carrière ?.....	6
2. Questions de méthode.....	7
3. Trois jalons d'une carrière comme questionnement d'un parcours intellectuel.....	11
Première Partie : Constitution et société britanniques (19^e-21^e siècles)	18
1. Evolutionnisme et société.....	19
2. Théorie politique et constitutionnelle.....	24
Deuxième Partie : Autour de la Société Métaphysique (1869-1880)	30
1. La Société Métaphysique.....	32
2. Ses idées.....	38
Troisième Partie : Histoire des idées (19^e-21^e siècles)	44
1. Royaume-Uni et héritage victorien.....	45
2. Histoire des idées européennes.....	51
Conclusion	58
1. The Metaphysical Society (1869-1880).....	59
2. L'Idéalisme victorien.....	60
3. Colloque international : De l'éducation politique des Princes à celle du peuple.....	60
4. Professeur invité : Churchill et l'ancienne constitution.....	61
5. Retour sur Walter Bagehot (1826-1877).....	61
Bibliographie	63
1. Liste exhaustive des publications.....	63
2. Sources secondaires.....	65
Curriculum Vitae détaillé	69

LISTE DES TRAVAUX
réunis en vue de l'obtention du diplôme de l'Habilitation à Diriger des Recherches
(Dans l'ordre de citation dans la synthèse)

Première partie : Constitution et société britanniques (19^e-21^e siècles)

1. Evolutionnisme et société

« National Characters and Political Systems. A Comparison between Parliamentary and Presidential Government. A Study of Walter Bagehot's (1826-1877) Socio-political Theory », *Journal of Comparative Policy Analysis: Research and Practice* (sous la direction de John Dixon, Alexander Kouzmin & David Goodwin), volume 5, 2/3, Kluwer Academic Publishers, June 2003, pp. 107-24. [Article, revue internationale avec comité de lecture]

« Le conflit comme source de progrès pour les penseurs victoriens », dans : Françoise Dassy & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Sociétés et conflit : enjeux et représentation*, Paris, L'Harmattan, 2006, n° 20, vol. 1, pp. 97-116. [Acte de colloque international sans comité de lecture]

« De l'évolutionnisme sociologique de Walter Bagehot (1826-1877) », dans : Michel Prum (sous la direction de), *Imaginaire racial et oppositions identitaires* (aire anglophone), Paris, L'Harmattan, collection « Racisme & Eugénisme », 2016, pp. 183-200. [Acte de séminaire avec comité de lecture]

2. Théorie politique et constitutionnelle

« Du conflit au débat : les fondements du système politique de Walter Bagehot (1826-1877) », dans : Michael Bandry & Jean-Marie Maguin (sous la direction de), *La contradiction*, Montpellier, Publication Université Paul-Valéry - Montpellier 3, 2003, pp. 485-97. [Acte de colloque sans comité de lecture]

« Le républicanisme paradoxal de Walter Bagehot (1826-1877) », *EREA* 1.2., automne 2003, pp. 97-104. [Acte de colloque international avec comité de lecture]

« 'The first duty of society is the preservation of society' : les lettres de Walter Bagehot en réaction au coup d'Etat français de décembre 1851 », dans : Odile Boucher-Rivalain & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Regards des Anglo-Saxons sur la France au cours du long XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, n° 22, pp. 53-74. [Acte de colloque international sans comité de lecture]

« The Politics of Deference in Britain since the nineteenth century: an Intellectual Framework to State Consolidation? », *Spoleczenstwo i Polityka - Society and Politics* (traduit en anglais, polonais et en russe), n° 4, 41, 2014, pp. 15-24. [Acte de colloque international, revue internationale avec comité de lecture]

Deuxième partie : Autour de la Société métaphysique (1869-1880)

1. La Société Métaphysique

« Comment concilier science et théisme : les débats de la *Metaphysical Society* (1869-1880) », *Les Cahiers du C.R.E.A.A.C.T.I.F.* (Centre de recherche en études anglo-américaines : civilisation, texte, image, idées, fiction), mai 2004, pp. 32-7. [Acte de colloque sans comité de lecture]

Catherine Marshall, Bernard Lightman & Richard England (sous la direction de), *The Papers of the Metaphysical Society (1869-1880)*, Oxford, Oxford, University Press, 2015, 3 volumes, 1288 pages. [Edition critique] (**Recueil à part, vol. 4 de l'HDR**)

« La *Metaphysical Society* (1869-1880): une association discrète au service de la société victorienne ou un cercle d'intellectuels utopistes voués à l'échec ? », dans : François Pernot & Julian Zarifian (sous la direction de), *Dans les allées du pouvoir, sociétés « discrètes », cercles de réflexion et groupes de pression*, Éditions de l'Amandier, Collection « La bibliothèque fantôme », 2015, pp. 43-56. [Acte de journée d'étude avec comité de lecture]

2. Ses idées

« Believing after Darwin: the debates of the Metaphysical Society (1869-1880) », *Cahiers Victoriens et Édouardiens*, octobre 2012, n° 76 « Believing in Victorian Times », pp. 68-83. [Article, revue avec comité de lecture]

« The debate on vivisection within the Metaphysical Society », dans : *Revue Française de Civilisation Britannique*, novembre 2014, vol 19, n° 3, « Les mouvements britanniques pour la réforme morale: entre progressisme et réaction », pp. 26-42. [Article, revue avec comité de lecture]

« The Editors of the Metaphysical Society or, Disseminating the Ideas of the Metaphysicians », [A paraître en 2018 chez Oxford University Press dans un collectif dirigé par Catherine Marshall, Bernard Lightman & Richard England sur l'édition critique des *Papers of the Metaphysical Society*]. [Article, avec comité de lecture]

Troisième partie : Histoire des idées (19^e-21^e siècles)

1. Royaume-Uni et héritage victorien

« Sir James Fitzjames Stephen (1829-1894) : un intellectuel sceptique, critique des idées libérales de son temps », *Cahiers Victoriens et Édouardiens*, avril 2012, n° 75, pp. 81-91. [Acte de colloque, revue avec comité de lecture]

« Sidgwick's utilitarianism in the context of the rise of Idealism: a reappraisal », *Revue d'études benthamiennes*, 12 | 2013, URL : <http://etudes-benthamiennes.revues.org/678>. [Acte de journée d'étude, revue avec comité de lecture]

« Introduction », dans : Catherine Marshall & Stéphane Guy (sous la direction de), *The Victorian Legacy in Political Thought*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New

York, Oxford, Wien, Peter Lang, Collection Victorian and Edwardian Studies, vol. 4, 2014, pp. 11-8. [Introduction, avec comité de lecture]

« En guise de conclusion », *Revue Française de Civilisation Britannique*, XXI-2 | 2016, « Economic Crisis in the United Kingdom Today: Causes and Consequences », pp. 1-7. [Article, revue avec comité de lecture]

2. Histoire des idées européennes

« The Future of the European Constitution in View of the Results of the French Presidential Elections on 6 May 2007 », traduit et publié en portugais, « As Eleições Presidenciais Francesas e o Futuro da Constituição Europeia », *Nova Cidadania, Liberdade e Responsabilidade Pessoal*, octobre-décembre 2007, n° 34, pp. 20-4. [Acte de colloque, revue avec comité de lecture]

« Les britanniques et la France depuis 2007 : aux sources d'une nouvelle Entente cordiale ? », *Hérodote*, 2^e trimestre 2010, n° 137, pp. 148-62. [Article, revue avec comité de lecture]

« Le spectre du passé ou la réaction de Margaret Thatcher face à la chute du Mur » dans : Michèle Weinachter (sous la direction de), *L'Est et l'Ouest face à la chute du mur. Question de perspective*, Editions du CIRAC, 2013, pp. 87- 98. [Acte de colloque international avec comité de lecture]

« Les eurosceptiques britanniques et l'imaginaire européen : Thatcher et le séminaire sur l'Allemagne du 24 mars 1990 », dans : Joanna Nowicki & Luciana Radut-Gaghi (sous la direction de), *Rêves d'Europe*, Paris, Honoré Champion, Collection Histoire Culturelle de l'Europe, 2017, pp. 145-72. [Acte de colloque international avec comité de lecture]

« The political situation in France in the context of the situation in Europe and in the USA », [À paraître en portugais dans : *Nova Cidadania, Liberdade e Responsabilidade Pessoal*, automne-décembre 2017]. [Acte de colloque, revue avec comité de lecture]

INTRODUCTION

1. La synthèse: réflexion sur un parcours ou reconstruction d'une carrière ?

Dans l'introduction à leur ouvrage phare *That Noble Science of Politics* (1983), Collini, Winch et Burrow écrivaient: "There is an unfortunately familiar way of simplifying the complexity of the intellectual life of the past into a convenient unified story".² En effet, il est plus aisé de recréer une histoire linéaire à partir du moment présent que de faire l'effort de reconstruire les intentions qui ont mené à certaines actions en essayant de se placer dans un contexte passé. Appliquée à un parcours universitaire, l'écriture d'un mémoire de synthèse sur sa carrière depuis la soutenance de thèse – octobre 2001 dans mon cas – invite inévitablement à vouloir présenter un parcours cohérent, à réduire le champ des possibilités ouvertes au long de ces années et à vouloir faire sens des hésitations et des chemins pris seize années durant. Pourtant, il serait singulier de se livrer à un tel exercice sans appliquer la méthode qui a guidé mes années de travail, depuis l'inscription de ma thèse en 1997, à savoir celle de l'histoire des idées.

Mon parcours est celui d'une angliciste civilisationniste qui a choisi, portée par les travaux des historiens de l'école de Sussex, d'être « alive to the several dimensions of the thought and feelings of the past ». ³ Il faut le dire d'emblée, l'ouvrage dont est tirée cette citation, *That Noble Science of Politics*, a été révélateur à plus d'un titre : premièrement parce qu'il expliquait en introduction la méthode appliquée en histoire intellectuelle avec une honnêteté dont la simplicité était inspirante ; deuxièmement, parce que plusieurs chapitres dont ceux sur Walter Bagshot, John Stuart Mill et Henry Sidgwick ont eu un impact très important sur ma carrière et enfin, parce que l'un des auteurs, John Burrow, rencontré quelques années avant sa mort, a eu un rôle de mentor en m'incitant à travailler sur les papiers de la Société Métaphysique (1869-1880)⁴.

Cette synthèse n'a pas pour ambition de recréer une histoire linéaire lissée de mon parcours de chercheur, ni de reconstruire ma carrière pour en livrer une vitrine parfaitement bien présentée. Au contraire, forte de la méthode enseignée par l'école de Sussex, mais aussi de la méthode contextualiste de l'école de Cambridge qui l'a en grande partie inspirée, je

² Stefan Collini, Donald Winch & John Burrow, *That Noble Science of Politics. A Study in nineteenth-century intellectual history*, CUP, 1983, p. 4.

³ *Ibid.*, p. 5.

⁴ Catherine Marshall, Bernard Lightman, and Richard England (ed.), *The Papers of the Metaphysical Society 1869-1880. A Critical Edition*, Oxford, Oxford University Press, 2015, 3 vols.

souhaite revenir sur les grands moments qui ont jalonné mon chemin intellectuel de la fin de ma thèse à ce jour pour montrer combien cette carrière est faite de rencontres, de moments de chance, de conversations et d'une pensée en adaptation et en maturation permanentes. En replongeant dans les choix de l'époque, dans les intentions qui m'ont animée, ainsi que dans les erreurs que j'ai pu commettre, je veux tenter de saisir le contexte qui m'a amenée à écrire sur la constitution britannique, la Société Métaphysique, sur l'héritage victorien et sur la situation politique contemporaine au Royaume-Uni mais aussi en Europe.

2. Questions de méthode

Les auteurs de *That Noble Science of Politics* évoquent combien pour les penseurs qu'ils ont étudiés, ils ont tenté de "make room for the independent operation of the power, at once stimulating and constraining, of intellectual tradition, and to allow for the role of fashion, circumstance and chance".⁵ De fait, chaque jeune thésard est indéniablement inspiré par une tradition intellectuelle qu'il va soit accepter et s'approprier, soit questionner ou rejeter pour en trouver une autre. C'est précisément ce qui est advenu dans mon parcours lorsque j'ai compris que la méthode philosophique que je retrouvais au sein du centre de recherche Thomas Hobbes de Panthéon Sorbonne, une fois par mois le samedi matin de 1996 à 2001, ne me permettait pas d'appréhender la complexité du contexte dans lequel les grands auteurs avaient commencé à penser, rédiger et publier leurs travaux.

Les réflexions poussées du philosophe Yves-Charles Zarka et de ses collègues autour de débats universellement applicables ne me permettaient pas de savoir, par exemple, ce qui avait pu pousser John Locke à s'insurger contre Robert Filmer au point d'interrompre la rédaction de son *Second Treatise of Government* pour rédiger une première partie entièrement à charge contre le *Patriarca* de Filmer. En ce sens, c'est la lecture du véritable travail d'enquête mené par Peter Laslett sur John Locke, et son introduction en contexte, qui ont été un moment de prise de conscience pour moi que la méthode suivie par une grande partie de l'équipe rassemblée au Centre Thomas Hobbes ne pouvait répondre à certaines de mes questions – des détails pour eux – qui me semblaient essentielles.⁶

C'est pourtant l'un d'entre eux, mon directeur de thèse, Franck Lessay qui, grâce à sa double approche à la fois en philosophie politique et en civilisation britannique, m'a initiée à

⁵ *Ibid.*, p. 6.

⁶ John Locke, *Two Treatises of Government* (edited by Peter Laslett) (1960), Cambridge, CUP, Cambridge Texts in the History of Political Thought, 1996, ix-464 pages.

la possibilité de repenser la méthode à adopter pour étudier les auteurs du passé. Sa propre longue introduction à sa traduction du débat Locke-Filmer, publiée aux PUF en 1998, un an après le début de ma thèse, a été une application concrète de la méthode de remise en contexte des phases de rédaction des deux traités de Locke et de leur interprétation à l'aune des enjeux de l'époque.⁷ C'est aussi la même année que, tout en suivant les deux semestres de la lecture philosophique de *La Démocratie en Amérique* menée par Yves-Charles Zarka, j'ai perçu qu'il me manquait des éléments pour faire sens de cet ouvrage fondamental. Je voulais comprendre comment et pourquoi Alexis de Tocqueville et Gustave de Beaumont étaient partis aux Etats-Unis, comment ils y avaient voyagé et combien de temps, leurs rencontres, s'ils avaient eu des moments de doute et de nostalgie pour la France et si leur amitié en était sortie renforcée ou au contraire abimée par tant de mois passés ensemble. Le contexte de la rédaction de l'ouvrage, les divers brouillons, les réécritures – les épreuves relues par le père d'Alexis de Tocqueville et la façon dont il avait pu inspirer son fils – me semblaient tout aussi importants que les grandes questions sur la démocratie et le sens de la liberté. Ainsi, les presque cinq années passées à participer au séminaire du Centre Thomas Hobbes – me faisant parfois violence car il avait lieu le samedi matin et souvent sur des auteurs que je n'avais pas compris ou même pas lus – ont enfin fait sens vers la fin de ma thèse et parfois encore bien après. Il faudrait pouvoir dire à tous les jeunes thésards que participer à un séminaire annuel est une nécessité dans une carrière universitaire, car le travail de maturation s'opère sur des années et se poursuit au cours de la carrière. Combien de fois ne suis-je pas revenue sur mes notes de l'époque ou sur les ouvrages étudiés, pour me forger ma propre opinion et nourrir mon travail de recherche ?

Je n'ai d'ailleurs pas compris le débat⁸ houleux qui a opposé les professeurs Zarka et Skinner⁹ sur la méthode à adopter pour retrouver et interpréter les questions fondamentales du passé – en particulier sur le travail de Thomas Hobbes – que longtemps après qu'il ait eu lieu en 1996 à Amsterdam mais également au Centre Thomas Hobbes quelques années après. Ce débat a néanmoins eu un effet important sur moi car si j'inscris ma méthodologie dans celle de l'histoire intellectuelle, je tente néanmoins de ne pas négliger les grandes questions qui ont pu inspirer les auteurs du passé pour la pertinence qu'elles ont pu avoir sur un temps plus long – d'où mon intérêt pour l'héritage victorien dans la pensée politique contemporaine. C'est de

⁷ Franck Lessay, *Le débat Locke-Filmer*, Paris, PUF, collection Léviathan, 1998, pp. 1-142.

⁸ Quentin Skinner et Yves-Charles Zarka, *Hobbes. The Amsterdam Debate*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2001, 88 pages.

⁹ Quentin Skinner, *Visions of Politics. Volume I: Regarding Method*, Cambridge, 2002, 225 pages.

lire le passé à la lumière du présent qui pose problème, mais il peut nous permettre d'articuler nos questions et celles du passé en les observant sur une période plus longue.

Yves-Charles Zarka avait accusé Quentin Skinner de cantonner les auteurs du passé dans leur contexte, justement, passé, et les lire ainsi sans comprendre les questions universelles apportées à notre compréhension du présent.¹⁰ L'image qu'il avait utilisée d'une « promenade dans un cimetière » de grands penseurs du passé qui n'auraient plus rien à nous apprendre, reste gravée dans ma mémoire. L'historiographie philosophique d'Yves-Charles Zarka permettait de « mettre en évidence les positions spéculatives qui gouvernent l'élaboration des concepts politiques, c'est-à-dire permettent, en dernier recours, de les comprendre et d'en évaluer la portée »¹¹. Quentin Skinner n'avait pas pour autant esquivé le problème en reconnaissant, d'une part qu'il était historien et non philosophe, et que les penseurs d'antan, tout en répondant à des questions leur incombant, pouvaient avoir un sens pour notre propre apprentissage de ces questions, mais avant tout de façon historique.¹² Pour Yves-Charles Zarka, il s'agissait tout simplement d'une forme d'historicisme, emprisonnant les questions philosophiques éternelles dans une prison historique dont rien d'intéressant ne pourrait sortir. Leo Strauss ne disait pas autre chose dans son célèbre essai *What is Political Philosophy?* (1959), souvent cité au Centre Thomas Hobbes et dont Franck Lessay avait rédigé une longue recension suite à la traduction de l'ouvrage (un recueil d'articles) en français.¹³ Là aussi, je n'ai compris le sens de la méthode de Strauss que longtemps après avoir lu cet ouvrage. N'étant pas philosophe moi-même, je me sentais plus proche de la forme d'investigation de Skinner, que je trouvais modeste et d'un grand calme face aux attaques d'Yves-Charles Zarka.

Pourtant, un doute s'immisçait en moi durant ces années sur le fait que la méthode contextualiste telle qu'elle était pratiquée par Quentin Skinner et par J. P. G. Pocock était peut-être parfois plus descriptive qu'explicative – l'un des autres reproches adressé à ce type d'historiographie. C'est pourquoi, je me retrouvais davantage dans la pluridisciplinarité et dans l'étude d'une période plus longue (et plus contemporaine) pratiquée par l'école de

¹⁰ Quentin Skinner et Yves-Charles Zarka, *Hobbes. The Amsterdam Debate*, Hildesheim, Georg Olms Verlag AG, 2001, 88 pages.

¹¹ Yves-Charles Zarka, *Le risque de la vérité*, <https://yvescharleszarka.wordpress.com/about-2/>, consulté le 15 aout 2017.

¹² Voir : James Tully (ed.), *Meaning & Context: Quentin Skinner and his Critics*, Princeton, Princeton University Press, 1988, xii-353 pages.

¹³ Leo Strauss, *Qu'est ce que la philosophie politique ?* (1959), Paris, PUF, 1992, 296 pages ; Franck Lessay, recension, Bulletin Hobbes VI, in *Archives de Philosophie*, tome 57, cahier 2, avril-juin 1994, pp. 47-50.

Sussex – portée par les figures de John Burrow, Donald Winch et Stephan Collini.¹⁴ Leurs travaux, en particulier *That Noble Science of Politics*¹⁵, *A Liberal Descent*¹⁶, *Liberalism and Sociology*¹⁷, *A History of Histories*¹⁸, m’ont permis de comprendre ce que l’intention et le contexte de rédaction des auteurs du passé étudiés pouvaient véritablement signifier. Leurs ouvrages étaient, et restent inspirants, parce que ces chercheurs voulaient, avant toute chose, ne pas réduire les penseurs à une idéologie ou à des courants mais bien les étudier en tant qu’objets d’étude. Alors que je tentais de rédiger ma thèse sur la théorie politique et constitutionnelle de Walter Bagehot (1826-1877), je prenais conscience que la vie multiforme de ce victorien – tout à la fois journaliste, banquier, éditeur de *The Economist*, constitutionnaliste, évolutionniste et essayiste, à la formation d’avocat – était une immense richesse à exploiter et à mettre en lumière pour rendre justice à ses travaux. C’est l’honnêteté intellectuelle de cette méthode qui me séduisait, non que les autres méthodes ne le soient pas, mais bien que la démarche principale des historiens de l’école de Sussex était de rendre justice aux auteurs (souvent négligés) du passé tout en cherchant par tous les moyens à leur disposition (archives, habitudes, amitiés, livres lus par exemple) à recréer le substrat culturel dans lequel un auteur avait puisé pour produire ses idées. J’adhérais aussi complètement à la dimension pluridisciplinaire et au fait que les auteurs passés vivaient, comme nous, dans un processus de connaissance en maturation constante dont il fallait saisir les ressorts pour les comprendre. Par ailleurs, la bienveillance d’un historien comme John Burrow, dont la curiosité pétillante et le désir d’honnêteté historique transparaissaient dans ses liens avec les personnes, ont guidé mes pas pendant et surtout après la rédaction de ma thèse de doctorat.

La chance a aussi joué sa part qui m’a donné la possibilité de rencontrer Alan Kahan, il y a plus de 10 ans maintenant, à une conférence sur « Les voyages de Tocqueville » et, suite à une discussion sur le sens de la vie et la façon d’élever les enfants, nous a amenés à travailler ensemble, à enseigner ensemble et à confronter nos points de vue au point qu’il ait accepté de devenir un garant particulièrement inspirant pour ce travail d’Habilitation à Diriger des Recherches. Son dernier ouvrage *Tocqueville, Democracy, and Religion* recèle un

¹⁴ Voir l’introduction de Stefan Collini : Stefan Collini, Richard Whatmore, Brian Young (eds), *Economy, Polity, and Society: British Intellectual History 1750-1950*, Cambridge, CUP, 2000, pp. 1-21.

¹⁵ Collini, Stefan (et al), *That Noble Science of Politics. A Study in nineteenth-century intellectual history*, *op. cit.*

¹⁶ John Burrow, *A Liberal Descent. Victorian Historians and the English Past* (1981), Cambridge, CUP, 2008, x-308 pages.

¹⁷ Stefan Collini, *Liberalism & Sociology. L. T. Hobhouse and Political Argument in England 1880-1914* (1979), Cambridge, CUP, 2009, viii-281 pages.

¹⁸ John Burrow, *A History of Histories. Epics, Chronicles, Romances and inquiries from Herodotus and Thucydides to the Twentieth Century*, New York, Alfred A. Knopf, 2008, xviii-517 pages.

appendice sur sa méthodologie et sur la possibilité de s'ouvrir à « a broader understanding of contextualization » ainsi que sur la validité de l'éclectisme, que je rejoins et que j'ai tenté de mettre en application pour la rédaction de mon inédit.¹⁹

3. Trois jalons d'une carrière comme questionnement d'un parcours intellectuel

Ainsi, les trois parties de ce mémoire de synthèse ne suivront pas une chronologie fixe car je ne veux pas cloisonner les trois grands moments que je m'apprête à retracer. Chacun d'entre eux a été un moteur des autres mais tous sont un jalon non linéaire dans un parcours intellectuel qui n'a jamais eu pour objet que la compréhension du sens de la liberté politique et la façon de la faire éclore, de la protéger et de la faire vivre. Les choix des auteurs étudiés et les rencontres faites au cours de ma carrière, ont toutes été liées à l'apprentissage de la liberté individuelle, et de la responsabilité qui va de pair avec, en société, comme un chemin de formation mais également comme un chemin individuel. Il me faut ajouter ici, de façon plus personnelle, que ce désir de compréhension de la liberté politique m'a été, pour ainsi dire, donné en héritage, mon père ayant fui, dans des conditions très compliquées et au péril de sa vie, la Pologne communiste des années 1960. Il n'a eu de cesse de me rappeler jusqu'à sa mort, quelques semaines avant ma soutenance de thèse, que s'il n'avait rien à me léguer qui ait de valeur matérielle – ayant tout perdu – il m'avait au moins donné la liberté de vivre dans une démocratie libérale. Pour qui a vécu l'oppression physique et mentale et le déni de liberté, le sens de ces mots n'est pas vain. Je les comprenais sans les comprendre et le sens de mes recherches n'est pas étranger à cette histoire familiale dont l'autre pendant sera la découverte de l'Angleterre en 1979.

J'ai aussi eu la bonne fortune, dès septembre 2006, d'être invitée aux conférences organisées par le *Liberty Fund* – société philanthropique fondée et financée par un industriel américain Pierre Goodrich, féru de lectures sur le libéralisme classique et qui a légué toute sa fortune dans les années 1960 pour diffuser les idées de liberté et de responsabilité individuelle. Le *Liberty Fund* est parfois perçu comme un organe de la droite libertarienne. Pour ma part, je n'ai jamais été soumise à aucune pression idéologique de ce type, ni même rencontré une majorité de libertariens dans ces conférences – plutôt l'inverse. J'ai été invité à des conférences ciblées sur mes sujets d'études et j'ai surtout pu rencontrer des collègues du monde entier avec qui j'ai souvent noué des contacts et débattus dans une atmosphère de

¹⁹ Voir : Alan S. Kahan, *Tocqueville, Democracy, & Religion*, Oxford, Oxford University Press, 2015, pp. 212-224.

civilité et de simplicité rare. Les rencontres et les lectures faites dans le cadre des conférences du *Liberty Fund* m'ont donné l'occasion d'approfondir bien des connaissances et de nouer bien des amitiés.

La première partie de cette synthèse reviendra sur l'après-thèse et le travail d'auto-critique effectué sur la constitution britannique et la société victorienne après ma soutenance de thèse en octobre 2001. Alors que, dans ma thèse, je m'interrogeais sur le fait que Walter Bagehot était en réalité un faux monarchiste et un vrai républicain et que sa description de l'histoire de la constitution « anglaise » permettait encore de comprendre la fusion des trois grands pouvoirs générateurs de stabilité, le gouvernement *New Labour*, entamait déjà la mise en application d'un programme de révolution constitutionnelle dont les enjeux, y compris en 2017, ne sont pas encore complètement clarifiés. Au moment de ma soutenance, je percevais déjà que le programme de dévolution avec le *Scotland Act* de 1998, le *Government of Wales Act* de 1998 et le *Northern Ireland Act* de 1998, de même que *The Greater London Authority Act* de 1999, le *Human Rights Act* de 1998, le *House of Lords Act* de 1999 et le *Freedom of Information Act* de 2000, avaient transformé la description de Bagehot à un tel point que ma thèse ne pourrait être publiée sans un remaniement important afin de montrer qu'il y avait encore un sens à lire Bagehot – cette fois, non pour la pertinence de son constat sur la constitution, mais plutôt comme un repère historique dans une histoire constitutionnelle mouvante.

Personne n'avait encore bien conscience à l'époque de ce qui s'était joué dans ces réformes constitutionnelles – d'ailleurs le *Constitutional Reform Act* qui avait mis fin à la célèbre « fusion » des trois pouvoirs de Bagehot ne fut voté qu'en 2005 –, car les premiers travaux comprenant l'ampleur des réformes et leurs incidences sur la constitution britannique non codifiée, en particuliers ceux de Bogdanor et de King ont été publiés, plus tard, il y a dix ans à peine.²⁰ Dès lors, le travail effectué sur la constitution victorienne pendant mes quatre années de thèse (et une année de DEA sur « monarchie et société dans la théorie constitutionnelle de Walter Bagehot ») prenait un autre sens : celui d'expliquer l'héritage victorien de la nouvelle constitution créée par la révolution constitutionnelle opérée sous Tony Blair et *New Labour*. Cela n'a pas été sans incidence sur la suite de ma carrière car la fausse coupure 19^e-20^e siècles avait encore moins de sens dans un paysage constitutionnel profondément remanié à partir de 1997. Le développement de la constitution victorienne n'avait de sens que dans un temps plus long allant de la grande réforme de 1832 aux

²⁰ Vernon Bogdanor, *The New British Constitution*, Oxford and Portland, Hart Publishing, 2009, xiii-319 pages; Anthony King, *The British Constitution* (2007), Oxford, OUP, 2010, x-437 pages.

premières réformes sur la dévolution en 1998. De fait, le travail effectué sur la théorie sociale évolutionniste de Walter Bagehot et le lien avec la constitution britannique correspondant à une pratique du politique – en l’inscrivant dans un contexte enclin à encourager la responsabilité et la liberté individuelles – avait également un sens pour comprendre les évolutions importantes de la constitution au 20^e et 21^e siècles.

Ce que j’ai compris avant tout, et que Bagehot avait correctement théorisé, c’était bien que la constitution britannique était mouvante – « un chemin qui marche »²¹ pour reprendre la belle expression d’Emile Boutmy – et s’inscrivait dans l’histoire particulière d’un peuple singulier. Dès lors, il ne me fallait plus simplement décrire mais comprendre les enjeux profonds qui avaient poussé à de telles réformes constitutionnelles et les inscrire dans un temps plus long. Le problème était – et reste – que le Royaume-Uni est encore dans une période de transition constitutionnelle et qu’il est difficile de penser cette histoire alors qu’elle est en train de s’écrire. Il faut l’avouer, ma thèse de doctorat sur une vision historique de la constitution « anglaise », a été immédiatement dépassée – en ce qui concerne la dernière partie en particulier – par la révolution constitutionnelle *New Labour* du 21^{ème} siècle. J’ai mis longtemps à l’accepter et à me résoudre à ne pas la publier.

Cette période a coïncidé avec mon recrutement en tant que Maître de Conférences à l’université de Cergy-Pontoise en septembre 2002, dans la section droit anglais de l’UFR droit. Immédiatement, j’ai été nommée responsable de la partie « anglais » et en charge des liens avec les universités anglophones pour les étudiants de la section (les mobilités étaient déjà très développées à cette époque). Mes tâches d’enseignement et d’administration étaient nombreuses dans une université jeune qui permet à tous les chercheurs, de tous rangs, de participer à la vie politique de l’université. J’ai pu créer un Centre Inter-Composantes d’Enseignement des Langues (CIEL) pour aider les composantes de l’université à développer leur politique de langues en 2005, puis, forte de mon expérience en relations internationales j’ai été élue vice-présidente en charge des relations internationales en 2006 – poste que j’ai occupé jusqu’à la fin 2009. A ce rôle, alors que l’université de Cergy-Pontoise devait s’adapter à la nouvelle loi sur la Responsabilité des Universités (LRU) et à la création des nouvelles Communautés d’Universités (COMUE), la mission de transformation du service des relations internationales m’a été confiée pour mettre en place des indicateurs pour le service et un pilotage plus moderne. Cette expérience très riche m’a donné à comprendre le fonctionnement de mon université en détails (du passage devant les instances, à la mise en

²¹ Emile Boutmy, *Etudes de droit constitutionnel, France, Angleterre, Etats-Unis*, Paris, Plon, 1885, p. 2.

place d'une politique multi-site, en passant par l'intégration de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres et de leur service des relations internationales, à la création d'une structure Relations Internationales à l'échelle de la COMUE). Mes voyages nombreux et lointains m'ont donné la chance de créer des amitiés durables avec des chercheurs du monde entier et de m'ouvrir à de nouvelles façons de penser. C'est aussi par ces échanges que mon auto-critique sur ma thèse a pu se faire. Une longue discussion avec mon collègue, et maintenant ami, Li Hongtu, historien à l'université de Fudan à Shanghai, à propos de son travail sur John Stuart Mill, a été un moment de prise de conscience concrète de la force d'un ouvrage tel que *On Liberty* (1859) dans une Chine où tous les chercheurs doivent être membres du Parti Communiste et ne jouissent pas de la liberté que nous connaissons en tant qu'universitaires en France ou Outre-Manche. Si la liberté politique pouvait se vivre au Royaume-Uni pour des raisons très précises – la suprématie du droit, la liberté de la presse et le gouvernement par le débat pour ne citer que celles-ci – c'était aussi parce que la nation avait réussi à faire émerger un système démocratique d'une structure aristocratique. Il fallait en trouver les ressorts.

Durant cette période de prise de conscience post-thèse, j'ai également décidé d'étudier l'une des sociétés savantes dont Bagehot avait été membre – la Société Métaphysique (1869-1880) – en raison de ses membres (62 figures de l'élite intellectuelle victorienne) et de leurs travaux non publiés (95 conférences non répertoriées). Pendant ces années de maturation, deux autres événements m'ont poussée à me consacrer bien davantage à l'étude empirique du développement de certaines idées au 19^e siècle : j'ai fait la connaissance de plusieurs chercheurs étrangers proches de mon domaine dont Noel O'Sullivan (Hull University), Bernard Lightman (York University) et David Womersley (Oxford) qui chacun à leur façon sont venus façonner mes recherches et me dispenser des conseils avisés ; d'autre part, suite à une rencontre décisive avec John Burrow à Bruges en juillet 2008 (la première a eu lieu en septembre 2006 à Aix en Provence), j'ai décidé de rechercher les papiers de la Société Métaphysique en postulant, à la fin de mon mandat de vice-présidente, à un semestre de professeur invité à Oxford en 2011, puis un second en 2014.

La deuxième partie de cette synthèse revient sur les années de ma carrière consacrées à cette Société, le travail d'archive à Oxford, la rédaction de l'édition critique en 3 volumes menée en commun avec Bernard Lightman et Richard England (Eastern Illinois University), publiée chez Oxford University Press en 2015 et le travail collectif et individuel qui se

poursuit.²² La Société Métaphysique n'a pas encore dévoilé toutes ses richesses et il s'agit d'un objet d'étude qui le restera pendant longtemps encore. Si les 95 conférences – les « papers » – ont été retrouvées, éditées, annotées et introduites, il reste maintenant à les exploiter plus largement pour tenter de retracer le mouvement des idées développées et discutées dans un contexte moins intime que l'enceinte discrète de la Société. Des premières communications que j'ai données sur la Société Métaphysique en France – au sein de l'atelier « Histoire des idées politiques » à la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur en 2004 – en passant par la compréhension, en 2010, que je ne pourrais mener à bien seule le travail d'édition, je n'ai cessée d'être surprise par l'abondance de pistes à étudier et désespérée de ne pouvoir toutes les mener.

C'est en prenant conscience de l'ampleur de la tâche et en voyant Bernard Lightman travailler avec ses propres thésards sur le sujet, que j'ai eu un fort désir d'initier des doctorants à ma recherche et le souhait de venir les associer à mes travaux. Le chantier est immense avec des possibilités de thèses sur bien des thèmes : quatre membres de la Société sur 65 ne sont pas connus (si on les compare à tous les autres), douze membres étaient éditeurs de revues prestigieuses dans lesquelles ils publiaient souvent les communications données au sein de la Société Métaphysique mais sans liens entre les publications pour ceux qui n'en connaissaient pas l'existence ; tous les membres étaient aussi membres d'autres Sociétés tout aussi discrètes qui ont été peu étudiées ; un grand nombre d'archives n'ont pas encore été exploitées (la correspondance des membres entre eux, en particulier) ; les controverses entre les métaphysiciens (Gladstone et Manning) sont nombreuses et ignorées, pour ne citer que ces possibilités de recherche. La Société Métaphysique est un objet d'étude qui ne livrera toute sa richesse qu'une fois un cercle de chercheurs de diverses disciplines (histoire, philosophie, religion et science) rassemblés pour en étudier les arcanes. Les travaux menés par Bernard Lightman (histoire des sciences), Richard England (philosophie) et moi-même (civilisation et histoire des idées) m'ont encore davantage convaincue de la nécessité de l'interdisciplinarité de la recherche sur des champs d'étude aussi éclatés. Les années passées sur le projet d'édition critique, de 2010 à 2015, m'ont aussi montré comment travailler avec une équipe transatlantique, uniquement par voie électronique, celle-ci étant aussi soudée qu'une équipe de recherche travaillant sur place. Nos travaux se poursuivent avec un ouvrage collectif sur les conférences données et sur les premières conclusions qu'elles livrent.

²² Catherine Marshall, Bernard Lightman and Richard England, *The Papers of the Metaphysical Society*, Oxford, Oxford University Press, 2015, 3 vols, xxiv-1288 pages.

La troisième partie de la synthèse revient sur le travail effectué sur l'héritage victorien dans la pensée politique contemporaine, souvent en lien avec Stéphane Guy, mon collègue de l'université de Cergy-Pontoise, et chercheur du même laboratoire, Agora. Ensemble, dès 2011, nous avons eu pour idée d'inscrire notre siècle d'étude dans le 20^e siècle, pour le décroiser des limites chronologiques et montrer comment les idées avaient pu circuler pour enrichir la pensée politique et sociale britanniques contemporaines. Ces travaux ont mené à l'organisation d'un colloque international et à deux Journées d'Etudes, depuis 2012, qui ont rassemblé un grand nombre de chercheurs avec lesquels nous travaillions, ou souhaitions travailler, et a fait l'objet d'un ouvrage collectif intitulé *The Victorian Legacy in Political Thought* (2014)²³ et d'un numéro de la *Revue Française de Civilisation Britannique* (2015)²⁴.

Dans cette dernière partie, j'explique mes incursions dans le domaine des idées politiques en Europe à la fois en raison de travaux avec des collègues mais aussi en raison du lien développé avec l'Institut d'Etudes Politiques de Lisbonne et leur Forum d'Etudes Politiques annuel auquel je suis régulièrement invitée. Mon transfert de l'université de Cergy-Pontoise à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye en 2014 – dont j'ai été l'un des membres fondateurs et où je suis directrice des relations internationales depuis cette date – a aussi encouragé un travail sur la période plus contemporaine et sur la diffusion des idées, me permettant d'étudier l'histoire intellectuelle des 20^e et 21^e siècles tout en l'inscrivant dans une histoire des idées occidentales. La préparation du cours que j'enseigne en anglais avec Alan Kahan depuis 2014, intitulé « History of Political Ideas: Liberalism and its Critics (18th-20th centuries) », m'a permis de comprendre l'émergence d'idées dans un contexte occidental que j'avais souvent délaissé. Ce faisant, je voyais que je sortais de la méthodologie de l'école de Sussex en n'inscrivant plus les idées uniquement dans les débats du temps – en contexte et selon les intentions de l'auteur – mais également dans les débats précédents dans lesquels ils avaient souvent éclos et dans un débat, souvent européen, plus large et contemporain.

C'est de cette conclusion qu'est née l'idée de mon inédit, consacré au concept de déférence, explicité par Bagehot au 19^e siècle comme l'un des éléments de la constitution britannique non-codifiée et utilisé à tout va aux 20^e et 21^e siècles pour ne plus rien signifier, hormis un vague comportement de respect doublé d'adoration pour la monarchie actuelle. L'objet de mon inédit est de replacer la signification originelle de la déférence en contexte – à

²³ Catherine Marshall & Stéphane Guy (Eds), *The Victorian Legacy in Political Thought*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien: Peter Lang, Collection Victorian and Edwardian Studies, vol. 4, 2014, 377 pages.

²⁴ *Revue Française de Civilisation Britannique*, XXI-2 | 2016, « Economic Crisis in the United Kingdom Today: Causes and Consequences ».

savoir également l'usage du terme à différentes périodes de l'évolution politique du Royaume – mais aussi de montrer que son interprétation politique a bien plus de sens qu'on ne pourrait le croire dans un pays dans lequel la constitution n'est pas codifiée et pour lequel la suprématie du droit et la souveraineté parlementaire restent des piliers. Pourtant, à l'aune du vote en faveur du Brexit le 23 juin 2016, c'est le concept de souveraineté populaire qui a pris un autre sens et « déforme » davantage encore l'esprit de l'ancienne constitution dans lequel s'inscrivait une déférence rationnelle. L'histoire se joue sous nos yeux avec le vote en faveur du Brexit et il est difficile d'éviter une relecture de l'intégration du Royaume-Uni au sein de la CEE (à l'époque) comme ayant été une erreur dès le départ ou, si le Brexit devient problématique, comme ayant été un acte de bon sens à l'époque. Pourtant, en revenant précisément sur le sens politique originel du terme « déférence » au 19^e siècle, l'idée est de comprendre son évolution en lien avec la constitution, les critiques – voire l'ignorance – dont il a fait l'objet et de le lier aux événements constitutionnels et politiques précédents qui ont eu lieu depuis la seconde Guerre Mondiale.

Dès lors, mon parcours d'angliciste, spécialisée dans le domaine de l'histoire des idées dans la seconde moitié du 19^e siècle jusqu'au 20^e siècle, m'a enrichie en me permettant de faire des liens que je n'aurais pu faire à l'époque de ma soutenance de thèse. Mon inédit *Deference in a Democratic Age: From Bagehot to Brexit* est le fruit de ces travaux, simple étape dans ce qui verra, par la suite, la rédaction d'une biographie, rédigée en anglais, de la Société Métaphysique et d'un ouvrage en français sur le rôle que Bagehot peut jouer dans la compréhension que les Français peuvent avoir de la constitution britannique.

La conclusion de cet inédit reviendra également sur les axes de recherche à explorer, avec de jeunes chercheurs, et sur ce qui reste un souhait évoqué le jour de ma soutenance de thèse, qui n'a pas encore pu être mené à bien, celui de la création d'une Société Walter Bagehot.

PREMIERE PARTIE
Constitution et société britanniques (19^e-21^e siècles)

S'intéresser à la constitution britannique non-codifiée ne va pas forcément de soi pour une jeune étudiante en civilisation britannique, sans connaissances politiques et juridiques initiales, et à une période – les années 1990 – où cette constitution ne semblait pas vouée à des transformations radicales. Il faut d'emblée signaler qu'ayant habité à Londres avec mes parents en 1979, j'avais gardé pour le Royaume-Uni, une fascination d'enfant que ce soit pour les Punks aux cheveux bleu électrique de Hyde Park, pour la musique punk-rock du marché de Brixton ou les *Salt and Vinegar Crisps* à la sortie de l'école. Une vie universitaire – et une vie tout court – peut être fondée sur de tels souvenirs et sur le lien franco-britannique pétri de richesses et de contractions.

Dès lors, m'inscrire en licence d'anglais à l'université de Bordeaux III apparaissait presque une nécessité en 1993, de même que partir à Canterbury, dans le Kent, pour y vivre pour un semestre, dès la première année universitaire grâce à un système de télé-enseignement particulièrement moderne pour l'époque. Une fois ma licence achevée, je pouvais enfin me consacrer pleinement à la civilisation britannique et en particulier à l'histoire politique du pays. La part de chance veut qu'en venant m'inscrire tardivement en maîtrise à la Sorbonne-Nouvelle – Paris 3 en 1996, alors que le séminaire de civilisation britannique enseigné par Monica Charlot était complet, j'ai décidé de m'inscrire au séminaire en histoire des idées britanniques enseigné par Franck Lessay. L'année passée à travailler avec lui dans des conditions dignes d'un *Tutorial* à Oxbridge – nous étions deux, voire trois, tous les 15 jours – a formé mon esprit et inspiré mes lectures et mes travaux de recherche pour les années à venir.

Mon désir initial était de travailler sur Adam Smith et sur son acception de la liberté – je percevais que l'appréhension de la liberté outre-Manche était différente de la définition donnée en France. Pourtant, c'est sur la période victorienne, et plus particulièrement sur le lien politique entre la reine Victoria et Benjamin Disraeli, que s'est porté mon mémoire de maîtrise. Ce travail a lui-même ouvert la voie à un travail de DEA (1997) sur l'idée de monarchie et de société dans la pensée constitutionnelle de Walter Bagehot, lui-même menant logiquement à une thèse sur la pensée politique et constitutionnelle de Bagehot, soutenue en Sorbonne en 2001.

De ces années à la Sorbonne-Nouvelle – Paris 3, je retiens plusieurs moments importants : la lecture des *Collected Works* en quinze volumes de Walter Bagehot à la

bibliothèque de la Sorbonne des mois durant, le suivi du séminaire du Centre Thomas Hobbes pendant presque 5 ans (déjà évoqué en introduction), l'apprentissage de l'enseignement universitaire en tant que chargée de cours puis en tant qu'Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 (1997-2001), et l'interrogation constante sur la bonne méthode à suivre pour ma thèse. Le travail effectué sur l'ouvrage phare de Bagehot, *The English Constitution*, ne pouvait se faire sans comprendre le reste de son œuvre – particulièrement prolix – et devint singulièrement problématique avec un penseur aussi ouvert à toutes les idées de son époque. Ma thèse ne pouvait me permettre de déployer toutes les idées présentées par Bagehot et c'est l'après-thèse qui me donna l'occasion de publier sur les deux grands aspects dominants de sa pensée : l'évolution des sociétés politiques et la pratique constitutionnelle à mettre en œuvre pour permettre à la liberté de croître. Si ces deux domaines avaient été étudiés dans la thèse, ils l'ont été bien davantage par la suite, d'une part parce que ma compréhension sur l'évolutionnisme s'est enrichi des recherches menées pour étudier les conférences de la Société Métaphysique sur ce thème mais aussi parce que les transformations constitutionnelles entreprises sous *New Labour* de 1997-2010, sont venues éclairer les écrits politiques de Bagehot de façon rétrospective.

1. Evolutionnisme et société

« National Characters and Political Systems. A Comparison between Parliamentary and Presidential Government. A Study of Walter Bagehot's (1826-1877) Socio-political Theory », *Journal of Comparative Policy Analysis: Research and Practice* (sous la direction de John Dixon, Alexander Kouzmin & David Goodwin), volume 5, 2/3, Kluwer Academic Publishers, June 2003, pp. 107-24. [Article, revue internationale avec comité de lecture]

« Le conflit comme source de progrès pour les penseurs victoriens », dans : Françoise Dassy & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Sociétés et conflit : enjeux et représentation*, Paris, L'Harmattan, 2006, n° 20, vol. 1, pp. 97-116. [Acte de colloque international sans comité de lecture]

« De l'évolutionnisme sociologique de Walter Bagehot (1826-1877) », dans : Michel Prum (sous la direction de), *Imaginaire racial et oppositions identitaires* (aire anglophone), Paris, L'Harmattan, collection « Racisme & Eugénisme », 2016, pp. 183-200. [Acte de séminaire, ouvrage avec comité de lecture]

Trois articles font l'objet de ce premier sous-chapitre qui ont été publiés à des périodes très différentes de ma carrière – 2003, 2006 et l'année dernière en 2016. Tous les trois marquent un moment de mon processus d'apprentissage.

Le premier, « National Characters and Political Systems. A Comparison between Parliamentary and Presidential Government. A Study of Walter Bagehot's (1826-1877) Socio-political Theory », a été publié dans le *Journal of Comparative Policy Analysis: Research and Practice* en juin 2003. Il avait été rédigé juste avant et soumis après ma soutenance de thèse et j'avais pu y inclure toutes les idées débattues ce jour-là, en particulier un aspect peu développé, à savoir la comparaison entre système parlementaire et système présidentiel. Pourtant, ce qui m'intéressait déjà, c'était de tenter d'appliquer la méthode de Bagehot au système présidentiel américain. Bagehot avait théorisé le fait qu'une constitution politique n'était rien d'autre que le reflet des traits saillants d'une nation donnée – la constitution politique ne serait que le reflet de la constitution « physique » de la nation (de son caractère national ». Ainsi, dans *Physics and Politics* (1872)²⁵, il avait retracé l'évolution des nations des premières sociétés patriarcales – où l'ordre est une nécessité dans un premiers temps – aux sociétés du progrès – où une certaine modération et compréhension des autres permettaient d'évoluer politiquement. Dans le cas des « anglais » – en lien avec les idées présentées dans *The English Constitution* (1867) pourtant rédigé avant *Physics and Politics* – Bagehot expliquait que leur constitution non-codifiée correspondait parfaitement à leur « caractère national » modéré et respectueux du passé (« déférent ») qui avait permis de progresser en se dotant d'un gouvernement par le débat de type parlementaire. Ainsi, la nation s'était accommodée sans difficulté du maintien d'une élite aristocratique au pouvoir après la Glorieuse Révolution de 1688 car une disposition déférente avait permis à chacun d'y trouver son intérêt. C'est de cette base stable et modérée que pouvait émaner un système démocratique qui ne serait pas en proie à des mouvements révolutionnaires comme cela avait été le cas pour la France au 19^e siècle.

Cette explication séduisante à bien des égards, mais qui n'expliquait en rien ce que le terme « déférence » pouvait signifier – dont je n'avais pas compris tous les enjeux dans ma thèse et qui prenait alors le sens de « respect » – n'avait pas été réellement appliquée par Bagehot au système présidentiel américain. S'il avait pu consacrer un grand nombre d'articles à la situation politique américaine alors qu'il était rédacteur-en-chef de *The Economist* de

²⁵ Bagehot, Walter, *Physics and Politics or Thoughts on The Application of the Principles of "Natural Selection" and "Inheritance" to Political Society*, London, Henry S. King & Co., 1872, 224 pages (première publication dans *The Fortnightly Review* du 1 novembre 1867 au 1 janvier 1872).

1861 à sa mort en 1877, il n'avait pas pour autant clarifié l'application de sa méthode à une nation américaine où l'égalité était au cœur du projet politique. J'ai décidé de tester sa méthode dans cet article qui a été accepté par le *Journal of Comparative Policy Analysis: Research and Practice* précisément parce que j'y revenais sur l'œuvre de Bagehot. J'ai souvent été surprise de constater que nombreux sont ceux qui, ayant lu Bagehot, gardent ses idées en tête tout autant qu'une forme d'affection pour son style très drôle et irrévérencieux – un comble pour le défenseur de la déférence.

L'article tentait de montrer que le pragmatisme politique de Bagehot – très inspiré de Burke – n'était pas usité mais bien au contraire que son idée que « Politics must 'grow' ; they cannot be suddenly made »²⁶ avait encore un sens dans le contexte politique de l'époque. Il faut rappeler que l'intervention américano-britannique en Iraq, décidée en mars 2003, avait mené à de grandes manifestations d'opposition en Europe et que le dernier paragraphe de cet article pouvait se lire à l'aune de ces événements. En le relisant presque quinze ans après, je vois combien j'avais négligé de définir des notions aussi importantes que « déférence », « modération animée » et « gouvernement par le débat » dans l'œuvre de Bagehot et que cela aurait permis de comparer la situation entre les deux pays pour faire apparaître que les américains pratiquaient également une forme de déférence – toutefois égalitaire dans leur cas.²⁷ Je viens seulement de traiter ces différences dans l'inédit de l'HDR.

Le second article, « Le conflit comme source de progrès pour les penseurs victoriens », a été rédigé à l'occasion du premier colloque que j'ai co-organisé avec mes collègues du centre de recherche, le Centre de Recherche sur les Civilisations et Identités Culturelles Comparées (CICC), en janvier 2005. Le colloque intitulé « Le conflit : enjeux et représentations » avait pour ambition de montrer combien la notion de « conflit » pouvait être une riche source d'apprentissage au lieu d'être perçue négativement.

Les travaux de Bagehot sur le conflit comme source de progrès au cours des âges et dans le cadre de l'évolution politique des nations offrait un bon départ pour un article mais je souhaitais avant tout étudier l'opposition entre liberté et démocratie au cours du 19^e siècle. Comparer la pensée de John Stuart Mill – dont Bagehot s'était souvent inspiré sans le citer – et celle de Bagehot au moment du vote de la seconde réforme parlementaire de 1867 prenait

²⁶ Walter Bagehot, "The Leadership of the Opposition", *The Economist*, 1874, dans : Norman St John-Steuas (sous la direction de), *The Collected Works of Walter Bagehot*, Londres, *The Economist*, 1965-1986, 15 volumes, vol. 6, p. 63.

²⁷ Je n'avais pas encore lu: Gary B. Nash, *The Urban Crucible: Social Change, Political Consciousness, and the origins of the American Revolution*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 1979, xv-548 pages. L'ouvrage suivant n'était pas encore paru: Tamarkin, Elisa, *Anglophilia: Deference, Devotion, and Antebellum America*, The University of Chicago Press, 2007, 400 pages.

tout son sens pour moi alors que je rédigeais un séminaire optionnel de troisième année sur l'apprentissage de la démocratie au siècle victorien pour les étudiants en LCCE anglais. Le lien entre liberté et démocratie avait d'autant plus de sens, à mes yeux, que plusieurs colloques auxquels j'avais participé – un en particulier, mais je vais y revenir, celui consacré à « La République et l'idée républicaine en Grande-Bretagne » à l'Université de Provence – avait eu pour effet de m'aider à repenser mes travaux de thèse pour montrer que ce qui animait Bagehot, c'était avant tout la défense d'une liberté dont la définition échappait aux français, pour qui la défense de l'égalité prenait davantage d'importance. La comparaison John Stuart Mill / Walter Bagehot à ce sujet me permettait de voir en quoi la pensée du dernier était réellement originale, face à un penseur aussi célèbre que le premier. Finalement, la conclusion la plus importante de cet article est sans doute que les travaux de Bagehot soutiennent la comparaison avec ceux bien plus célèbres de Mill en raison de son usage de la « modération animée » des représentants du peuple, surtout en raison de « la déférence » de chacun pourtant je n'avais pas utilisé le terme dans l'article. Je fais référence à « la nécessité de faire perdurer le dévouement des élites envers le reste de la nation »²⁸ et à une « démocratie gouvernée par la modération des élites » « dans laquelle le libéralisme pourrait croître » mais j'avais décidé de ne pas mentionner le terme de déférence, ayant compris après la soutenance de thèse, que le terme méritait bien davantage que quelques pages pour être proprement explicité. L'autre terme utilisé dans cet article, celui de « libéralisme », aurait également bénéficié d'être davantage défini ou remplacé, pour plus de clarté, par celui de « liberté ». Le fait d'enseigner un cours à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye depuis 2014 sur l'usage et le sens de ce terme depuis le 18^e siècle m'a rendue bien plus prudente quant à son usage. Finalement, ce qui se dessinait dans les conclusions de cet article était bien que la pensée politique de Bagehot était liée à sa pensée évolutionniste et que dissocier les deux menait à des erreurs d'interprétation de sa théorie constitutionnelle. Il m'a fallu presque dix ans pour revenir de façon détaillée sur ce thème et pour le traiter dans le troisième article de ce sous-chapitre.

Ce n'est qu'en mai 2016, à la faveur d'une invitation de Michel Prum, dans le cadre de son groupe de recherche sur l'Eugénisme et le Racisme à l'université Paris VII, que j'ai décidé de proposer une communication qui deviendra l'article « De l'évolutionnisme sociologique de Walter Bagehot (1826-1877) ». Alors que je tentais de rédiger l'inédit de

²⁸ « Le conflit comme source de progrès pour les penseurs victoriens » dans : Françoise Dassy et Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Sociétés et conflit : enjeux et représentation*, Paris, L'Harmattan, 2006, n° 20, vol. 1, p. 110.

l'HDR sur la déférence, cette invitation a été particulièrement utile à la fois parce que la discussion avec les collègues présents ce jour-là m'a donné des précisions importantes sur le sujet étudié mais aussi parce que le thème même de la communication devait me forcer à me replonger dans la théorie évolutionniste de Bagehot.

J'avais délaissé Bagehot pendant un temps : de 2010 à 2015, mes travaux sur la Société Métaphysique – dont il était membre mais auquel il n'avait donné que deux conférences – m'ayant conduit vers d'autres auteurs victoriens et d'autres objets d'étude. Pourtant, Bagehot demeurait, et demeure un élément central de ma carrière. Sa vie et son œuvre sont si riches à exploiter que j'y reviens souvent en sachant qu'il faudra le moment venu rendre hommage à l'ensemble de son travail dans un ouvrage cohérent et lisible – j'y reviendrai en conclusion. Dans cet article, je souhaitais avant tout faire le point sur l'évolutionnisme sociologique de Bagehot tel que je le comprenais pour m'aider dans la rédaction de l'inédit de l'HDR et considérer, ou pas, si je devais également inclure, dans le cadre de mon travail sur le concept de déférence, les travaux de Herbert Spencer sur les théories naturalistes appliquées aux sociétés politiques.

L'évolutionnisme sociologique de Bagehot est traité dans *Physics and Politics* mais encore fallait-il prouver qu'à ses yeux l'homme sortait de la cellule patriarcale primitive – sans aucune référence à une forme d'état de nature – en imposant des lois communes, fondées sur la tradition, indispensables à son évolution et comment aussi, une fois un stade évolué atteint – l'âge du débat – une forme d'« effet réversif de l'évolution »²⁹ s'opérait pour venir éduquer la société dans son ensemble.

La rédaction de l'article m'amena à trois conclusions nécessaires pour l'inédit : premièrement, je devais me concentrer sur Bagehot et ne pas utiliser Spencer pour venir définir le concept de déférence ; deuxièmement, l'ouvrage *Physics and Politics* était plus important que *The English Constitution* pour mon inédit et pour comprendre comment articuler le concept d'évolution des nations avec celui de déférence des anglais pour leur constitution ; troisièmement, un échange avec des collègues victoriannistes bienveillants était une chance à ne pas négliger – avant tout en période de rédaction de l'inédit. Il faudrait là-aussi pouvoir le rappeler aux jeunes collègues qui veulent s'isoler pour rédiger : l'acte de création est une aventure humaine qui ne prend tout son sens que s'il est partagé.

²⁹ C'est Patrick Tort qui a pensé cette formulation pour expliquer l'anthropologie darwinienne. Voir : Patrick Tort, *La pensée hiérarchique et l'évolution*, Paris, Auber, 1983, p. 165 et pp. 166-97.

2. Théorie politique et constitutionnelle

« Du conflit au débat : les fondements du système politique de Walter Bagehot (1826-1877) », Michael Bandry & Jean-Marie Maguin (sous la direction de), *La contradiction*, Montpellier, Publication Université Paul-Valéry - Montpellier 3, 2003, pp. 485-97. [Acte de colloque sans comité de lecture]

« Le républicanisme paradoxal de Walter Bagehot (1826-1877) », *EREA* 1.2., automne 2003, pp. 97-104. [Acte de colloque international avec comité de lecture]

« 'The first duty of society is the preservation of society' : les lettres de Walter Bagehot en réaction au coup d'Etat français de décembre 1851 », dans : Odile Boucher-Rivalain & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Regards des Anglo-Saxons sur la France au cours du long XIXe siècle*, Paris, l'Harmattan, 2008, n° 22, pp. 53-74. [Acte de colloque international sans comité de lecture]

« The Politics of Deference in Britain since the nineteenth century: an Intellectual Framework to State Consolidation? », *Spoleczenstwo i Polityka - Society and Politics* (traduit en anglais, polonais et en russe), n° 4, 41, 2014, pp. 15-24. [Acte de colloque international, revue internationale avec comité de lecture]

Il faut maintenant revenir sur ce qui constitue l'auto-critique de mon travail de thèse. Le jour de ma soutenance, Jean-François Gournay, l'un des membres du jury, m'avait dit que le sujet n'aurait pas dû être « Walter Bagehot : théorie constitutionnelle et politique » mais bien « Walter Bagehot : théorie constitutionnelle et pratiques politiques ». J'ai longtemps réfléchi à cette remarque, me disant que si Bagehot théorisait bien une pratique du politique, il n'en demeurerait pas moins qu'il existait une théorie politique dans son œuvre – qu'il fallait extraire des quinze volumes de ses écrits – pourtant bien présente. Je pensais l'avoir correctement identifiée dans la thèse – en particulier la fusion des trois grands pouvoirs et le rôle du Cabinet –, mais Jean-François Gournay avait raison, je ne l'avais pas suffisamment mise en avant. Ce fut une première leçon. La seconde, plus problématique à bien des égards, est venue de Monica Charlot, autre membre du jury, qui ne voyait pas en quoi Bagehot était un vrai républicain – ce qui était tout de même l'objet de ma thèse. Dès lors, les quatre articles qui suivent ont tous été rédigés pour clarifier mon positionnement. Le plus important était – à mes yeux du moins – d'asseoir le républicanisme de Bagehot, sinon tout mon travail de thèse aurait perdu son sens.

Les deux premiers articles ont été rapidement rédigés juste après la thèse (le premier en cours de thèse et repris pour la publication). L'année de ma soutenance de thèse, en 2001,

le thème du colloque de la SAES (Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur) de mai était « La contradiction ». L'atelier « Histoire des idées politiques » avait proposé de traiter le thème en revenant sur la contradiction, le conflit ou les rivalités. J'ai choisi de traiter le thème du gouvernement par le débat chez Bagehot en montrant combien les premières époques du conflit étaient nécessaires à l'apprentissage du dialogue dans les étapes suivantes. Mon idée, dans « Du conflit au débat : les fondements du système politique de Walter Bagehot (1826-1877) », était de montrer que pour cet auteur la forme du régime – que ce soit une monarchie constitutionnelle ou une république – n'était pas essentielle tant que le débat politique pouvait s'exercer, mais que dans une société assez politiquement éclairée, la fonction génératrice de mythe de la monarchie ne serait plus nécessaire. Si je suis parvenue à bien traiter la première partie du sujet, je restais encore timide sur la seconde. Il m'importait d'expliquer pourquoi Bagehot avait parfois été mal interprété en raison de son évolutionnisme sociologique qui mettait en avant la survie des nations les plus aptes. Il fallait pourtant voir que les étapes avancées du développement des nations ouvraient, pour Bagehot, la voie au dialogue modéré et civil, propre à engendrer le meilleur chez l'homme et à transformer le conflit en débat politique, seul moyen de régler les dissensions en démocratie. Cet « effet réversif » de l'évolution déjà cité, avait été trop souvent négligé.

C'est véritablement dans le deuxième article, « Le républicanisme paradoxal de Walter Bagehot (1826-1877) », qui faisait suite à un colloque international sur « La République et l'idée républicaine en Grande-Bretagne » organisé par Pierre Lurbe au Laboratoire d'Etude et de Recherche du Monde Anglophone de l'université de Provence, que l'occasion m'a été donnée de revenir sur le républicanisme de Bagehot. Cet article m'a poussée à reprendre mon travail de thèse et à le réorienter pour montrer comment Bagehot pouvait tout à la fois défendre une monarchie constitutionnelle modérée et avancer des idées républicaines très affirmées, tout en maintenant que la déférence restait l'une des clés d'un régime démocratique libéral propre à pousser la participation des citoyens au bien commun.

Sans que je le sache, à l'époque, un professeur de droit de l'université de Glasgow travaillait sur le même thème et avait publié son commentaire critique de *The English Constitution* dans un long article que j'ai découvert six ans après lors de la rencontre avec son auteur, Adam Tomkins, à une conférence sur « Burke, Bagehot et le sens de la liberté ».³⁰ Adam Tomkins, dont les travaux, en droit public en particulier m'ont beaucoup inspirée par leur clarté et leur finesse d'analyse, m'a aussi donné par la suite l'occasion d'assister à une

³⁰ Adam Tomkins, "The Republican Monarchy Revisited", *Constitutional Commentary*, 2003, vol. 19, pp. 737-60.

très belle conférence à Edinburg en mars 2016 sur « Liberty, Security and the Common Law » qui a été déterminante pour la finalisation de l'inédit de mon HDR.³¹

Le colloque d'Aix-en-Provence de 2003 reste un moment important car, au-delà de la qualité des échanges, j'avais la certitude que ma thèse avait bien eu un sens et que Bagehot était bien un faux monarchiste – il ne défendait la monarchie que comme un moment de transition dans une évolution constitutionnelle et politique qui verrait l'avènement d'une véritable république où un tel propagateur de mythe perdrait son sens pour la nation, qui n'en aurait plus besoin. La publication de la communication ouvrait également le champ des possibilités quant aux ambivalences de Bagehot : y avait-il une forme de machiavélisme à vouloir dissimuler la réalité du pouvoir sous la monarchie ou bien Bagehot avait-il si peu de foi en une nation peu politiquement éduquée ? Est-ce que l'inéluctable mouvement démocratique passait par un inévitable abaissement de la qualité des hommes politiques ? Qu'est-ce qui pouvait pousser Bagehot à aller dans ce sens ?

Cet article est celui qui m'a poussée le plus avant après la thèse pour dessiner la « cartographie » de la pensée bagehotienne, en y intégrant tous les événements de sa vie qui auraient pu expliquer sa circonspection envers les démocraties. Il fallait revenir sur son éducation, ses échanges, le bain culturel dans lequel il avait baigné avant de rédiger ses ouvrages les plus importants pour comprendre son système de pensée et les adaptations dont il avait fait l'objet. L'« auteur » en tant qu'objet d'étude signifiait de retracer son histoire culturelle, y compris les dimensions les plus triviales de sa vie, comme ses goûts, ses lectures et ses habitudes. J'avais travaillé sur son enfance avec une mère qui souffrait de problèmes psychologiques et un demi-frère mentalement handicapé, ses amitiés nombreuses et fortes nouées à *University College London*, son amour pour Eliza Wilson, la fille du fondateur de *The Economist* et le rôle subséquent qu'il avait joué au sein de cette célèbre publication, ses liens d'amitié avec Gladstone, mais il manquait encore des pièces au puzzle bagehotien. Sa propre maturation intellectuelle ne pourrait pleinement se comprendre qu'en cherchant aussi ses égarements et ses rectifications dans le contexte des doutes et des avancées de l'époque. Considérer Bagehot comme un « fasciste en herbe »³² ou le critiquer pour son élitisme³³, n'avait aucun sens sans faire l'effort de replacer ses travaux en contexte.

³¹ Voir : Adam Tomkins, *Public Law*, Oxford, Oxford University Press, 2003, ix-231 pages; Adam Tomkins, *Our Republican Constitution*, Oxford and Portland, Hart Publishing, 2005xii-156 pages & Alasdair Gray and Adam Tomkins, *How we should Rule Ourselves*, Edinburgh, Canongate, 57 pages.

³² Xavier Pareille, « Politiques de Walter Bagehot », thèse de droit soutenue en décembre 1998 à l'université Montesquieu-Bordeaux 4 (Sciences Politiques), sous la direction de Jean-Louis Martres, p. 1138.

³³ C. H. Sisson, *The Case of Walter Bagehot*, Londres, Faber & Faber, 1972, 143 pages.

Quelques années plus tard, en 2007, à l'occasion d'un nouveau colloque international co-organisé conjointement avec mes collègues du CICC et le *Centre for Victorian Studies* de Leeds consacré aux « Regards des Anglo-Saxons sur la France au cours du long XIXe siècle », j'ai entrepris de retravailler sur les sept articles (sous forme de lettres) envoyés par Bagehot à *The Inquirer* à l'époque du coup d'Etat français de décembre 1851. Ces lettres, publiées de janvier à mars 1852 par un jeune homme de 25 ans en séjour en France à une période instable, que j'avais étudiées dans la thèse pour faire le lien entre caractères nationaux et régimes politiques, n'avaient pas encore livré tout leur intérêt. Cette fois, j'ai décidé de les traiter sous un autre angle, à savoir la défense du coup d'Etat par Bagehot qui avait choqué les lecteurs de *The Inquirer* au point que le rédacteur-en-chef avait dû se dissocier des idées présentées par le jeune auteur³⁴. L'article tiré de cette communication intitulé « 'The first duty of society is the preservation of society' : les lettres de Walter Bagehot en réaction au coup d'Etat français de décembre 1851 », venait expliquer pourquoi l'auteur jugeait que le coup d'Etat de décembre 1851 par Louis-Napoléon Bonaparte était une chance pour la France. Pour ce faire, je souhaitais montrer que Bagehot était l'enfant de Burke, pour qui le rationalisme en politique avait pour conséquence de déstabiliser la nation et que si Burke avait commencé par la révolution de 1789, Bagehot avait poursuivi avec celle de 1848 en France.³⁵ Dès lors, le coup d'Etat de décembre 1851 n'était que la conséquence logique d'une déstabilisation bien plus grande – la révolution de 1848 qui avait mené à la création de la Seconde République et au suffrage universel masculin. Aux yeux de Bagehot, la nation n'était non seulement pas préparée à obtenir le droit de vote mais la violence de cette seconde Révolution avait de nouveau fait table rase des institutions stabilisatrices recrées après 1789 et mené à l'incapacité de vivre les idéaux de la République en pratique. Dans un tel cas, qui s'apparentait à un retour aux époques du conflit où toute forme de gouvernement par le débat se révélait impossible, il fallait retrouver l'ordre en société avant de pouvoir progresser de nouveau. Ainsi, le coup d'Etat servait à recouvrir une forme d'ordre en recourant à la force mais permettrait dans un temps plus long, après une stabilisation, d'évoluer vers des époques plus propices aux échanges démocratiques. Comme Burke, Bagehot se servait de la France comme contre-exemple – c'est d'ailleurs une façon de penser dont il ne se départira pas – pour montrer que les meilleures idées en théorie peuvent générer les pires situations en pratique. La troisième partie de l'article revient également sur la théorie constitutionnelle de Bagehot – en tant que

³⁴ Introduction à « Letter 1.— The Dictatorship of Louis Napoléon », *The Inquirer*, 8 janvier 1852.

³⁵ Edmund Burke, *Reflections on the Revolution in France* (1790) dans : *Select Works of Edmund Burke*, Indianapolis, Liberty Fund, vol. 2, 1999, pp. xxxiii-476 pages

théorie et non pas en tant que pratique constitutionnelle – pour souligner que le rôle de l'exécutif dans une telle situation peut être de s'arroger les pouvoirs un temps pour imposer l'ordre – d'où la défense de Bagehot d'une forme de despotisme éclairé transitoire avant d'atteindre un régime libéral en pratique. Moralement, le coup d'Etat était difficilement défendable mais politiquement, il était nécessaire comme étape du développement de la nation. La défense de Bagehot était fondée sur son utilité. Restait en suspens dans cet article ce qui avait permis au Royaume-Uni de faire preuve de stabilité au moment des transitions démocratiques de 1832 et de 1867 : la déférence.

Ce n'est qu'en mai 2014 que je suis revenue à ce projet, celui de l'étude de la déférence, avec un premier article « The Politics of Deference in Britain since the nineteenth century: an Intellectual Framework of State Consolidation? » présenté à l'université de Varsovie à l'occasion d'un colloque international intitulé « Models of State Consolidation in Contemporary Central and Eastern Europe: National and EU Perspectives ». De 2010 à 2013, j'avais enseigné un cours magistral, et deux travaux dirigés, de troisième année, aux étudiants de la section LLCE anglais à l'université de Cergy-Pontoise sur « The end of deferential Society: Britain since 1945 ». La préparation des 12 CM et la recherche des sources primaires m'avaient donné l'occasion de lire sur le sujet et de mieux comprendre combien ce terme avait été oublié ou rejeté par les politistes dans les années 1970. Je voyais pourtant combien le terme « déférence » était encore utilisé par les journalistes, à l'occasion du *Golden Jubilee* de 2002 et du *Diamond Jubilee* de 2012, pour décrire « une déférence toute 'britannique' ». Une telle expression ne voulait tout simplement plus rien dire. Il fallait donner une explication du terme, s'en référer à Bagehot puis aux différentes significations (en théorie et en pratique) au 20^e siècle et ensuite, si cela était même possible, de la lier à quelque chose de « britannique », ce dernier terme lui-même nécessitant bien des explications. Ce cours et les remarques des étudiants sur les sources primaires a été un moment très heureux de ma carrière d'enseignante où j'ai eu la satisfaction de travailler sur un futur objet d'étude, avec des étudiants désireux d'apprendre et un travail sur sources primaires (iconographies et musiques incluses) qui donna lieu à des exposés de grande qualité.

Le colloque de Varsovie offrait une opportunité idéale de présenter mes premières avancées sur l'usage de la déférence en démocratie à des collègues politistes, historiens, journalistes et constitutionnalistes de toute l'Europe réunis pour trois jours. La trame de ma présentation était simple : donner une définition dans le contexte de démocratisation du siècle victorien, exposer ses usages au 20^e siècle et en identifier les aspects positifs pour les démocraties occidentales. La réaction de mes collègues fut enthousiaste mais avant tout parce

qu'ils ignoraient tout du sujet ce qui finit par me faire douter de sa pertinence. Comme à la même époque, j'entamais la dernière étape de finalisation du travail d'édition sur l'édition critique des conférences de la Société Métaphysique, que je venais de passer un semestre à Oxford dans ce sens, et que Sciences Po Saint-Germain-en-Laye était en passe d'ouvrir pour sa première rentrée en septembre, j'ai mis de côté, pour un temps, les derniers articles sur la déférence que j'avais trouvés à la *Bodleian Library*.

DEUXIEME PARTIE

Autour de la Société Métaphysique (1869-1880)

C'est au cours de la rédaction de la thèse de doctorat que la Société Métaphysique (1869-1880) s'est littéralement offerte à moi comme futur objet d'étude. Walter Bagehot, l'un des 26 membres fondateurs, y avait donné deux conférences sur deux sujets très distincts de ses autres travaux qui m'avaient fait m'interroger sur les raisons de l'existence de cette Société.³⁶ Une seule biographie avait été rédigée pendant la seconde Guerre Mondiale qui avait livré une partie des secrets de cette Société – en particulier les 62 membres tous plus célèbres les uns que les autres – mais qui avait dévoilé que les 95 conférences données n'avaient jamais été rassemblées (une grande partie étant manquante) et que le registre des débats – le *minute book* – avait été perdu.³⁷ Certains détails, comme la création du mot « agnostique » par T. H. Huxley³⁸ pour qualifier sa façon de croire face à une assemblée d'hommes d'obédiences différentes, m'avait fait penser que les idées débattues au sein de cette Société devaient avoir eu bien plus d'importance qu'on ne pouvait le penser.

Dès la fin de ma thèse, l'Atelier histoire des idées de la SAES, m'avait offert une autre occasion de présenter le sujet dans une communication intitulée « Comment concilier science et théisme : les débats de la *Metaphysical Society* (1869-1880) » en mai 2004 qui avait été ensuite publiée. Pendant dix ans, alors que je menais mes recherches pour retrouver les conférences et le registre des débats perdus, j'ai présenté cinq communications sur le sujet sans encore les publier.³⁹

³⁶ Walter Bagehot, "on the Emotion of Conviction", 13 décembre 1870 & "The Metaphysical Basis of Toleration", 10 February 1874, dans : Catherine Marshall, Bernard Lightman & Richard England, *The Papers of the Metaphysical Society (1869-1880)*, op.cit., vol. 1, pp. 174-185 & vol. 2, pp. 113-125.

³⁷ Alan Willard Brown, *The Metaphysical Society. Victorian Minds in Crisis, 1869-1880*, New York, Octagon Books, 1973, pp. 307-41.

³⁸ Catherine Marshall, Bernard Lightman & Richard England, *The Papers of the Metaphysical Society (1869-1880)*, op.cit., vol. 1, p. 3.

³⁹ « La Metaphysical Society (1869-1880), ou comment réconcilier science et foi dans la seconde moitié du XIXe siècle victorien », séminaire de recherche « Histoire des Sciences de l'homme et de la société », centre Alexandre Koyré, 20 décembre 2013 ; « The philosophers of the Metaphysical Society (1869-1880) or the difficult compromise between science, faith and ethics », colloque « Aspects of British Thought in the Late-Nineteenth Century », université de Hull (UK), Centre for Idealism and the New Liberalism, 15 mai 2012 ; « A quest for the long lost papers of the Metaphysical Society (1869-1880) and what they revealed », journée d'études organisée par les universités de Paris VIII et de Paris XIII sur « Les réseaux intellectuels : approches et méthodes », 18 mars 2011 ; « 'A clearer vision of God' : les conférences religieuses de la *Metaphysical Society* », séminaire d'histoire intellectuelle du Centre de recherches anglaises et américaines, mai 2010, université de Saint Denis, Paris VIII ; « 'To collect, arrange, and diffuse knowledge of mental and moral phenomena' : le cas particulier de la *Metaphysical Society* (1869-1880) », séminaire du CICC, Mai 2003, université de Cergy-Pontoise.

Le point de départ de l'édition critique en 3 volumes, publiée par Oxford University Press en 2015, est une discussion déterminante ayant eu lieu à Bruges en 2008 avec John Burrow. Nous assistions tous les deux à une conférence sur « The Modern Dialogue of Liberty: From the French Revolution to the Disintegration of the British Empire ». Il venait de publier un travail immense, *A History of Histories. Epics, Chronicles, Romances and inquiries from Herodotus and Thucydides to the Twentieth Century*⁴⁰, mais je voulais surtout lui parler de son ouvrage de 1966, *Evolution and Society: a Study in Victorian Social Theory*⁴¹, qui m'avait été si utile pour la compréhension de l'évolutionnisme de Bagehot. Avec toute l'indulgence d'un vieux professeur fatigué face à un étudiant zélé – il était déjà très malade à l'époque du cancer qui allait l'emporter un an plus tard – il avait pris le temps de m'écouter longuement, puis ayant répondu à mes nombreuses questions sur Bagehot, Sidgwick (également membre de la Société Métaphysique) et sur l'utilitarisme de John Stuart Mill, il m'avait interrogée sur mes recherches en cours. Je n'osais pas lui parler de mon désir un peu trop aventureux de retrouver les 95 conférences de la Société Métaphysique et le registre des débats (je ne savais même pas par où commencer dans ce cas-là) car j'étais toujours vice-présidente en charge des relations internationales à l'université de Cergy-Pontoise, je savais que je manquais de temps et, sans doute avant tout, je voyais que je ne pourrais mener ce travail seule, n'ayant pas toutes les connaissances requises pour comprendre une partie des conférences (celles en philosophie et en théologie en particulier). Il m'a écoutée et plus il m'encourageait avec chacune de ses questions, plus j'ai compris qu'il avait déjà eu cette idée lui aussi. Il avait consulté les conférences, la majorité (presque 86 sur 95) qu'il avait trouvées à la *Bodleian Library*, il pensait qu'elles méritaient publication et seraient des sources primaires inestimables en histoire des idées mais il était trop malade pour le faire. Il m'a prodigué ce jour-là, et lors des deux jours qui ont suivi, d'inestimables conseils pour mener à bien cette tâche ; je regrette simplement qu'il soit mort six ans avant la publication des 3 volumes qui lui sont dédiés, ainsi qu'à Frank Turner.

⁴⁰ John Burrow, *A History of Histories. Epics, Chronicles, Romances and inquiries from Herodotus and Thucydides to the Twentieth Century*, New York, Alfred A. Knopf, 2008, xviii-517 pages.

⁴¹ BURROW, John. *Evolution and Society: a Study in Victorian Social Theory*. Cambridge : Cambridge University Press, 1986 (première publication en 1966), xxiv-294 pages

1. La Société Métaphysique

« Comment concilier science et théisme : les débats de la *Metaphysical Society* (1869-1880) », *Les Cahiers du C.R.E.A.A.C.T.I.F.* (Centre de recherche en études anglo-américaines : civilisation, texte, image, idées, fiction), mai 2004, pp. 32-7. [Acte de colloque sans comité de lecture]

Catherine Marshall, Bernard Lightman & Richard England (sous la direction de), *The Papers of the Metaphysical Society (1869-1880)*, Oxford, Oxford, University Press, 2015, 3 volumes, 1288 pages. [Edition critique] (**Recueil à part, vol. 4 de l'HDR**)

« La *Metaphysical Society* (1869-1880): une association discrète au service de la société victorienne ou un cercle d'intellectuels utopistes voués à l'échec ? », dans : François Pernot & Julian Zarifian (sous la direction de), *Dans les allées du pouvoir, sociétés « discrètes », cercles de réflexion et groupes de pression*, Editions de l'Amandier, Collection « La bibliothèque fantôme », 2015, pp. 43-56. [Acte de journée d'étude avec comité de lecture]

Dès la fin de mon mandat de vice-présidente fin 2009, j'ai pu enfin pleinement me consacrer à mes recherches sur cette Société. Le hasard – une fois de plus – a fait qu'Ann Thomson m'a invitée à venir présenter une communication sur le sujet en mai 2010 au séminaire d'histoire intellectuelle du Centre de recherches anglaises et américaines de l'université de Saint Denis – Paris 8. Elle savait que je travaillais sur le sujet et j'ai proposé comme titre « 'A clearer vision of God' : les conférences religieuses de la *Metaphysical Society* ». Pourtant, je n'avais pas encore lu toutes les conférences quand le titre de la communication a été proposé – j'avais uniquement les 86 sur 95 mentionnées par John Burrow. Bizarrement, j'avais pu trouver sur internet que les conférences de la Société Métaphysique avaient été publiées par Bernard Lightman de l'université de Toronto chez Thoemmes Press, mais je n'arrivais pas à trouver l'ouvrage, ni à le commander. Contacter Bernard Lightman a été assez simple et sa réponse rapide surprenante : il n'avait jamais pu les publier, n'avait que 85 des 95 conférences en sa possession et souhaitait me rencontrer. C'est ainsi que j'ai rencontré Bernard Lightman à Londres en 2010 et que je suis parvenue à le convaincre de s'engager dans ce projet d'édition critique avec moi. Nous savions déjà qu'il nous faudrait l'aide d'un troisième collègue plus versé que nous en philosophie et en théologie, avec une bonne connaissance du grec et du latin. C'est Richard England qui a accepté.

Je venais d'obtenir sept semaines en tant que professeur invité (février-avril 2011) à Harris Manchester College à Oxford – le College dans lequel James Martineau avait laissé ses

archives sur la Société Métaphysique. Par ailleurs, un autre métaphysicien, C. B. Upton avait aussi été lié à ce College et j'espérais y retrouver ses archives. Ce que je ne savais pas c'est que la bibliothécaire avait un dossier sur le sujet, lui-même remontant à la propre quête de toutes les conférences de la Société Métaphysique par Lucy Toulmin-Smith, bibliothécaire du College de la fin de 19^e siècle. Ce dossier dans lequel était déposée toute la correspondance entre Lucy Toulmin-Smith et les veuves ou descendants des métaphysiciens m'a été d'un grand secours. Il m'a donné l'occasion de comprendre pourquoi les métaphysiciens avaient généralement presque tous détruits leurs conférences, ayant promis d'être discrets quant à leurs travaux. Seuls Mark Pattison et Shadworth Hodgson ont laissé des volumes presque complets à Harris Manchester College et à Corpus Christi, Oxford. J'ai aussi pu enfin consulter dans la salle réservée aux archives à la *Bodleian Library*, les 86 conférences dont John Burrow m'avait parlé – provenant de plusieurs membres – et me rendre compte avec émotion que le dernier à les avoir consultées sur place était lui-même, des années auparavant.

Dès l'été 2010, Bernard Lightman et moi avons décidé d'envoyer une proposition de publication d'une édition critique des conférences à Oxford University Press qui avait souhaité un premier échantillon de ce que serait notre travail sur 3 conférences, à savoir une introduction en contexte pour chaque conférence, l'annotation du texte et l'explication de ce que le texte était devenu (publié ou pas, retravaillé pour la publication ou pas) pour essayer de reconstruire les débats. La tâche était immense d'autant que nous n'avions pas toutes les conférences à cette époque et que le registre des débats manquait toujours. Ce premier travail en commun fut envoyé en décembre 2010.

Trois éléments furent déterminants par la suite : mon séjour à Oxford m'a donné l'occasion de trouver les conférences manquantes dans les archives, de travailler à partir du dossier de Lucy Toulmin Smith et de consulter, à Corpus Christi, les notes précises rédigées à l'occasion de plusieurs rencontres de la Société par Shadworth Hodgson ; Richard England a retrouvé le registre des débats à Harvard dont la copie nous a été envoyée et Oxford University Press a accepté notre proposition en mars 2011.

Durant les années de rédaction de l'édition critique, de 2011 à 2015, j'ai souvent été dépassée par l'ampleur de la tâche, les conférences étant trop nombreuses et trop longues à exploiter pour les résumer, leur annotation parfois très difficile car le contexte était souvent peu explicite, les auteurs trop différents et se présentant sous un nouveau jour parfois déroutant (comme dans le cas de Bagehot ou de Sidgwick), l'après-publication difficile à retrouver et/ou à comparer. A. W. Brown avait déjà fait un long travail de préparation dans

*The Metaphysical Society. Victorian Minds in Crisis, 1869-1880*⁴² sans lequel nous n'aurions pas pu aller si vite ; l'expérience de Bernard Lightman sur ce type d'édition critique⁴³, qui faisait travailler ses propres thésards sur des aspects précis, fut déterminante pour la suite.

Le plus remarquable est que je n'ai rencontré Bernard Lightman qu'une seule fois – à Londres en 2010 – et que je n'ai jamais eu d'autres contacts avec Richard England que par courriel. Pourtant, je n'ai jamais non plus, aussi bien travaillé en commun et en confiance qu'avec ces deux collègues – l'un au Canada, l'autre aux Etats Unis et moi, en France. Le monde universitaire n'a pas de frontières quand il s'agit de mettre en commun des connaissances qui pourraient servir à éclairer d'autres collègues sur une période donnée. « La communauté des chercheurs » n'est pas une vaine expression.

Pour pouvoir travailler efficacement, nous avons séparé les 95 conférences en trois selon nos connaissances respectives. Mes « auteurs » étaient Alfred Tennyson (1 conférence), Walter Bagehot (2 conférences), James Anthony Froude (2 conférences), Frédéric Harrison (4 conférences), Shadworth Hodgson (3 conférences), Roden Noel (2 conférences), Arthur Russell (6 conférences), Henry Sidgwick (6 conférences), et James Fitzjames Stephen (7 conférences).⁴⁴ Cependant, chacune des conférences a été relue, corrigée et annotée par les trois auteurs. Ainsi, si je peux lister les 33 conférences que j'ai rédigées et annotées seule, je sais également que la version finale est une version commune. Il en va de même pour

⁴² Alan Willard Brown, *The Metaphysical Society. Victorian Minds in Crisis, 1869-1880*, op.cit., pp. 307-41.

⁴³ Bernard Lightman a dirigé plusieurs projets de ce type dont *The Age of Scientific Naturalism: Tyndall and His Contemporaries* (sous la direction de Michael S. Reidy et Bernard Lightman), Londres, Pickering and Chatto, 2014, 256 pages et *The Dictionary of Nineteenth-Century British Scientists*, Chicago, University of Chicago Press, 2004, 4 volumes, 2,400 pages.

⁴⁴ Les 33 conférences sont les suivantes : Prologue, Alfred Tennyson, "The Higher Pantheism" ; Paper no. 6, Roden Noel, "What is Matter?" ; Paper no. 8, Henry Sidgwick, "The Verification of Beliefs" ; Paper no. 10, Frederic Harrison, "The Relativity of Knowledge" ; Paper no. 12, Walter Bagehot, "On the Emotion of Conviction" ; Paper no. 15, Arthur Russell, "On the Absolute" ; Paper no. 17, James Anthony Froude, "Evidence" ; Paper no. 24, James Anthony Froude, "Are Numbers and Geometrical Figures Real Things?" ; Paper no. 28, Frederic Harrison, "On the Supposed Necessity of Certain Metaphysical Problems" ; Paper no. 29, Shadworth Hodgson, "Five Idols of the Theatre" ; Paper no. 31, Arthur Russell, "Darwinians and Idealists" ; Paper no. 34, Roden Noel, "On Will" ; Paper no. 40, Henry Sidgwick, "Utilitarianism" ; Paper no. 41, Arthur Russell, "The Speculative Method" ; Paper no. 42, Walter Bagehot, "The Metaphysical Basis of Toleration" ; Paper no. 43, James Fitzjames Stephen, "Some Thoughts on Necessary Truth" ; Paper no. 50, James Fitzjames Stephen, "On a Theory of Dr. Newman's as to Believing in Mysteries" ; Paper no. 55, Arthur Russell, "The Right of Man over the Lower Animals" ; Paper no. 56, Henry Sidgwick, "The Theory of Evolution in its Application to Practice" ; Paper no. 57, James Fitzjames Stephen, "Remarks on the Proof of Miracles" ; Paper no. 60, Shadworth Hodgson, "The Pre-Suppositions of Miracles" ; Paper no. 62, Arthur Russell, "The Persistence of the Religious Feeling" ; Paper no. 64, James Fitzjames Stephen, "What is a Lie?" ; Paper no. 66, James Fitzjames Stephen, "The Effect of a Decline of Religious Belief on Morality" ; Paper no. 67, Frederic Harrison, "The Soul before and after Death, Part I" ; Paper no. 69, James Fitzjames Stephen, "Authority in Matters of Opinion" ; Paper no. 73, Arthur Russell, "On Ideas as a Force" ; Paper no. 76, Henry Sidgwick, "The Relation of Psychogony to Metaphysics and Ethics" ; Paper no. 81, Shadworth Hodgson, "Is Monism Tenable?" ; Paper no. 83, Henry Sidgwick, "Incoherence of Empirical Philosophy" ; Paper no. 84, James Fitzjames Stephen, "On the Utility of Truth" ; Paper no. 88, Frederic Harrison, "The Social Factor in Psychology" ; Paper no. 92, Henry Sidgwick, "The Scope of Metaphysics".

l'introduction qui a été écrite à trois et dont je ne peux vraiment séparer les parties maintenant en la relisant. Je n'avais jamais travaillé en livrant mon travail « brut » à des collègues de cette façon : cela a été un apprentissage de la recherche, d'une méthode de travail et d'un lien avec les thésards de Bernard Lightman, qui m'a fait comprendre qu'un « laboratoire de recherche » peut prendre toutes les formes en sciences humaines. Je peux réellement affirmer que nous avons travaillé au sein d'un laboratoire de recherche dématérialisé sur la Société Métaphysique et que les travaux se poursuivent et se poursuivront longtemps encore avec de futurs thésards et sur des terrains de recherche encore inexploités. Je sais aussi que si j'ai été à l'origine du projet et de la découverte des conférences manquantes, il fallait une figure tutélaire pour diriger le projet ; c'est Bernard Lightman, dont l'âge et l'expérience le prédestinaient à ce rôle, qui nous a tous guidés. Dans tout laboratoire – y compris virtuel – il faut un directeur qui porte le projet.

Enfin, il me faut revenir sur un aspect qui aura un rôle à l'avenir quand je serai habilitée à diriger des thésards : la rédaction en anglais. Dans les premières épreuves de l'édition critique, je sentais que la façon d'écrire « académique » que nous avait été enseignée en France ne pouvait pas convenir pour un travail rédigé en anglais, au sens où écrire dévoile une façon de penser. Il m'a fallu véritablement « changer ma façon de penser » pour pouvoir rédiger en anglais. J'ai appris avec mes deux co-auteurs à me libérer de certaines contraintes stylistiques qui m'empêchaient de créer en anglais. Il m'est encore difficile d'expliquer cela mais j'ai intuitivement conscience que je ne pense ni ne rédige de la même façon dans les deux langues. J'ai délibérément fait le choix de rédiger l'inédit de l'Habilitation à Diriger des Recherches en anglais pour toucher un public anglophone mais aussi pour me libérer des contraintes que je m'impose quand je rédige en français. Tous les jeunes chercheurs devraient pouvoir faire cet apprentissage et se confronter à cette difficulté enrichissante. Mon travail en anglais est toujours relu par des anglophones mais mon style est désormais plus fluide. Mes deux co-auteurs et l'une de mes collègues, relectrice, ont été des tuteurs dans ce sens avec le dernier relecteur de l'éditeur qui a eu la tâche de relire la totalité des 1288 pages – ses corrections et ses questions m'ont appris à travailler en me montrant ce qu'un travail d'éditeur expérimenté signifie.

Les 3 volumes auraient dû être publiés en 2014 mais nous avons pris du retard en raison des nombreuses recherches à faire pour les annotations des textes – souvent, nous percevions que les auteurs faisaient référence à des moments bien connus des autres métaphysiciens mais qui nous échappaient complètement. J'ai autant appris des auteurs que de la période 1869-1880 en rédigeant les annotations et j'ai pu voir combien, tout en me

percevant comme victorienniste, j'étais ignorante de certains débats de l'époque – par exemple sur la vivisection ou sur la querelle contre le Syllabus of Errors de 1864 de Pie IX.

Par ailleurs, durant la rédaction de l'édition critique, en 2012, j'ai été élue directrice adjointe de mon UFR – Langues et Etudes Internationales (que j'avais rejointe en 2006 après avoir quitté la section droit-anglais). Suite à la démission de la directrice de l'UFR, pour raisons de santé en février 2013, j'ai été nommée administratrice provisoire jusqu'en octobre 2013, alors que nous devions rédiger le nouveau contrat quadriennal. Comme j'étais aussi engagée dans la création de la nouvelle composante de l'université – Sciences Po Saint-Germain-en-Laye – à la même époque, j'ai compris qu'il était difficile de mener une carrière de chercheur tout en étant engagé dans des tâches administratives très chronophages. Pourtant, l'université demande des chercheurs qu'ils soient engagés dans la politique de l'université, tout en étant de bons enseignants dont la recherche rayonne à l'international. Je suis encore à la recherche d'un équilibre entre ces trois rôles. C'est aussi un aspect de la carrière à dévoiler aux futurs enseignant-chercheurs pour qu'ils apprennent très tôt à ne pas sacrifier leur travail de recherche aux deux autres tâches qui leur incombent.

Enfin, si notre trio de chercheurs a travaillé sur une édition critique, nous avons compris à la fin des années passées sur cette tâche qu'il ne s'agissait que de son début. Une édition critique n'est que la mise à disposition de sources primaires exploitables par les chercheurs et non le travail critique sur le contexte, les auteurs et les idées qui en découlent. J'ai fini par en développer une grande frustration car je présentais ce que nous pouvions faire avec certaines des parties – il est encore difficile d'embrasser la totalité des conférences dans leur totalité – mais il fallait d'abord terminer cette étape avant de passer à la suivante.

De même, la période des corrections des épreuves m'a semblée interminable avec trois lectures successives s'étalant sur 6 mois et la rédaction d'un index à trois qui a testé l'organisation de notre trio fin 2014. A ce jour, je regrette un oubli de taille : l'intégration dans les dernières pages des trois volumes de la notice de dissolution de la Société Métaphysique dont j'avais trouvé l'original dans les archives de Shadworth Hodgson et qui se trouve uniquement dans l'ouvrage de Brown. J'ignore encore comment j'ai pu l'oublier et j'en garde une forme de tourment intérieur dès que je regarde les volumes. Mes co-auteurs en ont été moins affectés que moi mais ils gardent chacun des regrets sur d'autres parties (Richard England d'avoir oublié d'intégrer l'un de ses travaux en lien direct avec le sujet et Bernard Lightman de ne pas avoir terminé à temps, pour l'inclure dans les volumes, une autre publication sur le sujet). L'acceptation de l'imperfection est un autre des apprentissages enseignés par le travail mené sur cette édition critique. C'est aussi la raison pour laquelle nous

avons décidé de poursuivre notre travail ensemble et de diriger un collectif sur l'usage de l'édition critique pour les chercheurs (que je vais évoquer plus loin) pour avancer et revenir sur les coquilles et les erreurs.

Dans le volume sur le recueil des travaux que je présente pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, je n'ai pu reproduire les 1288 pages. J'ai fait le choix d'intégrer l'introduction générale rédigée en commun et les introductions aux conférences que j'ai moi-même rédigées ainsi que les conférences annotées dans un recueil tiré à part (vol. 4 de l'HDR). Le reste des trois volumes est consultable sur une clé USB dont le contenu reste le copyright d'Oxford University Press.

La Société Métaphysique a fait l'objet de nombreuses de mes communications durant ces années mais c'est celle que j'ai donnée en novembre 2013 au Château de la Roche-Guyon, dans le cadre d'une journée d'études organisée par deux de mes collègues de l'université de Cergy-Pontoise, qui a été la première à prendre en compte la totalité de l'édition critique. Le thème de la journée « Dans les allées du pouvoir, sociétés 'discrètes', cercles de réflexion et groupes de pression » correspondait parfaitement à mon thème et l'article que j'ai tiré de cette journée, « *La Metaphysical Society (1869-1880) : une association discrète au service de la société victorienne ou un cercle d'intellectuels utopistes voués à l'échec ?* » m'a donné l'occasion de me pencher sur ce qui reste l'incapacité des membres à trouver un terrain d'entente entre empiristes et intuitionnistes concernant le rôle de la foi, au point de dissoudre la Société en 1880.

L'article revient aussi sur l'héritage de cette Société et cela n'est pas sans lien avec le travail que je menais en parallèle avec mon collègue Stéphane Guy, sur l'héritage victorien dans la pensée politique contemporaine. Je souhaitais saisir ce qui avait pu être l'origine de nouvelles idées, de nouvelles sociétés savantes, de nouvelles publications et j'ai compris que ce thème-là allait devenir primordial dans la suite de mon travail après la publication de l'édition critique. En effet, ce qui était intéressant dans l'échec de la Société, c'était bien que sur un temps plus long que la période d'existence de la Société (1869-1880), ces travaux prenaient un autre sens, au point de devenir dès la fin du 19^e siècle cette belle inconnue, plus intéressante encore parce que les conférences n'avaient pas été diffusées – du moins, le pensait-on puisque, comme l'édition critique l'a prouvé, une grande partie des conférences avait souvent été publiée en l'état dans les revues de l'époque. La Société Métaphysique garde un parfum d'interdit qu'il n'est pas inutile de dissiper mais qui reste intéressant pour expliquer la période et le rôle des acteurs nombreux qui l'ont portée. De même, si tous les membres étaient des hommes, nombreuses ont été les épouses, les filles ou même jusqu'à

Lucy Toulmin-Smith, la bibliothécaire de Harris Manchester College de la fin du 19^e siècle, à jouer un rôle dans son destin et à faire vivre son héritage.

Les terrains de recherche s'offrent nombreux comme le sous-chapitre suivant le montre avec trois articles, chacun consacré aux idées qui ont pu se diffuser à la société victorienne suite aux conférences données et aux discussions qui ont eu lieu dans l'enceinte discrète de la Société.

2. Ses idées

« Believing after Darwin: the debates of the Metaphysical Society (1869-1880) », *Cahiers Victoriens et Édouardiens*, octobre 2012, n° 76 « Believing in Victorian Times », pp. 68-83. [Article, revue avec comité de lecture]

« The debate on vivisection within the Metaphysical Society », dans : *Revue Française de Civilisation Britannique*, novembre 2014, vol. 19, n° 3, « Les mouvements britanniques pour la réforme morale: entre progressisme et réaction », pp. 26-42. [Article, revue avec comité de lecture]

« The Editors of the Metaphysical Society or, Disseminating the Ideas of the Metaphysicians », [A paraître en 2018 chez Oxford University Press dans un collectif dirigé par Catherine Marshall, Bernard Lightman & Richard England sur l'édition critique des *Papers of the Metaphysical Society*]. [Article, avec comité de lecture]

En 2012, Bénédicte Coste a proposé de diriger un volume des *Cahiers Victoriens et Édouardiens* sur le thème « Believing in Victorian Times ». Comme j'avais enfin en ma possession à cette époque toutes les conférences et la copie du registre des débats, j'ai décidé de proposer un article sur « Believing after Darwin: the debates of the Metaphysical Society (1869-1880) » afin de m'aider à rédiger les introductions de mes conférences pour l'édition critique en cours. A ce moment, je travaillais sur les conférences du poète romantique Roden Noel qui avait perdu la foi, était devenu agnostique, puis panthéiste et qui, suite à la mort tragique de son fils de cinq ans, avait recouvert la foi en 1877. Il me fallait introduire, commenter et annoter ses deux conférences en me référant à ses « crises de foi » successives et j'en suis arrivée à m'interroger sur le fait que nombreux étaient les métaphysiciens passés par de tels questionnements internes – dans le cas des auteurs que j'étudiais, Walter Bagehot, James Anthony Froude, Frederic Harrison et James Fitzjames Stephen avaient tous été marqués par de tels changements. Je n'avais pas la tâche de rédiger les conférences des religieux – celles du Cardinal Manning en particulier, ni celles de William George Ward –

mais j'ai éprouvé la nécessité de mieux comprendre le sens du terme « croire » pour les métaphysiciens afin d'avancer dans mes propres travaux.

Je commençais également à comprendre qu'une véritable bataille méthodologique se jouait au sein de la Société Métaphysique entre les intuitionnistes et les empiristes pour s'approprier la méthode scientifique. Le Cardinal Manning, par exemple, dans l'une des conférences les plus célèbres, celle du 12 juin 1873 « A Diagnosis and Prescription »⁴⁵, avait proposé de faire une liste des définitions des grandes idées (telles que « foi », « résurrection » etc...) présentées à la Société, listées par un « comité de définitions » (dont les travaux sont mentionnés dans le registre des débats, malheureusement jamais retrouvé et sans doute détruit). Cette liste approuvée par tous les membres devait permettre d'adopter une méthodologie claire quant à la suite des conférences pour éviter les changements de définitions et l'incapacité des membres à se comprendre en raison d'acceptions distinctes. Manning savait parfaitement ce qu'il faisait : il adoptait la méthode empiriste pour prouver le fondement intuitionniste de la foi – ce faisant, il utilisait la méthode des scientifiques contre eux. Il n'a pas été le seul des religieux de la Société à tenter de procéder ainsi montrant combien loin de refuser ce qui relevait de la science, les hommes de foi pouvaient en tirer des conclusions défendant leur vision.

J'ai aussi pu constater que selon les conférences lues, plusieurs « visions » de la foi apparaissaient et qu'il fallait ainsi ne pas réduire la lecture des conférences à une série de conférences (celle des scientifiques, des philosophes etc...) mais bien les comparer pour constater que les métaphysiciens ne se rencontraient pas vraiment dans leurs idées, chacun vivant sur des lignes parallèles de pensée, incapables de se « parler ». L'échec de la Société venait bien de cette incapacité à dialoguer pour confronter des points de vue distincts. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier par rapport à l'éducation libérale de ces hommes ? N'avaient-ils de libéral que leur vernis social ?

C'est pour cette raison que lorsqu'Emmanuel Roudaut a proposé un numéro de la *Revue Française de Civilisation Britannique* en 2013 sur « Les mouvements britanniques pour la réforme morale: entre progressisme et réaction », j'ai proposé d'étudier l'un des sujets qui avait fait éclater le vernis social civilisé de la Société Métaphysique et mené à des échanges houleux au-delà de l'enceinte discrète de la Société, celui de la vivisection. L'article « The debate on vivisection within the Metaphysical Society » publié en 2014 revient sur les débats violents qui ont opposé Richard Holt Hutton, ulcéré par la vivisection sur les animaux,

⁴⁵ Catherine Marshall, Bernard Lightman & Richard England (sous la direction de), *The Papers of the Metaphysical Society (1869-1880)*, op.cit., vol. 2, pp. 47-63.

et T. H. Huxley, défenseur des avancées de la science. J'avais en particulier trouvé une lettre dans les archives de T. H. Huxley qui relatait combien les échanges au sein de la Société Métaphysique après la conférence du 8 juin 1875⁴⁶ donnée par Arthur Russell en faveur de la vivisection avait été la source d'une colère immense de la part de Richard Holt Hutton. Je rédigeais à la même époque les introductions et annotations sur les six conférences données à la Société Métaphysique par Arthur Russell, neveu du Premier Ministre Libéral Lord John Russell, et personnage injustement méconnu qui mérite à lui seul une biographie pour la vie si riche qu'il a vécue (c'est un projet qui pourrait intéresser un jeune chercheur). Cette conférence sur la vivisection de Russell avait ceci de singulier qu'elle prenait appui sur la controverse en cours à l'époque dans la presse sur une séance de vivisection ayant eu lieu en public (et qui a été arrêtée par ce même public très choqué) en août 1874 à l'instigation de la *British Medical Association*. A l'époque, Frances Power Cobbe venait aussi de publier deux opuscules en réaction à de tels actes de cruauté envers les animaux, *Need of a Bill* et *Reasons for Interference* en décembre 1874, et avait lancé une pétition en faveur d'une loi sur la restriction de la vivisection en janvier 1875. Ainsi, ce qui se passait à l'extérieur de la Société venait directement inspirer une conférence qui elle-même a eu ensuite une incidence à l'extérieur de la Société Métaphysique. Richard Holt Hutton et T. H. Huxley ont tous les deux été sollicités pour siéger (dans des camps opposés) à la Commission Royale sur la vivisection établie en juillet 1875, qui s'est tenue d'août à décembre 1875. Loin d'être cette Société savante discrète dont j'avais souvent imaginé les débats modérés au charme désuet, la Société Métaphysique se révélait être dans l'air du temps, à la pointe de certains sujets plutôt brûlants. Les membres n'étaient finalement pas de gentils gentlemen dont les aspérités avaient été polies par une éducation libérale propre à engendrer la civilité mais bien de redoutables débatteurs, déterminés à défendre leurs idées par tous les moyens (la presse, les lettres aux éditeurs, la participation politique, la capacité d'influence sur les hommes politiques de leurs cercles ou de leurs familles). J'ai trouvé également dans les lettres des métaphysiciens un petit esprit, parfois mesquin, voire hypocrite, qui n'a pas manqué pas de me surprendre car je les imaginais vertueux, animés par les seuls désirs d'échanges. Finalement, ils n'étaient que des hommes au sein d'une petite élite, jaloux de leur pouvoir et très proches de nous d'une certaine façon. Si les membres de la Société Métaphysique sont tombés de leur piédestal à cette époque cela n'a été que pour leur rendre davantage justice. Je suis ainsi parvenue à me

⁴⁶ Arthur Russell, "The Right of Man over Lower Animals", 8 juin 1875, *Ibid.*, vol. 2, pp. 304-13.

détacher de mon admiration pour eux et à traiter leurs travaux avec bien plus de distance et d'objectivité que je ne l'aurais fait avant ces deux articles.

Je dois aussi ajouter ici que ces articles, publiés dans des revues françaises, ont été tous deux publiés en anglais. C'est à ce moment que j'ai vraiment pris conscience qu'en écrivant en anglais, je commençais à m'affranchir d'un style académique « à la française » qui m'avait mentalement empêchée d'être critique – je m'étais moi-même imposé cette contrainte sans m'en rendre compte. Le passage à l'anglais m'en a délivrée. Il faut préciser que l'une des autres critiques adressées le jour de la soutenance de la thèse était que mon style (le reflet de ma pensée) était « ingénu » – terme péjoratif s'il en est pour ne pas dire autre chose. J'en avais gardé une blessure d'égo souvent ranimée par mes amis présents ce jour-là et qui m'ont longtemps taquinée avec cette expression. Comme toutes les autres critiques liées à la thèse, celle-ci finit par m'être très utile. Le travail de recherche, les liens avec des chercheurs du monde entier, l'assurance venant avec la maturation et la rédaction en anglais m'ont libérée de mes réticences à oser utiliser un style bien plus affirmé et critique de mes objets de recherches. Il m'a fallu des années pour m'en affranchir et davantage encore pour faire ce constat que je n'arrive à évoquer qu'en rédigeant cette synthèse de carrière.

Le dernier article, « The Editors of the Metaphysical Society or, Disseminating the Ideas of the Metaphysicians » est à paraître l'année prochaine chez Oxford University Press dans un collectif dirigé par Bernard Lightman, Richard England et moi-même qui revient avec une dizaine de collègues, sur l'usage qui peut être fait de l'édition critique des *Papers of the Metaphysical Society (1869-1880)*. Chacun d'entre nous a choisi un thème à étudier à partir du travail déjà mené sur l'édition critique pour commencer à en tirer des conclusions.

Initialement, j'avais choisi de travailler sur les sociétés savantes directement nées de la Société Métaphysique : *The Synthetic Society* (7 anciens membres s'y étaient retrouvés), la célèbre *Aristotelian Society for the Systematic Study of Philosophy* (fondée en 1879 par le métaphysicien Shadworth Hodgson) et la *Society for Psychical Research* (fondée en 1882 par Henry Sidgwick, un autre métaphysicien). Pourtant, si le thème me semble toujours important et fera l'objet d'un article à l'avenir, il ne reposait pas sur les sources primaires de l'édition critique. Ainsi, j'ai décidé d'étudier les travaux de douze membres en particulier, à savoir les rédacteurs-en-chef de célèbres revues et journaux de l'époque.⁴⁷ Je voulais tenter – si cela

⁴⁷ Henry Alford, *Contemporary Review* (1866-1870); James Knowles, *Contemporary Review* (1870-1877) et *Nineteenth Century* (mars 1877-); Walter Bagehot, *The Economist* (1860-1877); George Croom Robertson, *Mind* (1876-1891); Richard Holt Hutton, *Spectator* (1861-1886); William George Ward, *Dublin Review* (1863-1878); John Morley, *Fortnightly Review* (1867-1882); James Anthony Froude, *Fraser's Magazine* (1860-1874);

était possible – d'établir comment les idées présentées au sein de la Société avaient pu circuler dans les journaux et magazines de ces hommes. La tâche était bien trop grande pour un seul article car les sources trouvées peuvent à elles-seules faire l'objet d'un ouvrage. Il faudrait aussi pouvoir utiliser un logiciel pour trouver les mots et les termes diffusés de cette façon dans les journaux et magazines de ces rédacteurs-en-chef et les comparer à leurs conférences au sein de la Société Métaphysique, ainsi qu'aux autres conférences, données par les autres membres.

Le champ de recherche sur ce sujet est immense et il pourrait sans doute faire l'objet d'une, voire de deux thèses de doctorat pour de jeunes chercheurs intéressés par le sujet. J'ai aussi pu voir combien certains sujets traités au sein de la Société – celui de la résurrection par exemple – revenait dans les lettres aux lecteurs envoyées par les métaphysiciens – se répondant parfois dans diverses publications sans que le public ne sache que les auteurs étaient membres de la Société Métaphysique. Pour bien faire, il faudrait vérifier tous les articles publiés, toutes les lettres aux lecteurs, tous les éditoriaux et toutes les recensions des œuvres des métaphysiciens publiées dans les douze publications, les confronter aux conférences données à la même période au sein de la Société ainsi qu'aux correspondances privées entre les membres pour cartographier la diffusion de certaines idées. Par la suite, il faudrait aussi comparer ces conclusions aux articles, lettres etc..., publiés dans les autres journaux et magazines de l'époque non liés aux métaphysiciens. En raison de la rédaction, en même temps que cet article, de l'inédit de l'HDR, je n'ai pu aller consulter toutes ces sources à la *British Library* à Londres mais il faudrait un vrai semestre de recherche pour mener à bien cette quête, retrouver toutes les sources et ensuite les exploiter. De fait, l'article présenté pour le collectif, accepté par Bernard Lightman et Richard England, n'est qu'un début.

L'introduction à cet ouvrage collectif sera rédigée à l'automne 2017 par Bernard Lightman, Richard England et moi-même, selon la même méthode suivie pour l'édition critique d'une écriture à trois, chacun se chargeant d'une partie ensuite reprise et corrigée par les autres puis recorrectée pour lui donner un style unifié. L'ouvrage collectif, auquel participent des chercheurs britanniques, américains, canadiens et australiens, sera envoyé pour publication à Oxford University Press début janvier 2018.⁴⁸ Mon article ayant été accepté, je joins la version finale dans le recueil des travaux.

Georges Grove, *Macmillan's Magazine* (1868-1883); Leslie Stephen, *Cornhill Magazine* (1871-1882); John Charles Bucknill, *Brain* (1878-); James Joseph Sylvester, *American Journal of Mathematics* (1878-1884).

⁴⁸ Gowan Dawson (University of Leicester), Anne DeWitt (New York University), Piers Hale (University of Oklahoma), Ian Hesketh (University of Queensland), Bruce Kinzer (Kenyon College), Bernard Lightman (York University), William Mander (Harris Manchester College), Catherine Marshall (Université de Cergy-Pontoise),

Il reste un projet individuel que je souhaite mener dans les années à venir : celui d'une nouvelle biographie de la Société Métaphysique. La biographie de Brown rédigée en 1942 est un formidable ouvrage qui toutefois reste marqué par sa rédaction pendant la seconde Guerre Mondiale et qui considère la Société comme un lieu de liberté et de civilité. Brown est mort il y a longtemps maintenant (en 1986) mais j'ai pu communiquer avec ses filles pour savoir s'il avait laissé des archives (il avait évoqué le désir de publier une édition critique dans son ouvrage). Outre le plaisir de pouvoir échanger avec deux octogénaires aux souvenirs encore très précis, j'ai appris que leur père n'avait pu mener ce projet en raison des charges administratives qu'il avait occupées sa vie durant (président du *Hobart and William Smith College* de 1948 à 1955 puis à partir de 1969, à l'université de Puerto-Rico, directeur du département d'histoire et de littérature jusqu'à sa mort). Ainsi, les problèmes rencontrés par les chercheurs de nos jours ne sont-ils finalement que les mêmes de ceux de nos aînés.

Cette nouvelle biographie serait rédigée en appliquant la méthode de l'école de Sussex qui consisterait ici à étudier la Société selon les intentions des auteurs qui l'ont fondée et l'ont fait vivre, son contexte, la diffusion des idées, les correspondances entre les membres, les querelles et les amitiés et, si possible, l'environnement (décoration, menus, ainsi que le rôle des familles des membres) dans lequel les conférences ont eu lieu. Il faudra sans doute deux semestres de recherche uniquement sur les sources mais cette fois je sais par où commencer et comment mener à bien cette quête avant de pouvoir rédiger. Je sais aussi pouvoir compter sur l'aide de mes deux co-auteurs qui m'ont déjà encouragée à rédiger cet ouvrage et sur le professionnalisme de la bibliothécaire de Harris Manchester College, Sue Killoran, qui peut appuyer une nouvelle demande de semestre invité à Oxford dans un College où j'ai déjà beaucoup travaillé. J'avais hésité à présenter ce projet pour mon inédit d'HDR mais j'ai éprouvé le besoin de revenir sur le concept de déférence et faire sens des évolutions constitutionnelles des dernières années. Quoiqu'il en soit, la Société Métaphysique n'a pas encore livré toutes ses richesses qui fera l'objet de travaux collectifs et individuels à venir.

Kenneth Parker (St. Louis University), Richard England (Eastern Illinois University), William Sweet (St. Francis Xavier University), Andrew Vincent (Sheffield University).

TROISIEME PARTIE

Histoire des idées (19^e-21^e siècles)

Cette troisième partie, comme un troisième jalon de ma carrière, a pour thème « l'histoire des idées du 19^e au 21^e siècles » et se sous-divise en deux parties, l'une sur les articles consacrés à l'histoire des idées victoriennes et à leur héritage et l'autre, à l'histoire des idées européennes.

Etre victorienniste ne signifie pas uniquement se cantonner au champ de recherches du 19^e siècle mais bien, il me semble, de comprendre comment les idées démocratiques (dans mon cas) ont pu se développer dans un temps plus long, qui intègre nécessairement le 20^e siècle. Les théories politiques développées au 19^e siècle par des auteurs vivant encore dans un contexte aristocratique et alors que le mouvement démocratique avait été enclenché au début du 19^e siècle restent un objet de curiosité : comment les britanniques ont-ils réussi à accepter la transition d'un régime aristocratique à un régime démocratique sans les mêmes soubresauts que ceux qui ont agité bien des pays européens à la même époque ? Depuis mes années de thèse, je suis restée intéressée par ce qui a pu amener une telle évolution et par la façon dont cet héritage victorien restait encore d'actualité jusqu'au 21^e siècle pour faire sens de la constitution non-écrite. Pourtant, ainsi que je l'ai mentionné en introduction, les transformations constitutionnelles qui ont eu lieu au cours des années *New Labour* ont mis un premier coup d'arrêt à cet héritage constitutionnel victorien. Il m'a fallu du temps pour le comprendre car, en 2017, nous sommes encore dans une situation qui ne nous permet pas d'augurer ce qui restera de l'ancienne constitution décrite par Bagehot, Mill et Dicey au 19^e siècle. On peut déjà affirmer que la fusion des trois grands pouvoirs de Bagehot, n'existe plus puisque le Judiciaire n'est plus relié au Législatif (les *Law Lords* ne siègent plus à la chambre des Lords mais au sein d'une nouvelle Cour Suprême depuis 2005) ; le rôle du Cabinet de Mill a été et est encore fortement dominé par la figure prépondérante du Premier Ministre et ne joue plus ce rôle de modérateur qui lui avait été assigné ; enfin, la souveraineté du Parlement de Dicey a été fortement remise en question par l'entrée au sein de la CEE en 1973 et si le vote en faveur du Brexit a pour objet de recouvrir cette souveraineté parlementaire, elle se trouve confrontée à une souveraineté populaire que le référendum a mis en avant. Le Royaume-Uni est dans une période de transition constitutionnelle qui cherche à faire en sorte que la structure aristocratique de son ancienne constitution devienne davantage conforme aux avancées et aux demandes démocratiques de sa nation. La dévolution donnée aux régions après 1998 allait également dans ce sens. Dès lors, il serait sans doute plus juste d'étudier la

période qui s'étend de la première réforme parlementaire en 1832 aux premières décisions du gouvernement Blair en 1997 pour comprendre le siècle victorien et son héritage politique. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai choisi de privilégier cette période dans l'inédit de l'HDR afin de mieux comprendre chacun des jalons qui ont amené les décisions prises après 1997 dans le mouvement constitutionnel britannique. Ce travail de mise en perspective historique a été possible grâce aux travaux menés seule mais également en lien avec mon collègue Stéphane Guy sur l'héritage victorien, au sein du laboratoire Agora de l'université de Cergy-Pontoise (anciennement CICC).

1. Royaume-Uni et héritage victorien

« Sir James Fitzjames Stephen (1829-1894) : un intellectuel sceptique, critique des idées libérales de son temps », *Cahiers Victoriens et Édouardiens*, avril 2012, n° 75, pp. 81-91. [Acte de colloque, revue avec comité de lecture]

« Sidgwick's utilitarianism in the context of the rise of Idealism: a reappraisal », *Revue d'études benthamiennes*, 12 | 2013, URL : <http://etudes-benthamiennes.revues.org/678> [Acte de journée d'étude, revue avec comité de lecture]

« Introduction », dans : Catherine Marshall & Stéphane Guy (sous la direction de), *The Victorian Legacy in Political Thought*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, Collection Victorian and Edwardian Studies, vol. 4, 2014, pp. 11-8. [Introduction, avec comité de lecture]

« En guise de conclusion », *Revue Française de Civilisation Britannique*, XXI-2 | 2016, « Economic Crisis in the United Kingdom Today: Causes and Consequences », pp. 1-7. [Article, revue avec comité de lecture]

Les deux premiers articles évoqués ici – « Sir James Fitzjames Stephen (1829-1894) : un intellectuel sceptique, critique des idées libérales de son temps » et « Sidgwick's utilitarianism in the context of the rise of Idealism: a reappraisal » – auraient pu facilement s'insérer dans la partie précédente sur la Société Métaphysique. Sir James Fitzjames Stephen et Henry Sidgwick étaient tous deux des métaphysiciens éminents qui ont présenté treize conférences (six pour Sidgwick et sept pour Fitzjames Stephen) dont le travail de rédaction m'incombait. Pourtant, j'ai fait le choix de les inclure dans cette partie sur l'histoire des idées car je n'ai pas étudié ces deux auteurs en raison de la Société Métaphysique mais bien par désir de comprendre leurs idées dans un contexte plus large.

Le premier article a été présenté au colloque annuel de la Société Française d'Etudes Victoriennes et Edouardiennes, en janvier 2010 à l'université de Dijon, dont le thème était « Résistances ». A l'époque, je ne savais pas encore que j'allais pouvoir me consacrer pleinement à mon projet sur la Société Métaphysique et rencontrer Bernard Lightman quelques mois plus tard. J'ignorais que Fitzjames Stephen, en était l'un de ses membres les plus controversés (avec le Cardinal Manning) et je n'avais pas lu les sept conférences qu'il y avait données. Ce qui m'intéressait avant tout chez cet auteur, c'était sa controverse avec John Stuart Mill sur l'idée de liberté. Il me semblait que Fitzjames Stephen n'avait pas compris l'ouvrage de Mill, *On Liberty* (1859) – ouvrage qui m'avait tant marquée – en s'y opposant dans *Liberty, Equality, Fraternity* (1873). Je voulais comprendre pourquoi il défendait avec tant de vigueur la subordination au droit et l'usage de la force si les lois n'étaient pas respectées. Ainsi le thème de cet article était-il de montrer la résistance de Fitzjames Stephen aux idées de progrès qui s'affirmaient au 19^e siècle et qui, à ses yeux, allaient dérégler la société. J'étais curieuse d'étudier un auteur peu sympathique et si réfractaire aux idées de son temps, tout à la fois, un sceptique, un conservateur et un moralisateur. Enfin, la chercheuse Julia Stapleton avait rédigé un article sur Fitzjames Stephen dans *Victorian Studies* qui m'avait inspirée sur le lien entre patriotisme anglais et idée de liberté.⁴⁹

La version publiée de l'article me donna l'occasion de le reprendre et de l'enrichir pour y inclure trois parties : l'opposition à la démocratie, la résistance aux idées de progrès et la défense d'un conservatisme classique. Ce faisant, la pensée singulière de Fitzjames Stephen apparaissait dans une autre lumière : celle d'un homme nostalgique d'un caractère national anglais fondé sur la vertu, dont le substrat serait l'organisation aristocratique de la société. Avec le progrès et l'avènement de la démocratie, cette vertu se diluerait dans la médiocrité et les nobles traits de caractère les plus intéressants de la nation en seraient irrémédiablement perdus. Je comprenais que Bagehot, tout en partageant une partie de ces conclusions, avait trouvé un moyen de ne pas perdre cette richesse en mettant en lumière la déférence de la nation envers les institutions du pays. Déjà je percevais, sans encore pouvoir embrasser la totalité du projet de ce qui deviendra mon inédit d'IHDR, que le scepticisme de Fitzjames Stephen envers la démocratie et le recours à la force aboutissait à une impasse, alors que l'usage de la déférence pouvait faire grandir et croître la nation à l'unisson de ses besoins – le passage d'une déférence irrationnelle à une déférence rationnelle permettant une telle transition. Il me faudra encore sept ans pour faire ce chemin intellectuel et le mettre par écrit.

⁴⁹ Julia Stapleton, « Sir James Fitzjames Stephen: Liberalism, Patriotism and English Liberty », *Victorian Studies*, 1998, vol. 41, n°2, pp. 243-63.

Cet article, et sa publication deux ans après, a été rédigé avec plaisir, au sens où la figure arrogante au premier abord de Fitzjames Stephen, n'était qu'une façade et qu'il méritait d'être lu pour bien comprendre le contexte de l'époque. Sa vie en Inde et son expérience là-bas en tant que juge et grand codificateur du droit indien, éclairait son œuvre d'une lumière nouvelle. Sa biographie rédigée par son frère Leslie Stephen (autre métaphysicien, père de Virginia Woolf) est venue éclairer bien des zones d'ombres sur cet homme compliqué.⁵⁰ Plus tard, le travail consacré à cet article m'a été très utile pour rédiger les introductions et annoter ses conférences données à la Société Métaphysique.⁵¹

Le deuxième article, « Sidgwick's utilitarianism in the context of the rise of Idealism: a reappraisal », s'inscrit dans le travail mené avec Stéphane Guy au sein de notre laboratoire à l'université de Cergy-Pontoise. Dès 2011, nous avons décidé de nous engager ensemble dans un projet en histoire des idées qui viendrait décroiser le 19^e siècle et nous pousser à étudier l'héritage victorien au 20^e siècle. Nous souhaitons également travailler avec tous nos collègues déjà engagés en histoire des idées en France et proposer une série de colloques et de journées d'études sur le thème. Mon contact avec Noel O'Sullivan (université de Hull) m'a permis de nouer des liens avec ses collègues du *Centre for Idealism and New Liberalism* de l'université de Hull que j'espérais pourvoir solliciter de façon régulière, voire de créer une dynamique d'invitations dans le cadre de travaux communs.

Le premier colloque international – j'y reviendrai dans un instant – a eu lieu en 2011. En 2012, nous avons été invités avec Jean-Paul Rosaye au *Centre for Idealism and New Liberalism* pour poursuivre la thématique de recherche sur « Aspects of British Thought in the Late-Nineteenth Century ». C'est ainsi que l'année suivante, nous avons proposé en retour une journée d'étude à Cergy-Pontoise sur l'idéalisme victorien et son héritage – « Idealism: Consideration, reconsideration » – en lien avec ces mêmes collègues. A l'occasion de cette journée, et alors que je travaillais sur les six conférences du philosophe Henry Sidgwick pour l'édition critique, il m'a semblé utile de comprendre le travail de réécriture auquel Sidgwick s'était livré dans son ouvrage célèbre *Methods of Ethics* (1874) à l'aune des critiques dont il avait fait l'objet par F. H. Bradley et des six conférences qu'il avait données à la Société Métaphysique. D'une part, j'espérais que cet angle d'étude me permettrait de faire sens des

⁵⁰ Leslie Stephen, *The Life of Sir James Fitzjames Stephen, bart., a Judge of the High Court of Justice*, Londres, Smith, Elder & Co., 1895, x-504 pages.

⁵¹ Paper no. 43, "Some Thoughts on Necessary Truth"; Paper no. 50, "On a Theory of Dr. Newman's as to Believing in Mysteries"; Paper no. 57, "Remarks on the Proof of Miracles"; Paper no. 64, "What is a Lie?"; Paper no. 66, "The Effect of a Decline of Religious Belief on Morality"; Paper no. 69, "Authority in Matters of Opinion"; Paper no. 84, "On the Utility of Truth". Dans: Catherine Marshall, Bernard Lightman & Richard England (sous la direction de), *The Papers of the Metaphysical Society (1869-1880)*, *op.cit.*

six conférences de Sidgwick et, d'autre part, j'attendais beaucoup de l'échange avec nos collègues, tous plus spécialistes que moi sur l'idéalisme victorien. Je n'ai pas été déçue car je faisais enfin sens – pour ma propre compréhension – de la version de l'utilitarisme modéré et « éthique » de Sidgwick et mes collègues m'ont aidée à enrichir la version publiée de ce travail en me donnant des clés d'analyse sur l'idéalisme auquel il s'opposait.

Enfin, il m'est apparu clairement qu'il fallait donner aux chercheurs français une meilleure compréhension de l'idéalisme victorien, courant de pensée laissé aux philosophes et très rarement pris en compte en civilisation britannique, à part dans le travail immense entrepris en histoire des idées et en traduction par un seul chercheur angliciste de formation, Jean Paul Rosaye. Il n'est pas aisé de comprendre la pensée des idéalistes victoriens car il n'y a pas un seul courant mais bien plusieurs et il faut également avoir une bonne connaissance de Hegel pour en comprendre les ressorts. Cependant, les idéalistes – Bradley en particulier – ont été influents sur la révolution des valeurs qui s'est opérée à la fin du 19^e siècle et les ignorer, tout en ignorant leur rôle sur les penseurs ultérieurs, revient à se rendre aveugle aux intentions qui ont pu les animer et à négliger tout un pan de l'histoire des idées victoriennes qui permet de comprendre le passage du 19^e au 20^e siècles. Par ailleurs, la relecture de la pensée idéaliste par des philosophes comme Russell et Moore au 20^e siècle ne permet pas de rendre justice à ce courant et ne fait qu'obscurcir ce qui est déjà dans l'ombre. Indéniablement, le plus grand mérite à mes yeux de cette journée d'études, en 2013, outre le travail fait sur Sidgwick, a été de me faire prendre conscience de cette réalité et de me forcer à lire, m'intéresser et me questionner sur ce qui avait pu se passer en amont de ce courant – à savoir au moment même où les métaphysiciens se retrouvaient. Je voulais comprendre la scission qui avait pu s'opérer entre l'utilitarisme empiriste et l'idéalisme critique.

Il faut avouer que je viens à l'étude de l'idéalisme britannique par des chemins de traverses et que je dois encore travailler pour en comprendre toute sa richesse mais je sais maintenant que sa compréhension est une nécessité pour appréhender l'histoire des idées victoriennes. C'est ce qui anime le travail à venir que j'évoquerai en conclusion dans une publication sur l'idéalisme, en collaboration avec Jean-Paul Rosaye.

La troisième publication évoquée ici est l'introduction à l'ouvrage collectif *The Victorian Legacy in Political Thought*, co-édité par Stéphane Guy et moi-même, publié chez Peter Lang en 2014, et qui fait suite aux travaux menés au cours du colloque international que nous avons organisé en 2011 sur « L'héritage victorien dans la pensée politique britannique contemporaine » à l'université de Cergy-Pontoise. L'idée de départ du colloque était de tenter de comprendre comment l'héritage victorien était souvent utilisé de diverses façons – à

mauvais escient, de façon détournée ou tout simplement ignoré – et comment il faisait l’objet d’une forme de manipulation au 20^e siècle qui méritait une explication. En tant que victoriannistes, Stéphane Guy et moi-même voulions aussi créer une dynamique avec nos autres collègues spécialistes de la même époque – nombreux à l’université de Cergy-Pontoise – qui nous amènerait à travailler davantage en commun et à être plus visibles. Il s’agissait du premier colloque international dont nous partageons à deux la co-responsabilité et son organisation nous a occupés des mois durant car il s’étendait sur deux jours avec la venue de nombreux collègues étrangers. La publication de l’ouvrage, pour lequel nous avons sollicité de nouveaux auteurs pour venir combler les thèmes qui nous semblaient avoir été oubliés, a pris plus de temps que prévu et nous a demandé un effort de mise en perspective pour faire ressortir le projet initial. Une partie de l’année 2013 a été consacrée à ce projet d’édition alors que je tentais de mener à bien mes travaux sur la Société Métaphysique – c’est aussi l’année où j’occupais les fonctions de directrice par intérim de l’UFR langues et études internationales et celle de membre fondateur de Science-Po Saint-Germain-en-Laye.

L’ouvrage final me laisse un sentiment d’inachevé : d’une part, je n’ai pas pu y glisser, par manque de temps, un article que j’aurais souhaité rédiger sur l’incompréhension et la manipulation dont la théorie politique de Walter Bagehot a pu faire l’objet au 20^e siècle, ni même rédiger une introduction plus conséquente ; d’autre part, nous aurions pu le proposer à un éditeur plus prestigieux (qui aurait diffusé l’ouvrage avec un coût d’achat moins élevé) tant la qualité des articles le permettait. J’en tire deux leçons pour la suite de ma carrière : de ne jamais s’engager sur plusieurs projets de recherche en même temps au risque de ne jamais les mener à bien dans les délais impartis et le fait de toujours cibler l’excellence en terme de publications, en dépit des contraintes financières, des doutes et des hésitations. Ce collectif méritait une plus ample diffusion et notre responsabilité en tant qu’éditeurs était d’en garantir une meilleure visibilité.

La partie de l’introduction que j’ai directement rédigée concerne les pages 11 à 18 – sur la première et la deuxième partie de l’ouvrage. Je ne soumetts pas la totalité de l’introduction avec les parties rédigées par Stéphane Guy de la page 18 à 35. L’ouvrage, dans lequel notre travail commun d’édition peut être consulté, est disponible sur la clé USB et est le copyright de Peter Lang.

Alors que nous menions ce travail en commun avec Stéphane Guy, nous avons également poursuivi notre programme de colloques et de journées d’études en co-organisant en 2014 un colloque international en commun avec tous les collègues victoriannistes de notre université sur le thème « De la crise à la critique : tension, évolution et révolution en Europe

aux 19^e et 20^e siècles ». A cette occasion, nous avons pu retrouver nos collègues de Hull en histoire des idées et penser la suite de nos collaborations. La *Revue Française de Civilisation Britannique* s'étant montrée intéressée par la possibilité de publier un numéro sur la crise de 2008 au Royaume-Uni, cela nous amena à organiser une journée d'étude complémentaire en 2015 sur « La crise de 2008 et ses conséquences au Royaume-Uni ». Le numéro paru en 2016, « Economic Crisis in the United Kingdom Today: Causes and Consequences », est un collectif qui regroupe les travaux menés sur ce thème à Cergy-Pontoise dans le cadre du colloque international de 2014 et de la journée d'études de 2015 que nous avons souhaité enrichir d'une introduction et d'une conclusion en contexte. J'ai rédigé la conclusion qui me permettait de montrer combien la notion de « crise » n'avait rien de nouveau et devait avant tout se comprendre comme une chance de grandir et d'évoluer pour les nations. A l'époque de la rédaction de cette conclusion, je rédigeais la partie de l'inédit de l'HDR consacrée aux années 1930 et le constat de crise fait à cette époque par un penseur comme Harold Laski m'a semblé tout aussi adapté à notre époque. J'ai pu aussi évoquer la façon dont un terme aussi fort de sens que celui de « crise » pouvait être manipulé par ceux au pouvoir pour contraindre à accepter des décisions parfois non-justifiées (l'un des articles de la revue revient sur ce point). Alors que j'étudiais le sens de la « déference » et son utilisation à mauvais escient au 21^e siècle, cette conclusion m'a donné une bonne occasion de faire l'effort théorique de penser ma propre conclusion de l'inédit d'HDR sur la déference, longtemps à l'avance. Ce numéro de la *Revue Française de Civilisation Britannique* a été rapidement publié et me semble important pour les chercheurs alors que nous approchons de « l'anniversaire » des dix ans de la crise de 2008.

Dans *The Victorian Legacy in Political Thought* aussi bien que pour le numéro sur la crise de la *Revue Française de Civilisation Britannique*, j'ai réellement appris à co-diriger un collectif, à trouver les financements, à relire les épreuves à deux puis à trouver des relecteurs anonymes adéquats, à aider les auteurs à corriger leurs travaux et à organiser les articles dans une perspective de publication. Diriger un collectif est une autre mission que celle d'être chercheur : c'est une expérience dont j'ai pu bénéficier à ces occasions et qui me sert beaucoup de nos jours. Ma partie de l'introduction à *The Victorian Legacy in Political Thought* et ma conclusion de la *Revue Française de Civilisation Britannique*, présentées dans le recueil des travaux de l'HDR, ne sont qu'une partie du travail d'édition effectué.

Pour conclure, les quatre articles présentés dans cette sous-partie, m'ont amenée à décroisonner mes travaux de recherche en histoire des idées et à les ouvrir sur le 20^e siècle grâce aux liens avec mes collègues. Alors que j'avais longtemps hésité à écrire sur le 20^e et le

21^e siècle, hormis dans mes cours d'histoire et de civilisation en LLCE anglais, j'ai fait voler en éclats mes propres barrières mentales pour m'autoriser à rédiger sur des objets d'étude – la crise de 2008 en est un bon exemple – assez éloigné de mon travail sur le 19^e siècle et sur la Société Métaphysique. Pourtant, cette maturation, portée par un travail en commun avec mes collègues victoriannistes d'Agora m'a encouragée à poursuivre dans cette voie. Le fait que toute la seconde partie de l'inédit de l'HDR soit consacrée aux 20^e et 21^e siècles est directement lié à cette évolution.

2. Histoire des idées européennes

« The Future of the European Constitution in View of the Results of the French Presidential Elections on 6 May 2007 », traduit et publié en portugais, « As Eleições Presidenciais Francesas e o Futuro da Constituição Europeia », *Nova Cidadania, Liberdade e Responsabilidade Pessoal*, octobre-décembre 2007, n° 34, pp. 20-4. [Acte de colloque, revue avec comité de lecture]

« Les britanniques et la France depuis 2007 : aux sources d'une nouvelle Entente cordiale ? », *Hérodote*, 2^e trimestre 2010, n° 137, pp. 148-62. [Article, revue avec comité de lecture]

« Le spectre du passé ou la réaction de Margaret Thatcher face à la chute du Mur » dans : Michèle Weinachter (sous la direction de), *L'Est et l'Ouest face à la chute du mur. Question de perspective*, Editions du CIRAC, 2013, 266 pages, pp. 87- 98. [Acte de colloque international avec comité de lecture]

« Les eurosceptiques britanniques et l'imaginaire européen : Thatcher et le séminaire sur l'Allemagne du 24 mars 1990 », dans : Joanna Nowicki & Luciana Radut-Gaghi (sous la direction de), *Rêves d'Europe*, Paris, Honoré Champion, Collection Histoire Culturelle de l'Europe, 2017, pp. 145-72. [Acte de colloque international avec comité de lecture]

« The political situation in France in the context of the situation in Europe and in the USA », [A paraître en portugais dans: *Nova Cidadania, Liberdade e Responsabilidade Pessoal*, automne-décembre 2017] [Acte de colloque, revue avec comité de lecture]

Il me faut maintenant expliquer mes incursions dans un autre domaine : celui de la recherche en histoire des idées européennes contemporaines. Plusieurs raisons viennent expliquer les cinq publications présentées ici : le lien avec l'Institut Politique de Lisbonne, le travail avec ma collègue Joanna Nowicki sur l'imaginaire européen et mon transfert à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye en 2014.

Le premier article « *The Future of the European Constitution in View of the Results of the French Presidential Elections on 6 May 2007* » publié dans la revue Portugaise *Nova Cidania, Liberdade e Responsabilidade Pessoal* en 2007 fait suite à l'invitation que j'avais reçue de participer au Forum d'Etudes Politiques de l'Institut Politique de Lisbonne. J'avais pu rencontrer le directeur de cet institut, João Carlos Espada, à l'occasion d'une conférence sur « *Liberty, Judgment and Prudence* » quelques mois auparavant, en mars 2007. Le Forum se tient tous les ans sur un thème choisi et réunit de 150 à 200 universitaires, membres de *Think Tanks*, diplomates, journalistes et hommes politiques, sur trois jours, dans la petite localité d'Estoril, pour débattre et réfléchir en commun sur les grands enjeux contemporains. En 2007, le forum avait pour thème « *The Treaty of Rome at 50: The Future of Europe* » et lorsqu'il m'a été proposé d'intégrer une table ronde sur le thème, j'ai décidé de proposer une communication en lien avec le Royaume-Uni. Cependant, João Carlos Espada souhaitait que j'intervienne sur la France suite à l'élection de Nicolas Sarkozy en mai 2007. Je ne voyais pas en quoi mon intervention pouvait se révéler intéressante puisque je n'étais ni spécialiste de la vie politique française, ni spécialiste d'histoire française contemporaine, ni même de quoi que ce soit en lien avec le sujet, mais son insistance fut telle que j'ai décidé de travailler sur la constitution européenne et de comprendre son fonctionnement en la comparant à la constitution britannique et au développement des caractères nationaux. Une fois de plus mon travail de thèse m'a été utile et la première partie de l'article revient sur la façon dont les questionnements sur les caractères nationaux au 19^e siècle peuvent venir servir au 21^e siècle pour comprendre le sens d'une constitution politique. Cet article m'a demandé beaucoup de préparation et si je l'ai inclus ici – alors qu'il est sans doute un peu daté – c'est parce que sans le travail effectué sur la constitution européenne et sur les institutions de l'Union Européenne, je n'aurais sans doute pas compris le vote en faveur du Brexit comme je l'ai analysé dans l'inédit de l'HDR. Par ailleurs, je ne savais pas que j'allais me trouver placée à une table ronde avec uniquement des collègues eurosceptiques. Ma première incursion dans un monde dominé par les politologues fut un peu brutale à bien des égards mais le débat qui a suivi mon intervention, où l'historien Timothy Garton-Ash et le journaliste John O'Sullivan sont venus m'encourager, a rendu cette expérience nouvelle pour moi utile pour la suite de mon cheminement intellectuel.

L'un de mes collègues, historien à Paris I, m'avait souvent dit qu'un jour, avec un sujet comme le mien sur Bagehot, je devrais choisir entre le domaine de l'histoire ou celui de la science politique. J'avais toujours répondu que je n'aurais pas à choisir puisque je travaillais sur l'histoire des idées mais en acceptant d'écrire sur des sujets très contemporains

et dont l'objet était de permettre de débattre de façon immédiate sur l'actualité politique, je voyais bien que je sortais de l'histoire et du champ de l'histoire des idées pour rejoindre davantage la science politique, à savoir avant tout la description et l'explication de la chose politique. Cela me dérangeait et c'est la raison pour laquelle j'ai beaucoup insisté dans cet article pour inscrire ma réflexion dans le cadre théorique posé par Bagehot sur le lien entre caractères nationaux et constitutions politiques et pour n'étudier le thème de la constitution européenne au 21^e siècle que dans cette optique. Pourtant, j'ai eu l'heureuse surprise d'apprendre ensuite que ma communication avait été sélectionnée pour être publiée et traduite en portugais pour la revue trimestrielle *Nova Cidadania*, dans la partie « dossier » du numéro d'octobre-décembre 2007. Je joins la version anglaise et la version portugaise publiées dans le recueil des travaux.

Depuis cette période, j'ai noué des liens durables avec l'équipe de l'Institut d'Etudes Politiques de Lisbonne avec qui je travaille en recherche et avec qui nous échangeons aussi des étudiants depuis l'ouverture de Sciences Po Saint-Germain-en-Laye. Je suis régulièrement invitée au Forum d'Etudes Politiques, au point qu'en 2014 le directeur m'a demandé d'être la conférencière invitée du "Raymond Aron Memorial Lunch" où j'ai donné une conférence à 200 invités du Forum d'Etudes Politiques sur « La pensée politique de Walter Bagehot (1826-1877), ou comment la France sert souvent de contre-exemple aux théoriciens politiques d'outre-Manche ». Les collègues rencontrés à ces occasions ont davantage encore décloisonné ma façon de penser et m'ont encouragée à ne pas réduire mes idées au Royaume-Uni seulement mais bien à aussi travailler sur le rôle du Royaume-Uni dans l'Union Européenne.

Le second article « Les britanniques et la France depuis 2007 : aux sources d'une nouvelle Entente cordiale ? » publié dans la revue *Hérodote* en 2010 fait partie de ce même mouvement d'ouverture de mon travail à d'autres périodes. Cette fois, j'ai été encouragée par la géopolitiste Béatrice Giblin à analyser la question du lien franco-britannique pour le mettre en perspective grâce à mes connaissances historiques. Cet article fait partie d'un collectif consacré à la « Géopolitique des Iles Britanniques ». L'article revient sur les liens tissés entre Nicolas Sarkozy et Gordon Brown de 2007 à 2010, suite à ceux tissés entre Jacques Chirac et Tony Blair, la rivalité toujours présente entre les deux nations et les incompréhensions outre-Manche autour de l'interdiction du port du voile en France. A cette époque pré-Brexit, je concluais l'article en montrant que la France et le Royaume-Uni avaient besoin l'une de l'autre au sein d'une Union Européenne à l'avenir incertain et comment, grâce à une nouvelle Entente cordiale, ils pourraient trouver un avantage à regarder l'avenir en commun, en évitant les rivalités du passé. Sept ans après et suite au vote en faveur du Brexit, ce constat reste

d'autant plus d'actualité que la France ne peut pas faire l'économie d'un lien renforcé avec un Royaume-Uni en passe de se détacher de l'Union Européenne. L'article n'a pas la même actualité qu'en 2010 mais il fait partie intégrante de ce processus de développement de mon travail qui m'a donné les armes pour accepter des propositions que j'aurais refusées avant 2007.

C'est ainsi que le troisième article, « Le spectre du passé ou la réaction de Margaret Thatcher face à la chute du Mur » a été rédigé à la même époque – à l'occasion du colloque international « Le Monde face à la chute du Mur » de novembre 2009 organisé à l'université de Cergy-Pontoise par ma collègue historienne et germaniste Michèle Weinachter. J'avais beaucoup hésité à m'engager dans ce projet car je voyais que je sortais doucement mais sûrement de mes domaines de recherche et je ne me sentais pas la légitimité de venir rédiger sur ce thème sans un travail de recherche conséquent. J'étais aussi mal à l'aise de venir étudier un sujet – la chute du communisme – trop lié à mon histoire familiale et dont je me souvenais du moment, en novembre 1989, avec une émotion encore trop intense pour le prendre en compte avec assez de détachement. Pourtant, une fois de plus, la chance a joué son rôle : d'une part, parce qu'à l'occasion de la célébration des vingt ans de la chute du Mur, le *Foreign Office* a décidé, au cours de l'été 2009, de déclassifier une série de documents portant sur la période et d'autre part, parce que ma collègue et amie Michèle Weinachter était déterminée à ce que je sois membre du comité de lecture des travaux de ce qui deviendra l'ouvrage *L'Est et l'Ouest face à la chute du mur. Question de perspective* (2013). Enfin, il faut ajouter que les nombreux collègues participant au projet de ce colloque étaient tous plus intéressants les uns que les autres, permettant la venue d'acteurs centraux de l'époque – à la fois de l'ancienne Europe de l'Ouest et de l'Europe de l'Est (ambassadeurs, réfugiés politiques et hommes politiques) – qui a fait de ces deux jours de colloque international, une digne célébration des vingt ans de la chute du Mur.

Mon article était fondé sur les sources primaires déclassifiées du *Foreign Office* qui permettaient de comprendre les réactions de Margaret Thatcher face à la chute du Mur, sa peur d'une unification trop rapide des deux Allemagnes et sa méfiance envers une nation qu'elle percevait comme un danger. Hantée par le spectre de la seconde Guerre Mondiale, la Dame de Fer apparaissait hésitante face à la marche de l'histoire, alors même que ses diplomates tentaient de l'aider à dépasser certaines positions arrêtées qu'elle pouvait avoir sur une Allemagne belligérante. Tout le travail entrepris par les diplomates britanniques de l'époque apparaissait dans les sources primaires face à une Margaret Thatcher dépassée par l'événement. La conclusion de l'article revenait sur ce qui était une réhabilitation de la

position des diplomates britanniques de l'époque qui n'avaient pu s'exprimer sur le sujet et qui, tenus par leur rôle, se devaient de rester muets face aux positions politiques défendues par leur Premier Ministre. La lecture des sources primaires m'a donné une tout autre image de Thatcher qui, confrontée à la lecture de son autobiographie, permettait d'avoir une vision plus nette de ce qui s'était joué à l'époque. Tout en faisant preuve d'un flair politique redoutable, Thatcher était incapable de se départir d'une vision passéiste de l'Allemagne – proche de la caricature – qui allait avoir des conséquences sur le lien germano-britannique et sur son lien avec l'Europe. Un tournant politique a été raté par le Royaume-Uni à cette époque dans les liens avec l'Allemagne unifiée, mais aussi avec l'Europe ; si les diplomates britanniques en avaient conscience, Thatcher beaucoup moins.

Cet article m'a fourni les sources nécessaires pour participer à un autre colloque sur un thème proche en janvier 2013 – « De quoi rêvent les Européens ? L'imaginaire collectif des peuples de l'Europe depuis 1945 » – à l'initiative de ma collègue Joanna Nowicki que j'avais rencontrée au colloque précédent. Je restais très intéressée par le positionnement arrêté de Thatcher face à l'unification de l'Allemagne et sur son incapacité à accepter que le monde pouvait changer. Un moment en particulier – celui du séminaire sur l'Allemagne le 24 mars 1990 dans sa résidence de *Chequers* – me semblait digne d'être étudié plus avant. Ce séminaire privé regroupait une poignée d'universitaires américains et britanniques, invités par Lord Powell, l'un des conseillers de la Dame de Fer, qui devaient l'éclairer sur le rôle futur de cette nouvelle Allemagne. Les sources primaires relatives à ce séminaire sont la preuve des erreurs de représentation de Margaret Thatcher, de sa croyance en une Allemagne rivale, mais aussi de sa perception très particulière de l'Europe et de la Communauté Européenne. J'en ai tiré plusieurs conclusions sur les conservateurs eurosceptiques britanniques et leurs représentations de l'Europe et de la Communauté Européenne : le rôle des caractères nationaux définis, les sphères d'influence au sein même d'une Europe élargie et la persistance d'une méfiance vis-à-vis des Allemands remontant au 19^e siècle. L'autre versant de ce qui devint l'article « Les eurosceptiques britanniques et l'imaginaire européen : Thatcher et le séminaire sur l'Allemagne du 24 mars 1990 », publié dans l'ouvrage *Rêves d'Europe* (2017), visait également à montrer qu'une partie des documents tirés de ce séminaire ont été publiés dans la presse, alors qu'ils auraient dû rester confidentiels. Cette fuite a eu des conséquences négatives sur le lien germano-britannique qui se sont fait sentir pendant longtemps mais qui, aussi, ont motivé un changement au sein des relations entre les deux pays après le départ de Margaret Thatcher en novembre 1990.

Cette année, en juin 2017, à l'occasion du Forum d'Etudes Politiques d'Estoril, j'ai pu évoquer ce séminaire avec l'historien britannique Timothy Garton-Ash qui avait été l'un des plus jeunes invités à ce séminaire de Chequers. Il m'a confirmé que la Dame de Fer, tout en étant prête à débattre, n'avait pas changé de point de vue un seul instant face à six spécialistes de l'Allemagne – Gordon Craig, Fritz Stern, Norman Stone, Lord Dacre, George Urban et lui-même – qui, s'en s'être concertés, lui avaient tous conseillé de tendre la main à l'Allemagne et de venir soutenir Helmut Kohl dans les difficultés rencontrées face à la réunification. Au-delà de ce que j'ai pu apprendre sur l'histoire européenne en rédigeant sur cette période et par l'enrichissement de ma culture personnelle, j'ai aussi pu travailler sur Margaret Thatcher, de sorte que le sous-chapitre sur sa façon d'incarner une forme de déférence dans l'inédit de l'HDR est directement inspiré de ces recherches. Par ailleurs, le volume des sources primaires du *Foreign Office*⁵² reste une richesse, pas encore été complètement exploitée par les historiens, qui m'a donné l'occasion de proposer comme mémoire de recherche pour l'une de mes étudiantes de M1 en 2013-2014, « PM vs. Civil servant: the case of Margaret Thatcher and Sir Christopher Mallaby, British Ambassador in Bonn at the time of the German Unification »⁵³. Le volume lui-même pourrait être à l'origine d'une thèse intéressante sur les historiens – Patrick Salmon, Keith Hamilton & Stephen Twigge – qui ont eux-mêmes compilé les sources et sur la longue introduction proposée qui réhabilite beaucoup (trop ?) le travail de ceux qui servent dans l'ombre des hommes politiques. Il faudrait s'interroger sur ce qui les a poussés à écrire une telle introduction à cette époque et sur le choix et le mode de compilation des sources au moment de l'anniversaire des vingt ans de la chute du Mur en 2009 – par exemple pour les trente ans en 2019.

Le dernier article présenté ici est également tiré d'une communication donnée au Forum d'Etudes Politiques présentée en juin 2017. Le forum avait pour thème cette année : « Defending the Western Tradition of Liberty Under Law » ; j'ai été invitée à la table-ronde « The Weakening of the West ». Mon article revient sur ce qui peut engendrer à mes yeux l'affaiblissement de l'Ouest : la désunion, l'incapacité à défendre la suprématie du droit et l'affaiblissement du pouvoir des hommes politiques dans un contexte globalisé. Si les deux premières parties sont directement inspirées de mes réflexions sur l'inédit de l'HDR sur la déférence, la troisième partie est une réflexion plus personnelle sur la situation politique des

⁵² Patrick Salmon, Keith Hamilton & Stephen Twigge (eds), *Documents on British Policy Overseas: "German Unification. 1989-1990"*, Londres et New-York, Routledge, Series III, Volume VII, lxxv-522 pages.

⁵³ Direction du mémoire de Madame Sabine Queré, "PM vs. Civil servant : the case of Margaret Thatcher and Sir Christopher Mallaby, British Ambassador in Bonn at the time of the German Unification", Mémoire de M1, Master MEEF, UFR LEI – direction reprise par Emmanuelle de Champs pour le terminer suite à mon changement de composante en 2014.

gouvernants de nos jours – pas uniquement sur celle d’Emmanuel Macron. C’est aussi un point que j’ai utilisé dans le chapitre 8 de l’inédit de l’HDR pour évoquer les difficultés du Premier Ministre britannique actuel.

La réception de ma présentation – qui ouvrait le Forum avec deux autres collègues, Daniel Johnson, rédacteur-en-chef de la revue *Standpoint* et Larry Diamond, professeur à l’université de Stanford et directeur du *Center on Democracy, Development, and the Rule of Law* – a donné lieu à un échange de fond animé sur le sens de la liberté en démocratie, le rôle des citoyens et l’incapacité de nous couper les uns des autres dans un monde globalisé qui m’a permis d’orienter la conclusion de l’inédit de l’HDR, que j’ai rédigée immédiatement à mon retour du Portugal en juillet. Je viens également de terminer la correction de cette communication sélectionnée pour traduction et publication dans *Nova Cidania* pour le numéro d’automne-décembre 2017, la raison pour laquelle elle est jointe au dossier d’HDR.

Les contacts noués depuis 2007 avec l’Institut d’Etudes Politiques de Lisbonne et le fait d’avoir intégré Sciences Po Saint-Germain-en-Laye, où nous organisons régulièrement des conférences sur la situation politique contemporaine, m’amènent à me tourner vers l’actualité du Royaume-Uni de façon plus naturelle qu’auparavant. Le vote en faveur du Brexit de juin 2016 a aussi eu pour conséquence de tourner l’attention vers le Royaume-Uni bien d’avantage qu’auparavant en France, m’amenant à réagir à ce que je peux parfois lire dans la presse. Il me semble que le rôle des civilisationnistes et historiens spécialistes du Royaume-Uni en cette période particulière est aussi d’éclairer le débat actuel en rappelant les jalons d’une histoire particulière avec l’Union Européenne et en faisant preuve de contextualisation. Il ne suffit pas de s’en référer à l’euroscpticisme de Margaret Thatcher, encore faut-il le comprendre dans un contexte d’évolution de sa pensée à ce sujet (elle en était ainsi capable sur certains sujets) et les raisons personnelles et politiques qui l’ont amenée à faire de tels choix. Il en va de même avec la décision de David Cameron de proposer ce référendum sur l’Union Européenne dans un contexte dans lequel, comme Tony Blair avant lui pour d’autres questions, il a confondu souveraineté populaire et souveraineté parlementaire. Ces débats-là doivent nous permettre de mieux comprendre ce qui s’est joué le 23 juin 2016 outre-Manche. Le dernier chapitre de l’inédit de l’HDR se propose d’aller dans ce sens même si je poursuis également mon travail dans le domaine de l’histoire des idées politiques sur ces sujets-là.

CONCLUSION

Comment conclure une synthèse de carrière pour l'Habilitation à Diriger des Recherches alors qu'il ne s'agit, du moins je l'espère, que de la première partie de ma vie universitaire ?

J'éprouve une forme de nostalgie à venir clore ce moment qui s'étale de ma soutenance de thèse en octobre 2001 à celle de ma soutenance d'HDR en décembre 2017. Si j'ai tenté ici de porter un regard critique sur mon travail au cours des seize dernières années et de montrer comment j'ai pu évoluer intellectuellement, je m'aperçois aussi combien ce parcours intellectuel a été fait de rencontres personnelles, d'amitiés, d'erreurs utiles et de rectifications, de chance et d'une vie universitaire remplie par le lien avec les étudiants et les collègues. « Il faut être mûr psychologiquement pour écrire son HDR » m'avait glissé avec bienveillance une amie professeure, sous-entendant qu'il ne fallait pas presser le moment, que l'impatience serait mauvaise conseillère et que la rédaction s'en ferait naturellement le moment venu. Je comprends mieux à présent l'utilité de faire sens, avant tout pour soi-même, de ce qui a mené aux choix de sujets et d'une méthode de travail. Ce cheminement intellectuel demande, avant d'entreprendre la direction de jeunes chercheurs, d'avoir posé un regard critique sur le cheminement de son propre travail.

De la fin de la thèse sur Walter Bagehot, à mes travaux sur la constitution britannique aux 20^e et 21^e siècles, en passant par la recherche consacrée à la Société Métaphysique, je n'ai été animée que par le désir d'essayer de m'améliorer pour que les idées que j'ai pu développer sur ces thèmes apparaissent avec clarté. Pour ce faire, il m'a fallu et il me faut encore faire des efforts de conceptualisation, de mise en perspective et de réflexion critique que l'échange avec mon garant, Alan Kahan, est grandement venu faciliter. Il faut lui rendre hommage à ce stade pour avoir su, avec une patience infinie, m'apprendre à élaguer mon travail, à n'en garder que l'essentiel et à sans cesse clarifier ce qui ne faisait pas sens – avant tout pour moi-même. C'est ainsi, que la rédaction de l'inédit de l'HDR fait tout aussi partie de cette synthèse que le reste de mes travaux par le passage qu'il constitue pour celui qui n'avait pas encore rédigé seul un ouvrage. Il représente une forme de mise à nu de la pensée qui vient s'exposer dans un ouvrage facilement critiquable à bien des égards et qui pourtant libère. Il libère car la peur liée à la rédaction d'autres ouvrages se dissipe finalement et que le chemin s'ouvre vers l'avenir.

C'est ce que je veux traiter ici en évoquant la suite de mon parcours tel que je peux le voir se dessiner à ce stade.

1. *The Metaphysical Society (1869-1880)*

Je l'évoquais dans la deuxième partie : le collectif en cours avec Bernard Lightman et Richard England tiré de l'exploitation des sources primaires de l'édition critique de la Société Métaphysique, à paraître chez Oxford University Press, va constituer un deuxième moment de synthèse de mon année. Dès l'automne 2017, il nous faudra reprendre tous les articles rédigés par nos collègues, les assembler et rédiger une introduction qui revienne sur les réactions que l'édition critique a pu susciter depuis sa publication en 2015 (elle a fait l'objet de quatre belles recensions dans le monde mais aussi d'une réception critique d'un collègue français qu'il faut analyser). Il faudra aussi faire preuve de recul critique pour voir ce qui peut être exploité à l'avenir ou pas, ce qui relève bien d'une forme d'amateurisme de la part des métaphysiciens ou pas, et comment nous allons pouvoir organiser notre futur travail à venir avec de jeunes thésards en particulier. Par ailleurs, l'ouvrage à venir devrait nous permettre d'intégrer les sources primaires qui auraient dû être insérées dans l'édition critique – la notice de dissolution de la Société en particulier, et certains documents intéressants comme la copie d'un « paper » original.

Faire cette synthèse du travail effectué sur la Société Métaphysique va également me pousser à considérer mon projet de rédaction d'une biographie de la Société Métaphysique – évoquée ici à la fin de la deuxième partie. Mon mandat de directrice des relations internationales à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye arrivera à terme en 2018 et je vais devoir m'interroger sur la suite de mes fonctions au sein de cette institution très importante pour moi. La direction des relations internationales est très enrichissante mais elle m'empêche d'aller passer un semestre de recherche à Oxford pour mener à bien le travail nécessaire sur la biographie. Il faudrait aussi dès l'année prochaine, avec l'ouverture de deux Masters, commencer à travailler sur des doubles diplômes à l'international qui vont demander beaucoup de temps (lien avec les partenaires, rédaction des demandes, passage devant les instances et mise en place des liens administratifs). Pour avoir déjà mené de telles actions lorsque j'étais vice-présidente des relations internationales de l'université de Cergy-Pontoise de 2006 à 2009, je ne suis pas certaine de vouloir m'engager à nouveau dans un travail administratif contraignant qui va m'éloigner de ma recherche.

Cette nouvelle biographie de la Société Métaphysique devrait permettre de faire le lien entre l'édition critique, le collectif à paraître et l'ouverture sur d'autres objets d'étude en histoire des idées : les correspondances entre les membres, les querelles et les amitiés, les cercles d'amis, les clubs et autres sociétés savantes. J'envisage de trouver bien des sujets de recherche que je pourrais exploiter avec les chercheurs qui le souhaitent.

2. L'idéalisme victorien

Le deuxième moment de l'automne 2017 sera consacré à la publication d'un numéro sur l'idéalisme britannique dans *Philosophical Enquiries* co-édité avec Jean-Paul Rosaye, et pour lequel nous avons déjà obtenu les accords de financement de nos deux laboratoires. Nous avons regroupé une partie des articles présentés en mai 2013 à l'université de Cergy-Pontoise, au moment de la journée d'études sur l'idéalisme victorien co-organisée par Stéphane Guy et moi-même, et contacté de nouveaux auteurs pour venir présenter l'idéalisme victorien à un public français – une partie des articles seront dans cette langue. Il nous faut maintenant éditer tous les articles, les renvoyer pour correction aux auteurs, rédiger l'introduction et terminer le travail d'édition. Le numéro doit paraître en 2018.

3. Colloque international : « De l'éducation politique des Princes à l'éducation du peuple »

Enfin, un troisième projet de recherche doit aussi naître à l'automne 2017, celui d'un colloque international pour 2019 co-organisé avec ma collègue en histoire du droit à l'université de Cergy-Pontoise, Valérie Ménès. Ensemble, nous souhaitons proposer à nos deux laboratoires un colloque qui aurait pour thème « De l'éducation politique des Princes à l'éducation du peuple » du Moyen-âge à nos jours en Occident qui reviendrait sur la façon dont les démocraties ont peu à peu – ou pas – fait sens de la façon d'éduquer les citoyens à qui le droit de vote a été graduellement donné. Nous devons travailler sur l'appel à communication et orienter notre projet pour qu'il puisse intéresser des historiens du droit, des historiens et des civilisationnistes. Nous souhaitons aussi publier les travaux et penser comment imaginer un deuxième colloque miroir sur le même thème mais cette fois, en Orient. Cette possibilité de travail en commun avec une collègue, avec qui j'ai travaillé en belle harmonie lors de mes débuts en tant que Maître de Conférences à la faculté de droit de Cergy-

Pontoise en 2002, est enthousiasmante car je pourrais aussi y associer des collègues du monde entier rencontrés depuis seize ans.

4. Professeur invité : Churchill et l'ancienne constitution

Par ailleurs, je souhaite rédiger une demande de professeur invité au niveau de mon laboratoire pour travailler avec James Muller, professeur à l'université d'Alaska, sur l'usage que fit Churchill de l'ancienne constitution britannique. J'ai rencontré James Muller au Forum d'Etudes Politiques d'Estoril et son édition critique à paraître des discours de Churchill me semble l'occasion idéale d'étudier le rôle que la pensée de Churchill a pu jouer dans la persistance d'une mythologie construite autour de l'ancienne constitution. C'est un aspect évoqué dans l'inédit de l'HDR sur l'usage que Churchill a pu faire entre déférence et constitution politique. Il me semble opportun de revenir avec un spécialiste de Churchill sur ce qui fait partie des grands socles dans une histoire de la constitution britannique (et de son passage d'une vision anglaise à une acception britannique en temps de guerre). James Muller m'a déjà donné son accord pour venir et il ne reste qu'à rédiger la demande pour mon laboratoire et préparer notre travail en commun. Sa venue permettra également de signer un accord de partenariat à l'international avec l'université d'Alaska pour Sciences Po Saint-Germain-en-Laye que je dois également préparer durant l'année universitaire 2017-2018.

5. Retour sur Walter Bagehot (1826-1877)

Enfin, je veux conclure par deux projets à plus long terme : l'un sur un ouvrage rédigé en français sur Walter Bagehot – qui pourrait prendre la forme d'une question « Pourquoi lire Walter Bagehot de nos jours en France ? » – et qui permettrait d'expliquer le rôle que cet auteur victorien peut encore jouer dans notre compréhension de la constitution britannique, du lien franco-britannique, de l'économie, de la littérature anglaise et de l'évolution des sociétés politiques. Ce serait un moyen de faire sens de ma thèse non-publiée et d'y revenir pour expliquer pourquoi Bagehot est encore d'actualité. L'autre projet est de poursuivre un travail sur le développement de la déférence dans les sociétés démocratiques en partant de la définition de Bagehot.

Enfin, je voudrais créer une Société Walter Bagehot – inspiré du modèle de la Société Métaphysique sans la même fin – dont l'objet serait de diffuser toutes les recherches en cours sur Bagehot et de susciter de nouvelles recherches et traductions critiques.

Ainsi, constitution britannique, Société Métaphysique et histoire des idées (19^e-21^e siècles) sont les trois grands thèmes que j'espère pouvoir proposer à de futurs étudiants en Master et en thèse de doctorat avec le souci de les mener vers un travail personnel qui leur permettra d'obtenir un poste et de mener une vie pleine de sens comme l'ont été, pour moi-même, les années que je viens de passer.

Je ne peux terminer cette synthèse sans ajouter que si je n'ai pas mis l'accent sur les enseignements que j'ai pu donner durant toutes ces années – à la Sorbonne-Nouvelle – Paris 3, à l'université Jean Moulin – Lyon 3, à la section droit-anglais et en LLCE anglais à l'université de Cergy-Pontoise et enfin à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye – l'échange avec tous les étudiants à qui j'ai pu enseigner depuis vingt ans, a nourri ma vie d'universitaire, de mes angoisses d'enseignante au bonheur de les voir s'éveiller et réussir. En leur compagnie, j'ai fait mienne la citation de Michael Oakeshott sur laquelle je veux conclure : « Learning [...] is not merely acquiring information [...], nor is it merely 'improving one's mind'; it is learning to recognize some specific invitations to encounter particular adventures in human self-understanding »⁵⁴.

⁵⁴ Michael Oakeshott, *The Voice of Liberal Learning*, Indianapolis, Liberty Fund, p. 17.

BIBLIOGRAPHIE

(Ne figurent dans cette bibliographie que les références des ouvrages cités dans la synthèse)

1. Liste exhaustive de mes publications

1.1. Edition critique

Catherine Marshall, Bernard Lightman & England, Richard (sous la direction de), *The Papers of the Metaphysical Society (1869-1880)*, Oxford, Oxford, University Press, 2015, 3 volumes, 1288 pages. <http://ukcatalogue.oup.com/product/9780199643035.do>

1.2. Direction d'ouvrages et de revue

Co-direction avec Stéphane Guy, *Revue Française de Civilisation Britannique*, « Economic Crisis in the United Kingdom Today: Causes and Consequences/ Crise économique au Royaume-Uni aujourd'hui: causes et conséquences », octobre 2016, <https://rfgb.revues.org/>

Catherine Marshall & Stéphane Guy (sous la direction de), *The Victorian Legacy in Political Thought*. Bcm, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien: Peter Lang, Collection Victorian and Edwardian Studies, vol. 4, 2014, 377 pages. <http://www.peterlang.com/index.cfm?event=cmp.ccc.seitenstruktur.detailseiten&seitentyp=produkt&pk=80030&cid=693>

Odile Boucher-Rivalain & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Regards des Anglo-Saxons sur la France au cours du long XIXe siècle*, Paris, l'Harmattan, 2008, n° 22, 294 pages.

Françoise Dassy & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Sociétés et conflit : enjeux et représentation*, Paris, L'Harmattan, 2006, n° 20, vol. 1, civilisation, 196 pages.

1.3. Articles et actes publiés dans des revues ou ouvrages à comités de lecture

« Les eurosceptiques britanniques et l'imaginaire européen : Thatcher et le séminaire sur l'Allemagne du 24 mars 1990 », dans : Joanna Nowicki & Luciana Radut-Gaghi (sous la direction de), *Rêves d'Europe*, Paris, Honoré Champion, Collection Histoire Culturelle de l'Europe, 2017, pp. 145-72. [Acte de colloque international]

« De l'évolutionnisme sociologique de Walter Bagehot (1826-1877) », dans : Michel Prum (sous la direction de), *Imaginaire racial et oppositions identitaires* (aire anglophone), Paris, L'Harmattan, collection « Racisme & Eugénisme », 2016, pp. 183-200. (<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=52032&razSqlClone=1>) [Acte de séminaire]

« La *Metaphysical Society* (1869-1880): une association discrète au service de la société victorienne ou un cercle d'intellectuels utopistes voués à l'échec ? », dans : François Pernot & Julian Zarifian (sous la direction de), *Dans les allées du pouvoir, sociétés « discrètes »*,

cercles de réflexion et groupes de pression, Editions de l'Amandier, Collection « La bibliothèque fantôme », 2015, pp. 43-56. [Acte de journée d'étude]

« The debate on vivisection within the Metaphysical Society », Vol 19/3, novembre 2014 (électronique), *Revue Française de Civilisation Britannique*, sur « Les mouvements britanniques pour la réforme morale: entre progressisme et réaction », dirigé par Emmanuel Roudaut. <http://www.cercles.com/rfcb/rfcb19-3/19-3.htm>. [Article]

« The Politics of Deference in Britain since the nineteenth century: an Intellectual Framework to State Consolidation? », *Spoleczenstwo i Polityka - Society and Politics* (traduit en anglais, polonais et en russe), n° 4, 41, 2014, pp. 15-24. [Acte de colloque international]

« Sidgwick's Utilitarianism in the context of the rise of Idealism: a reappraisal », *Revue d'études benthamiennes*, Issue 12 (2013). <http://etudes-benthamiennes.revues.org/678?lang=fr> [Acte de journée d'étude]

« Le spectre du passé ou la réaction de Margaret Thatcher face à la chute du Mur » dans : Michèle Weinachter (sous la direction de), *L'Est et l'Ouest face à la chute du mur. Question de perspective*, Editions du CIRAC, 2013, pp. 87- 98. [Acte de colloque international]

« Sir James Fitzjames Stephen (1829-1894) : un intellectuel sceptique, critique des idées libérales de son temps », *Cahiers Victoriens et Édouardiens*, avril 2012, n° 75, pp. 81-91. <https://cve.revues.org/1635> [Acte de colloque]

« Believing after Darwin: the debates of the Metaphysical Society (1869-1880) », *Cahiers Victoriens et Édouardiens*, octobre 2012, n° 76 “Believing in Victorian Times”, pp. 68-83. <https://cve.revues.org/524?lang=en> [Article]

« Les britanniques et la France depuis 2007 : aux sources d'une nouvelle Entente cordiale ? », *Hérodote*, 2^e trimestre 2010, n° 137, pp. 148-62. <https://www.cairn.info/revue-herodote-2010-2-page-148.htm> [Article]

« The Future of the European Constitution in View of the Results of the French Presidential Elections on 6 May 2007 », traduit et publié en portugais : “As Eleições Presidenciais Francesas e o Futuro da Constituição Europeia”, *Nova Cidadania, Liberdade e Responsabilidade Pessoal*, octobre-décembre 2007, n° 34, pp. 20-4. [Acte de colloque]

« Le républicanisme paradoxal de Walter Bagehot (1826-1877) », *EREA* 1.2. (automne 2003), pp. 97-104. www.e-rea.org. [Acte de colloque international]

« National Characters and Political Systems. A Comparison between Parliamentary and Presidential Government. A Study of Walter Bagehot's (1826-1877) Socio-political Theory », *Journal of Comparative Policy Analysis: Research and Practice* (sous la direction de John Dixon, Alexander Kouzmin & David Goodwin), volume 5, 2/3, Kluwer Academic Publishers, June 2003, pp. 107-24. <http://www.freepaperdownload.us/1545/Article1084384.htm> [Article]

« Document 3, The Monarchy – James Maxton, The Abdication Crisis » dans : Anémone Kober-Smith & Timothy Whitton, *Le commentaire de texte (en civilisation britannique) par l'exemple*, Nantes, Editions du temps, 2003, 190 pages, pp. 37-46. [Commentaire de texte]

« Institutions politiques du Royaume-Uni » dans : Ann Heather & Vincent Demazières, *Clear Essentials*, Paris, Martorana Editeur, 2000, pp. 64-7. [Article]

1.4. Actes et entretiens publiés dans des revues ou ouvrages sans comités de lecture

« 'The first duty of society is the preservation of society' : les lettres de Walter Bagehot en réaction au coup d'Etat français de décembre 1851 », dans : Odile Boucher-Rivalain & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Regards des Anglo-Saxons sur la France au cours du long XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, n° 22, pp. 53-74. [Acte de colloque international]

« Le conflit comme source de progrès pour les penseurs victoriens », dans : Françoise Dassy & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Sociétés et conflit : enjeux et représentation*, Paris, L'Harmattan, 2006, n° 20, vol. 1, pp. 97-116. [Acte de colloque international]

« Comment concilier science et théisme : les débats de la *Metaphysical Society* (1869-1880) », *Les Cahiers du C.R.E.A.A.C.T.I.F.* (Centre de recherche en études anglo-américaines : civilisation, texte, image, idées, fiction), mai 2004, pp. 32-7. [Acte de colloque]

« Du conflit au débat : les fondements du système politique de Walter Bagehot (1826-1877) », Michael Bandry & Jean-Marie Maguin (sous la direction de), *La contradiction*, Publication Université Paul-Valéry - Montpellier 3, 2003, pp. 485-97. [Acte de colloque]

« Entretien avec John Redwood : Regard d'un Eurosceptique conservateur sur l'avenir du lien entre Royaume-Uni et Europe », *Dialogues Européens, Politique, Économie, Société et Culture*, revue trimestrielle de l'École Doctorale de Paris III – Sorbonne Nouvelle, Espace Européen Contemporain, 2002, pp. 1-9. [Entretien]

1.5. Recension

Recension de l'ouvrage d'Edouard Tillet, *La Constitution anglaise, un modèle politique et institutionnel dans la France des Lumières*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, collection « Histoire des idées », 2001, dans : *Bulletin de la Société d'Etudes anglo-américaines des XVIIe-XVIIIe siècles*, 2001, vol. 53, pp. 305-8.

2. Sources secondaires des ouvrages cités dans ce document de synthèse

2.1. Ouvrages

Bagehot, Walter, *Physics and Politics or Thoughts on the Application of the Principles of "Natural Selection" and "Inheritance" to Political Society* (1872) dans : Norman St John-Stevas (sous la direction de), *The Collected Works of Walter Bagehot*, Londres, *The Economist*, 1965-1986, 15 volumes, vol. 7, pp. 13-144.

Bogdanor, Vernon, *The New British Constitution*, Oxford and Portland, Hart Publishing, 2009, xiii-319 pages.

Boutmy, Emile, *Etudes de droit constitutionnel, France, Angleterre, Etats-Unis*, Paris, Plon, 1885, iv-272 pages.

Brown, Alan Willard, *The Metaphysical Society. Victorian Minds in Crisis, 1869-1880*, New York, Octagon Books, 1973, xiv-372 pages.

Burke, Edmund, *Reflections on the Revolution in France* (1790), dans : *Select Works of Edmund Burke*, Indianapolis, Liberty Fund, vol. 2, 1999, pp. xxxiii-476 pages.

Burrow, John, *A Liberal Descent. Victorian Historians and the English Past* (1981), Cambridge, Cambridge University Press, 2008, x-308 pages.

—, *A History of Histories. Epics, Chronicles, Romances and inquiries from Herodotus and Thucydides to the Twentieth Century*, New York, Alfred A. Knopf, 2008, xviii-517 pages.

—, *Evolution and Society: a Study in Victorian Social Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986 (première publication en 1966), xxiv-294 pages.

Collini, Stefan, Winch, Donald & Burrow, John, *That Noble Science of Politics. A Study in nineteenth-century intellectual history*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, x-385 pages.

Collini, Stefan, Whatmore, Richard, & Young, Brian (sous la direction de), *Economy, Polity, and Society: British Intellectual History 1750-1950*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, viii- 283 pages

Collini, Stefan, *Liberalism & Sociology. L. T. Hobhouse and Political Argument in England 1880-1914* (1979), Cambridge, Cambridge University Press, 2009, viii-281 pages

Gray Alasdair & Tomkins, Adam, *How we should Rule Ourselves*, Edinburgh, Canongate, 57 pages.

King, Anthony, *The British Constitution* (2007), Oxford, Oxford University Press, 2010, x-437 pages.

Lessay, Franck, *Le débat Locke-Filmer*, Paris, Presses Universitaires de France, collection Léviathan, 1998, 399 pages.

Lightman, Bernard & Reidy, Michael S. (sous la direction de), *The Age of Scientific Naturalism: Tyndall and His Contemporaries*, Londres, Pickering and Chatto, 2014, 256 pages.

Lightman, Bernard, *The Dictionary of Nineteenth-Century British Scientists*, Chicago, University of Chicago Press, 2004, 4 volumes, 2,400 pages.

Locke, John, *Two Treatises of Government* (edited by Peter Laslett) (1960), Cambridge, Cambridge University Press, Cambridge Texts in the History of Political Thought, 1996, ix-464 pages.

Nash, Gary B., *The Urban Crucible: Social Change, Political Consciousness, and the origins of the American Revolution*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 1979, xv-548 pages.

Oakeshott, Michael, *The Voice of Liberal Learning*, Indianapolis, Liberty Fund, 2002, 233 pages.

—, *Rationalism in Politics and Other Essays*, Indianapolis, Liberty Fund, 1991, xxvi-556 pages.

Salmon, Patrick, Hamilton, Keith & Twigge, Stephen (sous la direction de), *Documents on British Policy Overseas: "German Unification. 1989-1990"*, Londres et New-York, Routledge, Series III, Volume VII, lxxv-522 pages.

Sisson, C. H., *The Case of Walter Bagehot*, Londres, Faber & Faber, 1972, 143 pages.

Skinner, Quentin & Zarka, Yves-Charles, *Hobbes. The Amsterdam Debate*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 88 pages.

Skinner, Quentin, *Visions of Politics, 1, Regarding Method*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 225 pages.

St John-Stevas, Norman (sous la direction de), *The Collected Works of Walter Bagehot*, Londres, *The Economist*, 1965-1986, XV volumes.

Stephen, Leslie, *The Life of Sir James Fitzjames Stephen, bart., a Judge of the High Court of Justice*, Londres, Smith, Elder & Co., 1895, x-504 pages.

Strauss, Leo, *Qu'est-ce que la philosophie politique ?* (1959), Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 296 pages.

Tamarkin, Elisa, *Anglophilia: Deference, Devotion, and Antebellum America*, The University of Chicago Press, 2007, 400 pages.

Tomkins, Adam, *Public Law*, Oxford, Oxford University Press, 2003, ix-231 pages.

—, *Our Republican Constitution*, Oxford and Portland, Hart Publishing, 2005, xii-156 pages.

Tort, Patrick, *La pensée hiérarchique et l'évolution*, Paris, Auber, 1983, 556 pages.

Tully, James (sous la direction de), *Meaning & Context: Quentin Skinner and his Critics*, Princeton, Princeton University Press, 1988, xii-353 pages.

2.2. Articles

Lessay, Franck, recension Leo Strauss, *Qu'est-ce que la philosophie politique ?*, Bulletin Hobbes VI, in *Archives de Philosophie*, tome 57, cahier 2, avril-juin 1994, pp. 47-50.

Stapleton, Julia, « Sir James Fitzjames Stephen: Liberalism, Patriotism and English Liberty », *Victorian Studies*, 1998, vol. 41, n° 2, pp. 243-63.

Tomkins, Adam, "The Republican Monarchy Revisited", *Constitutional Commentary*, 2003, vol. 19, pp. 737-60

2.3. Thèse

Pareille, Xavier, « Politiques de Walter Bagehot », thèse de droit soutenue en décembre 1998 à l'université Montesquieu-Bordeaux 4 (Sciences Politiques), sous la direction de Jean-Louis Martres, 4 volumes, 1224 pages.

Curriculum Vitae détaillé

Catherine MARSHALL (née HAJDENKO)

Université de Cergy-Pontoise

Sciences Po Saint-Germain-en-Laye

5 rue Pasteur

78 100 Saint-Germain-en-Laye

Courriel : catherine.marshall@u-cergy.fr

catherine.marshall@sciencespo-saintgermainenlaye.fr

SITUATION ACTUELLE

- Maître de Conférences en civilisation britannique, Sciences Po Saint-Germain-en-Laye depuis 2014
- Directrice des relations internationales, Sciences Po Saint-Germain-en-Laye depuis septembre 2014
- Membre du comité de pilotage, puis élue du Conseil de Sciences Po Saint-Germain-en-Laye depuis juillet 2013

FORMATION, DIPLOMES ET QUALIFICATIONS

- 2001 Doctorat NR – Etudes du monde anglophone – civilisation britannique Paris III
Mention très honorable avec félicitations du jury à l'unanimité
Sujet de thèse : « Walter Bagehot (1826-1877) : théorie politique et constitutionnelle ».
Sous la direction de Monsieur le Professeur Franck Lessay (Paris III). Composition du jury, Madame Le Professeur Monica Charlot (Paris III), Monsieur le Professeur Jean-François Gournay (Lille III) et Monsieur le Professeur Alain Jumeau (Paris IV).
- 2001 CAPES externe d'anglais
- 1997 DEA de Civilisation britannique contemporaine, *mention Très Bien*. Paris III
Mémoire : « Monarchie et société dans la théorie constitutionnelle de Walter Bagehot »
Sous la direction de Monsieur le Professeur Franck Lessay.
- 1996 Maîtrise d'Histoire des idées en Grande-Bretagne, *mention Très Bien*. Paris III
Mémoire : « Victoria and Disraeli: The Making of Political Partnership (1837-1881) »
Sous la direction de Monsieur le Professeur Franck Lessay.

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE - Enseignement

- 2014-en cours Maître de Conférences - Université de Cergy-Pontoise
Sciences Po Saint-Germain-en-Laye
- 2006-2014 Maître de Conférences - Université de Cergy-Pontoise
UFR langues et études internationales, département d'anglais
- 2003-2006 Maître de Conférences - Université de Cergy-Pontoise
UFR droit, section droit-anglais
- 2001-2002 Maître de Conférences stagiaire - Université de Cergy-Pontoise
UFR droit, section droit-anglais

- 2000-2001 Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche
Université J. Moulin- Lyon III
- 2000-2001 Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche
Université de la Sorbonne Nouvelle –Paris III, département d'anglais
- 1997-2000 Allocataire de Recherche-Moniteur. Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III
- 1996-1997 Chargée de cours. Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III

PARTICIPATION A DES JURYS ET A DES CONCOURS

- Depuis 2002 Membre du jury (d'anglais) de la Haute Ecole des Avocats Conseils, Versailles
- 2004-2005 Membre du jury du Capes interne d'anglais (écrit et oral), Bordeaux.
- Juin 2003 Membre du jury du Capes externe d'anglais (à l'écrit).

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE – Responsabilités administratives

Nationales :

- Depuis 2015 Membre nommé du Conseil d'Administration du Lycée International
Saint-Germain-en-Laye
- 2012-2015 Membre élu du Conseil d'Administration du PRES Université Paris Grand Ouest /
COMUE Paris Seine
- 2007-2011 Membre nommé du CNU, 11^{ème} section, études anglaises.
- Depuis 2004 Membre de la Commission de Spécialistes puis membre du vivier du Comité de
sélection de l'université de Paris 8 Vincennes-Saint Denis, section 11, LLCE anglais.

A l'université de Cergy-Pontoise :

- 2014 Directrice des relations internationales, Sciences Po Saint-Germain-en-Laye
- 2014-2016 Coordinatrice des langues, Sciences Po Saint-Germain-en-Laye, en charge de 22
enseignants
- 2013-en cours Membre du comité de pilotage, puis élue du Conseil d'administration de
Sciences Po Saint-Germain-en-Laye
- 2012-2016 Membre élu du Conseil d'Administration de l'université de Cergy-Pontoise.
- 2013 Directrice par intérim puis administratrice provisoire de l'UFR LEI – janv.- oct. 2013
- 2012-2013 Membre permanent de la section disciplinaire
- 2012-2013 Directrice adjointe de l'UFR langues et études internationales

- 2010-2012 Chargée de mission stratégie et développement
UFR langues et études internationales
- 2009-2011 Responsable relations internationales pour le département d'Anglais
- 2007-2010 Membre suppléant représentant de l'administration à la Commission Paritaire
d'Etablissement.
- 2006-2009 Vice-présidente en charge des relations internationales
- 2005-2006 Chargée de mission à la création du Centre Inter-Composantes d'Enseignement des
Langues (CIEL)
- 2004-2006 Coordinatrice des relations internationales avec le Royaume Uni, Faculté de Droit.
- 2003-2006 Co-responsable de la section droit-anglais, en charge de 6 vacataires
- 2004-2006 Responsable de l'anglais à la Faculté de droit, en charge de 17 vacataires

ACTIVITES DE RECHERCHE

Edition critique

Catherine Marshall, Bernard Lightman & Richard England (sous la direction de), *The Papers of the Metaphysical Society (1869-1880)*, Oxford, Oxford, University Press, 2015, 3 volumes, 1288 pages.
<http://ukcatalogue.oup.com/product/9780199643035.do>

Direction d'ouvrages et de revue

Co-direction avec Stéphane Guy, *Revue Française de Civilisation Britannique*, « Economic Crisis in the United Kingdom Today: Causes and Consequences/ Crise économique au Royaume-Uni aujourd'hui: causes et conséquences », octobre 2016, <https://rfcb.revues.org/>

Catherine Marshall & Stéphane Guy (sous la direction de), *The Victorian Legacy in Political Thought*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien: Peter Lang, Collection Victorian and Edwardian Studies, vol. 4, 2014, 377 pages.
<http://www.peterlang.com/index.cfm?event=cmp.ccc.seitenstruktur.detailseiten&seitentyp=produkt&pk=80030&cid=693>

Odile Boucher-Rivalain & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Regards des Anglo-Saxons sur la France au cours du long XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, n° 22, 294 pages.

Françoise Dassy & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Sociétés et conflit : enjeux et représentation*, Paris, L'Harmattan, 2006, n° 20, vol. 1, civilisation, 196 pages.

Articles et actes publiés dans des revues ou ouvrages à comités de lecture

« Les eurosceptiques britanniques et l'imaginaire européen : Thatcher et le séminaire sur l'Allemagne du 24 mars 1990 », dans : Joanna Nowicki & Luciana Radut-Gaghi (sous la direction de), *Rêves d'Europe*, Paris, Honoré Champion, Collection Histoire Culturelle de l'Europe, 2017, pp. 145-72.
[Acte de colloque international]

« De l'évolutionnisme sociologique de Walter Bagehot (1826-1877) », dans : Michel Prum (sous la direction de), *Imaginaire racial et oppositions identitaires* (aire anglophone), Paris, L'Harmattan, collection « Racisme & Eugénisme », 2016, pp. 183-200. (<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=52032&razSqlClone=1>) [Acte de séminaire]

« La *Metaphysical Society* (1869-1880): une association discrète au service de la société victorienne ou un cercle d'intellectuels utopistes voués à l'échec ? », dans : François Pernot & Julian Zarifian (sous la direction de), *Dans les allées du pouvoir, sociétés « discrètes », cercles de réflexion et groupes de pression*, Editions de l'Amandier, Collection « La bibliothèque fantôme », 2015, pp. 43-56. [Acte de journée d'étude]

« The debate on vivisection within the Metaphysical Society », Vol 19/3, novembre 2014 (électronique), *Revue Française de Civilisation Britannique*, sur « Les mouvements britanniques pour la réforme morale: entre progressisme et réaction », dirigé par Emmanuel Roudaut. <http://www.cercles.com/rfcb/rfcb19-3/19-3.htm>. [Article]

« The Politics of Deference in Britain since the nineteenth century: an Intellectual Framework to State Consolidation? », *Spoleczenstwo i Polityka - Society and Politics* (traduit en anglais, polonais et en russe), n° 4, 41, 2014, pp. 15-24. [Acte de colloque international]

« Sidgwick's Utilitarianism in the context of the rise of Idealism: a reappraisal », *Revue d'études benthamiennes*, Issue 12 (2013). <http://etudes-benthamiennes.revues.org/678?lang=fr> [Acte de journée d'étude]

« Le spectre du passé ou la réaction de Margaret Thatcher face à la chute du Mur » dans : Michèle Weinachter (sous la direction de), *L'Est et l'Ouest face à la chute du mur. Question de perspective*, Editions du CIRAC, 2013, pp. 87- 98. [Acte de colloque international]

« Sir James Fitzjames Stephen (1829-1894) : un intellectuel sceptique, critique des idées libérales de son temps », *Cahiers Victoriens et Édouardiens*, avril 2012, n° 75, pp. 81-91. <https://cve.revues.org/1635> [Acte de colloque]

« Believing after Darwin: the debates of the Metaphysical Society (1869-1880) », *Cahiers Victoriens et Édouardiens*, octobre 2012, n° 76 "Believing in Victorian Times", pp. 68-83. <https://cve.revues.org/524?lang=en> [Article]

« Les britanniques et la France depuis 2007 : aux sources d'une nouvelle Entente cordiale ? », *Hérodote*, 2^e trimestre 2010, n° 137, pp. 148-62. <https://www.cairn.info/revue-herodote-2010-2-page-148.htm> [Article]

« The Future of the European Constitution in View of the Results of the French Presidential Elections on 6 May 2007 », traduit et publié en portugais : "As Eleições Presidenciais Francesas e o Futuro da Constituição Europeia", *Nova Cidadania, Liberdade e Responsabilidade Pessoal*, octobre-décembre 2007, n° 34, pp. 20-4. [Acte de colloque]

« Le républicanisme paradoxal de Walter Bagehot (1826-1877) », *EREA* 1.2. (automne 2003), pp. 97-104. www.e-rea.org. [Acte de colloque international]

« National Characters and Political Systems. A Comparison between Parliamentary and Presidential Government. A Study of Walter Bagehot's (1826-1877) Socio-political Theory », *Journal of Comparative Policy Analysis: Research and Practice* (sous la direction de John Dixon, Alexander Kouzmin & David Goodwin), volume 5, 2/3, Kluwer Academic Publishers, June 2003, pp. 107-24. <http://www.freepaperdownload.us/1545/Article1084384.htm> [Article]

« Document 3, The Monarchy – James Maxton, The Abdication Crisis », dans : Anémone Kober-Smith & Timothy Whitton, *Le commentaire de texte (en civilisation britannique) par l'exemple*, Nantes, Editions du temps, 2003, pp. 37-46. [Commentaire de texte]

« Institutions politiques du Royaume-Uni », dans : Ann Heather & Vincent Demazières, *Clear Essentials*, Paris, Martorana Editeur, 2000, pp. 64-7. [Article]

Actes et entretien publiés dans des revues ou ouvrages sans comités de lecture

« 'The first duty of society is the preservation of society' : les lettres de Walter Bagehot en réaction au coup d'Etat français de décembre 1851 », dans : Odile Boucher-Rivalain & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Regards des Anglo-Saxons sur la France au cours du long XIXe siècle*, Paris, l'Harmattan, 2008, n° 22, pp. 53-74. [Acte de colloque international]

« Le conflit comme source de progrès pour les penseurs victoriens », dans : Françoise Dassy & Catherine Hajdenko-Marshall (sous la direction de), *Sociétés et conflit : enjeux et représentation*, Paris, L'Harmattan, 2006, n° 20, vol. 1, pp. 97-116. [Acte de colloque international]

« Comment concilier science et théisme : les débats de la *Metaphysical Society* (1869-1880) », *Les Cahiers du C.R.E.A.A.C.T.I.F.* (Centre de recherche en études anglo-américaines : civilisation, texte, image, idées, fiction), mai 2004, pp. 32-7. [Acte de colloque]

« Du conflit au débat : les fondements du système politique de Walter Bagehot (1826-1877) », Michael Bandry & Jean-Marie Maguin (sous la direction de), *La contradiction*, Publication Université Paul-Valéry - Montpellier 3, 2003, pp. 485-97. [Acte de colloque]

« Entretien avec John Redwood : Regard d'un Eurosceptique conservateur sur l'avenir du lien entre Royaume-Uni et Europe », *Dialogues Européens, Politique, Economie, Société et Culture*, revue trimestrielle de l'Ecole Doctorale de Paris III – Sorbonne Nouvelle, Espace Européen Contemporain, 2002, pp. 1-9. [Entretien]

Recension

Recension de l'ouvrage d'Edouard Tillet, *La Constitution anglaise, un modèle politique et institutionnel dans la France des Lumières*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, collection « Histoire des idées », 2001, dans : *Bulletin de la Société d'Etudes anglo-américaines des XVIIe-XVIIIe siècles*, 2001, vol. 53, pp. 305-8.

PARTICIPATIONS ET CONTRIBUTIONS – Journées d'études et séminaires

Invitation à la conférence « the Western Tradition of Liberty Revisited », João Carlos Espada (Institut d'Etudes Politiques), 29 juin – 2 juillet 2017, Estoril, Portugal.

Speaker, panel « The Weakening of the West? », Estoril Political Forum, Institute for Political Studies, the Catholic University of Portugal, 26 juin 2017, Portugal.

Co-présidente des débats invitée par *The Fund for American Studies* (TFAS) pour la conférence sur « Liberty from Locke to Hayek », 28-30 avril 2017, Athènes, Grèce.

Invitation à la conférence « Republicanism and Liberty in Contemporary Political Thought », Noel O'Sullivan (University of Hull) & Dorothea Pietrzyk-Reeves (Jagiellonian University), 22-25 septembre 2016, Cracovie, Pologne.

Invitation à la conférence « The American Revolution: A Critical Comparison with the 1688 English Revolution and the 1789 French Revolution », João Carlos Espada (Institut d'Etudes Politiques), 30 juin – 3 juillet 2016, Estoril, Portugal.

« De l'évolutionnisme sociologique de Walter Bagehot (1826-1877) », invitation au séminaire du Groupe de Recherche sur l'Eugénisme et le Racisme (GRER) de Paris 7, 13 mai 2016.

Invitation à la conférence « Chivalry and Freedom », Eduardo Nolla (Fundación Ortega-Marañón) 28 avril-1 mai, 2016, Córdoba, Espagne.

Co-présidente des débats invitée par *The Fund for American Studies* (TFAS) pour la conférence « Liberty from Locke to Hayek », 8-10 avril, Athènes, Grèce.

Invitation à la conférence « Liberty, Security and the Common Law », Adam Tomkins (University of Glasgow), Edinburgh, 17-20 mars 2016, Royaume-Uni.

Invitation à la conférence « Trust, Ignorance and Liberty », Edwidge Kacenenbogen (Institut d'Etudes Politiques, Aix en Provence) & Elisabeth Krecké (Ministère des Finances, Luxembourg), St Rémy de Provence, 28-28 février 2016.

Invitation à présenter l'édition critique *The Papers of the Metaphysical Society* (1869-1880), 2 décembre 2015, Department of Political Economy, King's College London, Royaume-Uni.

Invitation à la conférence « Three Critics of the Rise of Collectivism: Berlin, Hayek, and Oakeshott », Paul Lewis (King's College London), 24-27 septembre 2015, Cuckfield, West Sussex, Royaume-Uni.

Invitation à la conférence « Liberty and Political Order in America: Tocqueville and Henry Adams », David Womersley (St Catherine's College, Oxford), 21-24 mai 2015, Avignon.

Invitation à la conférence « Freedom and Necessity in the Philosophy of the Renaissance », Matthias Riedl (Central European University, Budapest), 5-8 mars, 2015, Budapest, Hongrie.

Invitation à la conférence « Liberty and Liberalism in Early Twentieth-Century England: Hobhouse and Forster », Seamus Perry (Balliol College, Oxford University), 18-21 septembre 2014, North Yorkshire, Royaume-Uni.

Invitation à la conférence « Law, Liberty and Mores », Denis Baranger (Université Assas-Paris II), 10-13 juillet 2014, Edinburgh, Royaume-Uni.

« La pensée politique de Walter Bagehot (1826-1877), ou comment la France sert souvent de contre-exemple aux théoriciens politiques d'outre-Manche », Guest Speaker du « Raymond Aron Memorial Lunch », Estoril Political Forum, 24 juin 2014, Portugal.

Invitation à la conférence « Burke and Tocqueville on Liberty », João Carlos Espada (Institut d'Etudes Politiques), 26-29 juin 2014, Estoril, Portugal.

Invitation à la conférence « Freedom and Imagination, and esthetics in Modern Western Thought », Noel O'Sullivan (University of Hull), 3-6 avril 2014, West Sussex, Royaume-Uni.

« La Metaphysical Society (1869-1880), ou comment réconcilier science et foi dans la seconde moitié du XIXe siècle victorien », invitation au séminaire de recherche « Histoire des Sciences de l'homme et de la société », centre Alexandre Koyré, 20 décembre 2013.

Invitation à la conférence « Law and Liberty : Medieval Roman Law and the Analysis of Politics », Magnus Ryan (Cambridge University), 7-10 novembre 2013, Turin, Italie.

« National characters and political regimes understood from foreign perspectives », 4^e symposium Artois-Nankin, études transculturelles : approches et pratiques, 12-13 septembre 2013, université d'Artois.

Participation à la conférence « Popper and Hayek on Liberty », João Carlos Espada (Institut d'Etudes Politiques), 27-30 juin 2013, Estoril, Portugal.

Participation à la conférence « French Political Economy 1750-1850 », Jeremy Jennings (King's College London), 8-11 novembre 2012, Avignon.

Invitation à la conférence « Adam Smith, Liberty and Virtue », João Carlos Espada (Institut d'Etudes Politiques), 28 juin-juillet 2012, Estoril, Portugal.

« The philosophers of the Metaphysical Society (1869-1880) or the difficult compromise between science, faith and ethics », colloque "Aspects of British Thought in the Late-Nineteenth Century", université de Hull, Centre for Idealism and New Liberalism, 15 mai 2012, Royaume-Uni

« Historiographie Whig et caractères nationaux : les cas de Burke et de Bagehot », séminaire « Patrimoines européens : faux et fictions en histoire et géographie », dirigé par Annie Duprat, février 2012, université de Cergy-Pontoise.

Invitation à la conférence « The concepts of the public, the private and the political in contemporary thought », Noel O'Sullivan (University of Hull), 3- 6 novembre 2011, Bath, Royaume-Uni.

Invitation à la conférence « Liberty and Responsibility in the Writings of Isaiah Berlin », Paul Lewis (King's College London), 8-11 septembre 2011, Cuckfield, West Sussex, Royaume-Uni.

Invitation à la conférence « Declaring the Rights of Man: Controversies about Rights and Declarations of Rights in Europe and America », Denis Baranger (Université Assas-Paris II), 30 juin-2 juillet 2011, Avignon.

Invitation à la conférence « The Progress of Liberty: Enlightenment, Liberalism, Fin de Siècle », David Womersley (St Catherine's College, Oxford), 7-10 avril 2011, Edinburgh, Royaume-Uni.

« A quest for the long lost papers of the Metaphysical Society (1869-1880) and what they revealed », journée d'études organisée par les universités de Paris VIII et de Paris XIII sur « Les réseaux intellectuels : approches et méthodes », 18 mars 2011.

Invitation à la conférence « Free Will or Divine Predestination. Augustine and Pelagius on the human condition », Matthias Riedl (Central European University, Budapest), 24-27 juin 2010, Dubrovnik, Croatie.

« 'A clearer vision of God' : les conférences religieuses de la *Metaphysical Society* », séminaire d'histoire intellectuelle du Centre de recherches anglaises et américaines, mai 2010, université de Saint Denis, Paris VIII.

Invitation dans le cadre du Master 2, Projet européen délocalisé à l'université de Varsovie, séminaire Cohabitation culturelle en Europe : 3 séances sur le thème « Du multiculturalisme à l'identité nationale au Royaume-Uni », Mars 2010, Varsovie, Pologne.

« La période du parlementarisme classique dans l'Angleterre victorienne : tentative de démystification », congrès de la SAES, Atelier « Histoire des idées », mai 2009, Bordeaux.

Invitation à la conférence « Freedom, Society, and the Tragic Vision in Rousseau, Constant and Hegel », Noel O'Sullivan (University of Hull), 2-5 avril 2009, Bath, Royaume-Uni.

Invitation à la conférence « The Modern Dialogue of Liberty: From the French Revolution to the Disintegration of the British Empire », David Womersley (St Catherine's College, Oxford), 26 février-1 mars 2009, Bruges, Belgique.

Invitation à la conférence « Tocqueville's Voyage », Eduardo Nolla (Universidad San Pablo – CEU), 25-28 septembre 2008, Saint Jacques de Compostelle, Espagne.

Invitation à la conférence « The French Revolution and the European Imagination: Liberty and Terror », David Womersley (St Catherine's College, Oxford), 10-13 juillet 2008, Bruges, Belgique.

Invitation à la conférence « Liberty, Judgment and Prudence », Frerenc Hörcher (Pázmány Péter Catholic University), 15-18 mars 2007, Saint Jacques de Compostelle, Espagne.

Invitation à la conférence « Classical Parliamentary Government », Denis Baranger (Université Assas-Paris II), 7-10 septembre 2006, Aix-en-Provence.

« 'Make Poverty History' : incidence sur la campagne électorale de mai 2005 », séminaire de recherche du CECERU, axe civilisation britannique, mai 2006, université de Haute Bretagne-Rennes II.

« 'To collect, arrange, and diffuse knowledge of mental and moral phenomena' : le cas particulier de la *Metaphysical Society* (1869-1880) », séminaire du CICC, mai 2003, université de Cergy-Pontoise.

« Bagehot (1826-1877) : disciple de Burke », séminaire d'histoire intellectuelle du Centre de recherches anglaises et américaines, avril 2003, université de Saint Denis, Paris VIII.

« Sacralisation et désacralisation du monarque : la doctrine de la déférence chez Walter Bagehot (1826-1877) », séminaire du Centre Thomas Hobbes, décembre 1997, université de Panthéon Sorbonne – Paris I.

ENCADREMENT DOCTORAL ET SCIENTIFIQUE

2013-2014

Direction du mémoire de Madame Sabine Queré, « PM vs. Civil servant : the case of Margaret Thatcher and Sir Christopher Mallaby, British Ambassador in Bonn at the time of the German Unification », Mémoire de M1, Master MEEF, UFR LEI, en cours – direction reprise par Emmanuelle de Champs (université de Cergy-Pontoise), suite à mon changement de composante.

2012-2013

Direction du mémoire de Mademoiselle Lauriane Hirsout, « The Modernisation of the British Monarchy under the Blair years (1997-2007) », Mémoire de Master 2 recherche anglais, département d'anglais, UFR LEI, université de Cergy-Pontoise, soutenu le 1 juillet 2013.

Direction du mémoire de Mademoiselle Kévine Cunis, « The Saville Inquiry: reception and purpose (1998-2010) », Mémoire de Master 2 recherche anglais, département d'anglais, UFR LEI, université de Cergy-Pontoise, soutenu le 18 novembre 2013.

Direction du mémoire de Monsieur Robin Waiss, « La pensée de William Petty (1623-1687): Généalogie d'un système de croyances », Master « E. E. R. I. » 2ème année, Spécialité Histoire et

Civilisation, Parcours Civilisation, UFR LEI, université de Cergy-Pontoise soutenu le 30 septembre 2013.

2011-2012

Direction du mémoire de Mademoiselle Mehreen Sahibzada, « The rivalry between Blair and Brown under New Labour », Mémoire de Master 1 recherche anglais, département d'anglais, UFR LEI, université de Cergy-Pontoise, soutenu en septembre 2012.

AUTRES ACTIVITES DE RECHERCHES

Membre du comité de lecture pour *Etudes arméniennes contemporaines*, n° 4, 2014.
<https://eac.revues.org/641>

Invitation à donner un séminaire de 4h sur le Brexit aux étudiants de Xavier University (USA) – dans les locaux de John Hopkins University à Paris, mardi 10 mai 2016.

Accueil et organisation de la venue du Prof. Luke O'Sullivan, Université de Singapour, fin novembre-20 décembre 2016. Professeur invité dans le cadre de l'IEA, Agora (université de Cergy-Pontoise) et Sciences Po Saint-Germain-en-Laye.

Coorganisatrice avec Stéphane Guy de la JE « la crise financière de 2008 et ses conséquences au RU », université de Cergy-Pontoise, 19 juin 2015.

Organisatrice de l'invitation à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye du Professeur Chandran Kukathas (LSE, UK) – deux conférences organisées – 1-6 décembre 2014.

Invitation à donner un séminaire de 4h sur le RU et l'UE aux étudiants de Xavier University (USA) – dans les locaux de John Hopkins University à Paris, mai 2014.

Membre du comité d'organisation du colloque international « De la crise à la critique : tension, évolution et révolution en Europe et aux 19^e et 20^e siècles », université de Cergy-Pontoise, 10-11 avril 2014.

Organisation de la journée d'études « Idealism: Consideration, reconsideration », 24 mai 2013, université de Cergy-Pontoise, en partenariat avec l'université de Hull (UK).

Organisation de l'invitation à l'université de Cergy-Pontoise du Professeur Noel O'Sullivan (université de Hull, UK), laboratoire du CICC – deux conférences organisées – 6-12 février 2012.

Co-organisatrice du colloque international « L'héritage victorien dans la pensée politique britannique contemporaine », université de Cergy-Pontoise, 9-10 juin 2011.

Membre du comité d'organisation du colloque international de la Société Française d'Etudes Victoriennes et Édouardiennes (34^{ème}), université de Cergy-Pontoise, 21-22 janvier 2011.

Membre de la *British Association for Victorian Studies* (BAVS) Depuis 2009.

Membre du CICC (Civilisations et Identités culturelles comparées) depuis 2004, université de Cergy-Pontoise – devenu AGORA. Membre élu du Conseil du Laboratoire CICC de 2009-2015.

Membre de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (SAES), du Centre de Recherches et d'Études en Civilisation Britannique (CRECIB) et de la Société Française d'Études Victoriennes et Édouardiennes (SFEVE) depuis 1998.

VULGARISATION DE LA RECHERCHE

Interview sur la rencontre entre Theresa May et Emmanuel Macron du 13 juin 2017 à Paris, France 24, 13h15-13h25 (en français) et 13h30-13h40 <https://www.youtube.com/watch?v=ZCWViBf796U> et <https://youtu.be/cyEaYaWE-LE> (en anglais).

Interview « la question du jour », France Culture, Les matins de Guillaume Erner, Mardi 30 mai 2017, 7h12-7h20, <https://www.franceculture.fr/emissions/la-question-du-jour/pourquoi-les-francais-devraient-ils-sintresser-aux-legislatives>

« Des années compliquées s'annoncent pour le Royaume-Uni », *Le Monde*, idées, 6 avril 2017, http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/04/06/catherine-marshall-des-annees-compliquees-s-annoncent-pour-le-royaume-uni_5107082_3232.html

« Goodbye Britain et bonne chance », Blog *Médiapart*, 30 mars 2017, http://blogs.mediapart.fr/catherine-marshall/blog/300317/goodbye-britain-et-bonne-chance?utm_source=global&utm_medium=social&utm_campaign=SharingApp&xtor=CS3-5

« Le pari perdu de David Cameron », *Libération*, Tribune, 25 juin 2016, http://www.liberation.fr/planete/2016/06/25/le-pari-perdu-de-david-cameron_1461909

“Croire que des hommes politiques européens non élus par les britanniques puissent prendre des décisions à leur place est contraire aux principes du Royaume Uni”, *Le Monde*, Journée spéciale sur le Brexit, 21 juin 2016, Chat avec les internautes de 15 h 30 à 16 h 30. http://www.lemonde.fr/referendum-sur-le-brexit/article/2016/06/21/brexitornot-la-critique-revient-toujours-sur-la-legitimite-democratique-des-instances-europeennes_4955201_4872498.html

“Interview sur Brexit”, Matinale de Pierrick Bonno, France Info, dimanche 19 juin 2016, 7h15-7h20.

“Brexit: une campagne violente qui va laisser des traces », interview, Radio Vatican, 21 juin 2016, http://fr.radiovaticana.va/news/2016/06/21/brexit_une_campagne_violente_qui_va_laisser_des_traces/1238731

Interview sur le rôle de la reine Elizabeth II au moment du référendum sur le Brexit, *Nouvel Obs*, 17 juin 2016, <http://m.nouvelobs.com/brexit/20160617.OBS2867/brexit-jo-cox-il-est-crucial-qu-elisabeth-ii-ne-s-exprime-pas-en-public.html>

« Interview sur le Brexit », dans le cadre de la matinale radio sur La Première (RTBF radio), interview avec Mehdi Khelfat, lundi 22 février 2016, <https://www.rtf.be/radio/podcast/player?id=2085694&channel=lapremiere>

« Une victoire à double tranchant pour les conservateurs britanniques », *Libération*, pages « Rebonds », 15 mai 2015, p. 21, http://www.liberation.fr/planete/2015/05/14/une-victoire-a-double-tranchant-pour-les-conservateurs-britanniques_1309459

« 3 questions à Catherine Marshall », Portrait de chercheur, université de Cergy-Pontoise, avril 2015, <http://www.u-cergy.fr/fr/recherche-et-valorisation/portraits-de-chercheurs/catherine-marshall.html>

Invitée de l'émission BFM business TV, « Les décodeurs de l'infos » présentée par Fabrice Lundy, « Référendum : A quoi joue Cameron ? », mercredi 23 janvier 2013, 19h-20h25, <https://www.youtube.com/watch?v=ph4Cx5NQwVw>

SEJOURS DE RECHERCHE

Mars – avril 2014 *Visiting Fellowship* – université d'Oxford, Harris Manchester College.

Fevrier – mars 2011 *Visiting Fellowship* – université d'Oxford, Harris Manchester College.

DISTINCTIONS

Passage à la Hors Classe des Maîtres de conférences, attribuée par le CNU de la 11^{ème} section en 2016.

Prime Encadrement Doctoral et de Recherche attribuée par la commission de la recherche de l'université de Cergy-Pontoise, novembre 2014.

Congé recherche attribué par le conseil scientifique de l'université de Cergy-Pontoise, 2009-2010.

Bourse d'allocataire de recherche-moniteur – université de la Sorbonne Nouvelle-Paris, 1997-2000.

Bourse de DEA – université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, 1996-1997.